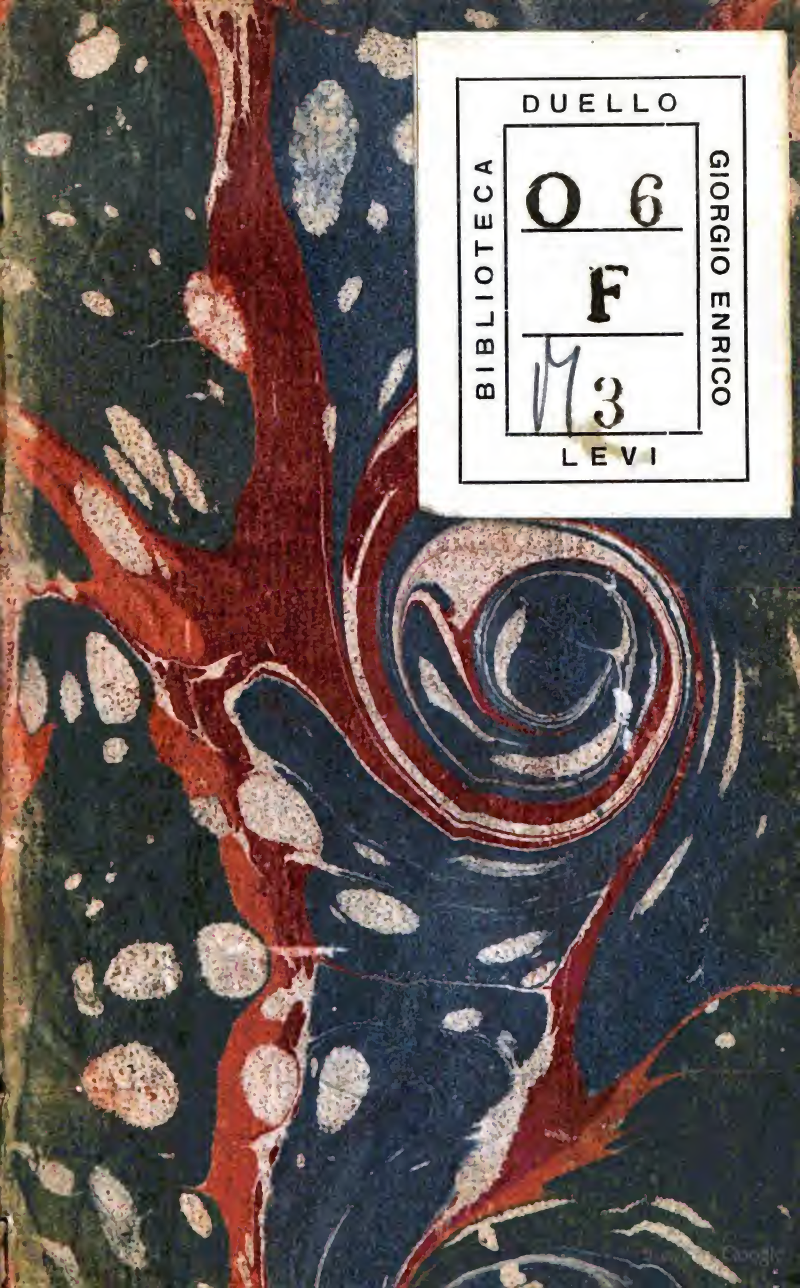
LES LEÇONS PUBLIQUES DU SIEUR DE LA BARRE, PRISES SUR LES...

Antoine : de La Barre de Beaumarchais, ...




ARMI E DVELLI
EX LIBRIS
DI
GIORGIO ENRICO LEVI


DUELLO
BIBLIOTECA
GIORGIO ENRICO
O 6
F
M 3
LEVI

149–151

Dial

2.80

1405

LES Leçons Publiques du SIEVR DE LA BARRE,

Prises sur les

QVESTIONS CVRIEVSES ET PROBLEMATIQVES

Des plus beaux esprits de ce temps.

J'appartiens a Mr Carlier



Imprimé à LEYDE,

Aux dépens de l'Autheur,

Par les Hoirs de Jean Nicolas van Dorp, demeurant au Marendorp, au Soleil doré, l'An 1644.



A
SON
EXCELLENCE
I. MAVRICE.

Conte de Naßau. Catzenellebogen, Vianden, & Dietz, Seigneur de Beylstein. Lieutenant General de la Cavallerie. Gouverneur de wesel, &c.

ONSEIGNEVR.

ENtre vne infinité de mille belles qualitez qui releuent l'éclat de vôtre grandeur, je n'en

(∴) treu-

treuve point de plus éminente que celle de vôtre courage, lequel s'eſt ſignalé par tant d'actes mémorables au Breſil & autres lieux, qu'il a rendu la gloire de vôtre réputation non moins fameuſe que celle des Scipions & des Ceſars. De fait, je ne voy rien de grand, rien d'extraordinaire & rien de merveilleux dãs toutes les avantures de ces braves Heros, qui ne treuve ſon exemple dans les admirables événemens de vos conqueſtes. Ie ne dis rien par complaiſance ny avec exagération. C'eſt aſſez que la verité ſoit caution de mes paroles, & que la Renommée même

même faiſant hommage a vos Victoires, reconnoiſſe les miracles de vôtre vie pour les premiers autheurs des plus grandes actions que puiſſent produire aujourdhuy les hommes. En effet, Monſeigneur, vous avez executé tãt de genereux exploits par tout ou vous avez porté vos armes, que nôtre langue toute riche qu'elle eſt, n'a point de termes aſſez releuez pour en pouvoir dignement parler; Et la grandeur de vôtre prudence jointe a celle de votre conduitte occupe aujourdhuy la bouche de tous les hommes, a vous donner la gloire d'avoir mis le

Breſil en eſtat de ne plus craindre ſes ennemis : Et tout enflé qu'il eſt de ſes glorieux ſuccés, il faut qu'il confeſſe devoir a vos ſoins la difference qu'il void en ſon eſtat preſēt & ce qu'il eſtoit quand vous en prîtes l'adminiſtration : avāt que vous l'euſſiez rendu la terreur de ſes voiſins & l'appuy de ſes alliez : que vous l'euſſiez fait devenir la hōte des ſiécles paſſez, l'hōneur de celuy cy & l'exemple de tous ceux qui ſont advenir. Tous ces effets, Monſeigneur, ont tellement eſleué vôtre mérite au deſſus de tout ce qu'ont jamais fait vos devanciers en cette charge, que

ce

ce monſtre de l'enuie changé en celuy de la Renommée a conuerty ſes dents en langues, ſi diſertes qu'elles ſe rendroient ſuſpectes de flatterie s'il y avoit deſormais du blâme a ne vous point donner de louanges. Ce n'eſt pas que j'aye la vanité de m'eſtendre ſur la moindre d'icelles, n'y particulariſer ce que tout le monde ſcait, ſcachant que quand mon eſprit auroit donné juſques au plus haut poinct de l'admiration, il treuveroit tousjours des merveilles en ce ſujet qui ſeroient par deſſus ſon eſſor. Outre que pourois je dire apres que les meilleures

plu-

plumes ſe ſont vſées a décrire ces vrais travaux d'Hercule, par lesquels vous avez domté ces mõſtres qui s'oppoſoient a votre gloire naiſſante, & releué celle de cet Eſtat. I'aduoue, Monſeigneur, que toutes ces belles actions ne pouvoient partir d'autres que de ceux de votre illuſtre maiſon, accoûtumez d'ẽporter autant de Victoires qu'ils entreprennẽt de combats: Auſſy diray je avec le Poëte Corneille.

Vous ſortes d'une race en Valeur ſi feconde
Qu'elle a porté ſa gloire aux quatre coins du monde.

Il eſt vray que je ſuis comme ſurpris

pris d'étonnement, quand je considere que vous avez subjugué des Contrées entieres, planté l'etendard du Christianisme sur la terre des infidelles, porté vos conquestes dans les pays Estrangers, forcé des places inaccessibles, abbatu l'orgueil des tyrans, desfait des forests flottãtes en mer & donné la loy a un peuple barbare. Disons qu'en toutes ces grandes choses, Monseigneur, on y a découvert comme une puissãce universelle qui presidoit au milieu de vos conseils, & qui donnoit le bransle a toutes les difficultez qui se pouvoient opposer au bonheur

 de

de votre valeur. De fait, il n'y avoit partie en toute la nature, qui n'eust pris a tâche de vous livrer une cruelle guerre, les Regions, les mers, les fleuves, les mõtagnes & generalement tout ce qu'il y avoit dans la rigueur des saisons ; d'un autre côté les Elemens liguez avec les hommes, sembloient vouloir arrester le cours de vos triomphes. Mais non, Monseigneur, c'est une grace particuliere qui vous est communiquée d'enhaut d'estre tousjours victorieux, & de pouvoir parmy un monde de contrarietez, imposer aux saisons, aux élemens & aux hommes la né-

néceſſité de travailler a l'advancement de vos deſſeins. Ouy, Monſeigneur, il n'y a rien qui ne doive contribuer a vôtre gloire: Et quelques difficultez que vous apportiez a croire aux miracles, il faut que vous en reconnoiſſiez en vous même, ou que vous fermiez les yeux en vous conſiderant, puis que des vertus & des qualitez ſi peu cõmunes que les vôtres ne ſcauroient avoir d'autre nom. Ce n'eſt pas mon deſſein d'en faire icy les Eloges, craignant que la baſſeſſe d'un ſtyle comme le mien ne profanaſt des choſes ſi relevées: Ma plume eſt trop courte

 pour

pour voler ſi haut, c'eſt aſſez pour elle de vous rendre mes devoirs, & vous offrir ce petit labeur comme une pure offrande conſacrée au temple de la vertu. Ie ſcay que quelque grãde que ſoit la temérité qui accompagne le deſſein que jay eu de vous le dédier, elle ſe rend excuſable par le chois que j'ay fait de la perſonne la plus acomplye de ce ſiécle, & de qui le mérite ſe treuve au deſſus de tous les biens qui peuvent ſeruir d'objet a l'ambition des hommes. Agréez donc, Mõſeigneur, cette liberté que je prends de luy faire voir le jour ſous vôtre nom,

nom, puis qu'il ne peut rēcōtrer d'azyle plus aſſeuré pour ſe déffendre de la médiſance & de l'ēvie de ſes ennemis que celle de vôtre grandeur, ſur qui ces deux monſtres n'ont jamais eu de priſe. S'il a l'honneur de treuver quelque favorable accés aupres de vous, il eſtimera ſon bon heur au de là de toutes les récompēſes que pouroient jamais prétendre les plus nobles productions d'eſprit, & moy je me croiray aſſez glorieux de vous pouvoir témoigner avec plus de verité que d'éloquence, que je ſuis de vòtre Excellence.

Mon-

MONSEIGNEVR.

Le treshumble tres obeissant

& tres fidelle Serviteur

A. de la BARRE.



Au

Au
LECTEVR.

CHer & bien aimé Lecteur, jay tousjours eu si mauvaise opinion de mes ouvrages, & tellement apprehendé de rendre mes fautes publiques, que ce n'est qu'a mon corps deffendanr que je leur fais voir le jour. Toutesfois ayant appris que ma Methode nouvelle, laquelle je fis imprimer il y a deux ans avoit receu un assez favorable accevil de toy, m'a obligé avec plus de hardiesse & de liberté, de te presenter ce livre de mes questions Curieuses & Problematiques: Esperant que si l'un ta donné quelque peu de satisfaction, que celuy cy estant d'vne nature plus releuée, te pourra d'autant plus apporter de contentement. Ce n'est pas que j'aye la vanité d'en tirer aucun advantage, c'est assez pour luy qu'il ait le bon heur de te plaire, & de pouvoir occuper vn heure de ton loisir apres tes plus sérieuses études. Il est vray que quand même tu ne le jugerois pas digne de ton estime

me

me & de ta faveur, tu ferois barbare ſi tu n'accordois l'vn & l'autre aux mérites de celuy a qui je l'ay conſacré ; Ne crois pas pourtant que j'ay cette folle préſomption demoy même de rendre ſon nom immortel par mes ouvrages., j'ay tant de coucurrens a ce deſſein, & tant de celebres Eſcrivains qui travaillent a l'enuy les Uns des autres a eſleuer la gloire de ſes louanges, qu'en leur comparaiſon ma foibleſſe feroit déſauantageuſe, & ne pourroit qu'accroître ma honte, & diminuer l'éclat de ſes grandes actions. Mais je reviens a toy mon cher lecteur, je m'aſſeure que tu le verras de bon oeil, quoy que le diſcours n'en ſoit pas ampoulé, ny les penſées releuées d'un ſtyle élabouré : Auſſy n'a ce pas eſté mon deſſein de l'enrichir de fleurs de Rhetorique pour le rendre plus agreable a la veue, je me contente de la ſimplicité & pureté du langage, laiſſant aux eſprits plus diſerts que moy, le recherche d'vne agréable élégance pour ſe faire eſtimer d'vn chacun. On ne voit que trop de ceux qui pour paroître riches en beaux termes, s'écartent le plus ſouvent de leur ſujet. Ce n'eſt pas que je ſois ſi pauvre des phraſes de nôtre lan-

langue, que je ne peuſſe auſſy bien qu'eux, apporter de l'ornement a vn diſcours: Mais je voy que c'eſt vne ambition qui n'a de fondement que la vanité de ſon autheur, & qui reſſemble a vn feu de bois de Canelle, d'ont l'odeur n'eſt agreable que pour vn temps. la crainte que j'ay de t'ennuyer par cette Préface, me fera finir avec vne proteſtation d'eſtre tousjours ton amy & ſerviteur à Dieu.

Adver-

Advertiſſement.

IL me ſemble que c'eſt une choſe ſuperflue, de faire un Errata dans un Livre. puis que la prudence d'vn Lecteur eſt aſſez grande pour suppléer au deffaut de l'impreſſion : Outre qu'il eſt comme impoſſible de ne laiſſer échapper quelques legeres fautes d'orthographe ; obmiſſion de lettres ou autres tels inconveniens ; la raiſon de cela eſt, que nous ſommes tellement idolatres de ce que nous enfantons, que nous paſſons bien ſouvent par deſſus ſans les pouvoir reconnoître. il eſt vray que c'eſt une maladie commune a la pluspart des Eſcrivains, ce qui m'exempte de crime auſſy biẽ que de blâme. Ie diray de plus que pluſieurs de ceux qui mettent le nez dans les ouvrages d'autruy, ne recherchent pas ordinairement les fautes d'un g. pour un q. n'y d'un t. pour un r. Mais ſont comme ces Cantarides, qui ne vollent ſur les roſes que pour les infecter de leur poiſon, & treuve a redire ſur tout ſans pouvoir rien faire qui vaille. Pour moy il m'eſt indifferent de leur agréer, & croy que c'eſt un peché que de leur plaire.

Quelle

Quelle eſt la moins blâmable de l'Avarice, ou de la Prodigalité.

L'Avarice ſelon Ariſtote, n'eſt autre choſe qu'un Vice de l'ame, par lequel on deſire avoir de toutes parts ſans raiſon, & par lequel on retient injuſtement le bien d'autruy. l'Avarice dit l'Apoſtre St. Paul en la 1. à Timothée chap. 6. verſ. 10. eſt l'origine de tous maux. Auſſy eſt il malaiſé dit ſaint Mathieu, qu'un Avaricieux entre au ciel, qu'un cable de paſſer par le trou d'une aiguille. Saint Auguſtin au livre de la cité de Dieu, dit que les Avaricieux n'eſleuent jamais leurs penſées plus haut que la terre, comme eſtant le paradis de leurs deſirs, & l'enfer de leur ame. St. Ciprian dit que toutes les puiſſances du monde, ſont comme encadenacées a ce vice, les femmes luy ſacrifient ce qu'elles ont de plus precieux, & les hommes luy immolent les plus douces flames de leurs cœurs. Le venerable Bede, l'apelle l'idole des ſages & le Dieu des fols, en ce que l'appetit dereglé d'avoir les biens de la terre, les eſloignent ſouvent du Ciel. L'aquiſition des Richeſſes dit Bodin au traitté de ſa Republique, eſt la plus curieuſe eſtude des hommes; C'eſt elle qui fait en ce miſerable ſiecle de fer, la plus noble vertu des infames, la nobleſſe des roturiers, la réputation des ignorans, l'honneur & la gloire de ceux qui n'en eurent jamais. Xerces, un des plus puiſſans Monar-

ques de Perſe, diſoit un jour a un ſien amy que les richeſſes donnoient le branle a toutes les puiſſances du monde, & qu'il feroit plus de conqueſtes par le moyen de ſes treſors, que par la force de la chair, d'autant que l'or eſtant le Dieu des hommes, j'emporteray les Villes dont mes armes n'auront ſceu triompher. Creſus Roy des Lydiens eſtant conſeillé de ſe rendre a la force de Cyrus, ſe mocqua de ceux qui luy donnoient ce conſeil, diſant que ſi ſon ennemy avoit des ſoldatz en nombre, qu'il avoit des threſors qui feroient naiſtre des hommes armez pour le deffendre, mais cela n'empeſcha pas quil ne fut captif de ce prince des Perſes.

Hydaſpe avoit tellement le cœur a l'avarice, qu'il ne fit point de conſcience de vendre ſon ſang & ſa patrie pour cent talens, mais une mort déplorable fut la recompenſe de ſon crime. Mulcaſſe, Roy de Thunes, eut les yeux creuez par ſon fils a cauſe de ſon avarice. Caligula Empereur Romain, en eſtoit tellemẽt touché, qu'il mit impoſt ſur l'urine, vendit les robes de ſes ſoeurs apres les avoir viollées, & deſpenſa ſoixante & ſept millions d'or, que Tibere ſon predeceſſeur avoit amaſſez. Calipe Roy de Perſe, ayant remply une tour d'or & d'argent, fut pris par Allan Prince des Tartares, le quel conſiderant ſon exceſſive avarice, le fit mettre dans la ditte tour au milien de ſes richeſſes, & luy dit ſi tu n'euſſe point gardé ce threſor avec tant de ſoin, & que tu euſſe ſouldoyé tes ſoldatz, tu te fuſſe conſervé avec

avec les tiens, mais puis que tu as preferé tes richesses au bien de tes Cytoyens, tu mouras au milieu d'icelles.

Denis de Siracuse, scachant qu'un de ses subjetz avoit caché un thresor en terre, luy fit commandement sur peine de la vie de l'aporter, ce qu'il fit, non toutes fois sans en retenir une partie, de la quelle il achepta quelques heritages, Denis ayant entendu cela le renvoya querir, & luy dis maintenant que tu scais user des richesses qui sont faites pour l'utilité de l'homme, reprend ce que tu estois cy devant indigne d'avoir. l'Avarice de Darius fut si grande, " que treuvant un jour escrit sur la sepulture de Semi- " ramis, qui avoit fait mettre cet escrit pour tromper " ses successeurs. Quiconque aura besoin d'or & d'ar- " gent, qu'il fasse ouvrir mon tombeau & y prenne ce " qu'il voudra; autrement qu'il se garde bien d'y tou- " cher. Darius y pensant treuver un riche thresor, " n'y treuva qu'un corps mort, avec cet escritteau, si " tu n'eusse esté insatiable & cupide de richesses, tu " n'eusse pas ouvert le tombeau d'un mort.

Dans l'histoire de Valere le Grand, nous lisons, qu'un certain Avaricieux prefera le guain a sa propre vie; car la ville en laquelle il estoit assiegé par Annibal, appellee Cassiline; ce vilain ayant pris un rat, l'aima mieux vendre deux cents deniers, que d'en rassassier sa faim, dont il mourut tost apres, & l'achepteur sauva la sienne par cette viande si chere.

Jovian Pontan, raconte pareillement l'excessive avarice d'un Seigneur nommé Agelot, qui deroboit l'avoyne de ses chevaux pour la remettre dans son grenier, ce qu'estant un jour reconnu par les pallefreniers, ilz le surprirent sur le fait, & sans le reconnoistre luy donnerent tant de coups de fourches quilz le laisserent pour mort. Nous lisons pareillement que l'Avarice d'un Curé, fut justement chastiée par un Duc de Milan, quoy que trop severement, ce Curé refusant la terre a une pauvre vefue, laquelle n'avoit pas dequoy payer les frais des funerailles; ce Duc voulante satisfaire au curé, alla luy mesme au convoy, la fosse estant faitte, il fit mettre l'un & l'autre en même tombeau ; pour apprendre qu'ilz ne faut pas vendre les dons de Dieu, & faire trafic des choses que nous devons aux pauvres. Bref il n'y a rien qui soit comparable au vice d'un avaricieux, on dit qu'Hermocrate en mourant se fit heritier de soy même, tant il avoit de regret que quelqu'un n'eust la possession de ses biens. Athenée semblablement raporte qu'un certain Avaricieux, aualla la moytié de son or ne pouvant emporter l'autre.

Disons aussy que les prodigues en ce qu'ilz usent de largesse sont applaudys de tout le monde, & souvent leur luxe passe parmy les ames foibles pour un acte de vertu, d'autant qu'il produisent de continuels bien faits a la societé humaine, & gaignēt par ce moyen le cœur d'un chacun, qui est com-

me dit Nazianze, la plus glorieuſe conqueſte du monde. Pluſieurs profitent du prodigue, & ne nuit qu'a ſoy même, mais l'avare au contraire eſt inutile a ſoy même & a tout le monde, je dis a ſoy même, en ce qu'il eſt comme un Tantale au milieu des biens & n'en peut uſer, nuiſible a tout le monde, d'autant que ſerrant tousjours ſans uſer de largeſſe, il ne peut profiter a perſonne. Ceſt pourquoy S[t] Ambroiſe le compare au mulet chargé d'or qui ne mange que du foin. Le Pere Cauſſin le compare a moindre choſe, quand il dit quil eſt ſemblable au pourceau, qui ne ſert de rien qu'apres la mort, le docte l'Eſcale en fait bien moins d'eſtat, lors quil dit, qu'ils ſont comme ces tirelires d'enfant, qu'il faut caſſer pour en avoir l'argent.

Le Prodigue teſmoigne dans ſa profuſion beaucoup de l'egereté d'eſprit, d'imprudence & de vanité, mais il a cette ſatisfaction de faire des amis. Mais l'avaricieux par ſa chicheté monſtre ſa malice, & fait voir que ſon ame eſt toute terreſtre, puis qu'il n'aſpire qu'aux biens periſables & temporelz, ſans plaiſir ny deſir d'obliger perſonne. Les Prodigues ont cet advantage de ſe resjouir parmy les bonnes compagnies, d'eſtre joyeux, accords, civils, meſpriſant les richeſſes mondaines. Mais l'avaricieux au contraire, eſt meſpriſé d'un chacun, faſcheux, triſte, penſif, & tousjours apprehenſif, n'ayant d'autre ſoin que la conſervation de ſes richeſſes. l'Avaricieux eſt ſemblable aux hydropiques, dit Tertullien, plus

ilz boivent plus ils ſont alterez, *Quo plus ſunt potæ plus ſitiuntur aquæ.*

St Cirile d'Alexandrie, dit que les Avaricieux ſont pareils a Midas, lequel vouloit que tout ce qu'il touchaſt devint or, & ce pendant mourut de faim, auſſy voyons nous dit St Auguſtin que ces miſerables ſont tousjours ſouffreteux, *Avari ſemper egent.* Il n'y a que la ſuperfluité des dons, des habitz, des ſerviteurs, qui ſoient blaſmables aux prodiques; mais en l'Avaricieux tout eſt entierement condampnable, en ce qu'ilz ne vivent que de rapines, extorſions, concuſſions, larcin, & autres telles meſchancetez. Le plus abominable & pernicieux moyen dont ſe ſert l'Avaricieux, eſt l'uſure, condampné par toutes les lois divines; liſez je vous prie ce que dit le prophete Royal David au Sp. 6. St Luc chap. 6. Plutarq en la vie de Caton, Ariſtote au livre des polit. chap. 10. St Ambroſ. au 1. livre ſur David. St Chriſoſtome ſur St Math. ch. 5. & vous verez qu'il eſt en abomination a Dieu & aux hommes.

Apres avoir loué le Prodigue au prejudice de l'Avaricieux, il n'y aura point de danger de dire quelque choſe en ſa faveur, les oppoſant l'un à l'autre. Premierement Dieu nous expoſe la bonté d'une miſericorde infinie; par l'exemple de l'enfant Prodigue, qui receut le pardon d'un peché qui en eſtoit le moins digne. l'Avaricieux regardant ſon profit,

profit, considere l'avancement des siens, qui est le premier fondement de la charité Chrestienne, qui nous enseigne de bien faire a ceux qui nous sont proches. Le Prodigue au contraire bat en ruine & sape les lois de la nature, recherchant sa perte & celle des siens, imitant en cela Saturne Pere du temps, qui se consume soy même en devorant ses enfans. Le Prodigue ne choque pas seulement la loy naturelle, mais contrevient a la civile, qui enseigne de bien user ce que l'on a aquis.

Il n'y a point de lois qui puissent reprimer l'Avarice, mais contre la prodigalité les edits des Rois & les Lois y sont formelles, qui non seulement luy imposent des peines, mais dispensent les prodigues de l'administration de ses biens. On ne peut jamais produire d'exemple, que l'avarice ait esté subjette aux peines, aux lois, n'y aux amendes, mais on a tousjours corrigé le luxe & la prodigalité. L'avarice est ordinaire aux Viellards, que nous estimons estre plus sages que ces jeunes esventez qui despensent follement leurs biens, scachant par experience quil n'y a point de meilleurs amis que leurs bources, qui leur sert de refuge en leur necessité. La prodigalité est familiere a la jeunesse, qui s'imagine ne pouvoir jamais treuver le fonds de ses richesses, & donne avec tant d'exces qu'il est contraint de recourir a l'avarice.

Les Peres ne conseillent jamais a leurs filz d'estre

prodigues, mais mesnagers ou avaricieux; or l'escriture S te nous apprend que les peres ne peuvent donner de mauvais conseils a leurs enfans. Pour moy j'estime que ces deux vices sont egaux dans la Republique, en ce que l'un represente le Chien d'esope, qui empesche le bœuf de manger le foin dont il ne gouste jamais, l'autre a ces Arbres fruitiers qui croissent dans les precipices, desquelz les seuls corbeaux ou oiseaux de proye mangent le fruit, De fait il n'y a que les personnes vicieuses qui profitent avec les prodigues: mais nous voyons que l'Avaricieux quoy que vicieux, laisse des biens a meilleurs que luy; & que le prodigue, ruine entierement les facultez de ceux qui le suivent, & les fait souvent porter a toutes sortes de vices. C'est la perte ordinaire des plus florissants estatz, la loy de Solon les declaroit infames, & nos ordonnances a l'imitation du droit Romain, les met en mesme paralelle, & au nombre des incensez. Tellement que pour conclurre ce discours, je diray que l'Avaricieux est semblable a ces gouffres, qui devorent les vaisseaux & ne les revomissent jamais, Et le Prodigue a un escueil qui fait les naufrages, dont les debris sont jettez au costes des Barbares; de sorte que la prodigalité est plus belle, & l'avarice plus seure.

Si le Pardon vaut mieux que la vengeance.

LA Clemence dit S[t] Auguſtin,eſt une des plus nobles marques de l'homme, c'eſt le vray caracthere de la vertu, le plus glorieux tiltre de ſa naiſſance, le temple de ſa perfection, la gloire & la grandeur de ſes actions, l'honneur & l'ornement de ſes conqueſtes,de fait nous voyons qu'il n'y a point de plus eminente qualité,qui releue l'eſtime de l'homme que la Clemence ſelon S t Ambroiſe; ceſt elle qui le forme a l'image de Dieu même, & qui prenant ſon origine du Ciel, tient le premier ranc entre le plus excellentes vertus. Le ſage Seneque l'appelloit une vertu celeſte & divine, auſſy avons nous veu que les Anciens Romains dans leur prophane religion, l'ont reverée comme une puiſſante Deité,& luy ont dreſſé un magnifique temple en faveur de Ceſar, pour effacer l'injuſtice de ſes armes, & l'opreſſion de ſa patrie. La Clemence dit Platon, ſemble eſtre la plus conſiderable entre les vertus, & la plus propre a l'homme, pour captiver les cœurs de ceux qui vivent ſous les loix de ſon empire. C'eſt un acte de la bien ſeance dit un ancien docteur de l'egliſe grecque, de pancher pluſtoſt a la cõpaſſion,que d'eſtre encleins a la cruauté,l'une eſtant le propre d'un eſprit humain, & l'autre l'effet d'une beſte feroce: Il n'y eut jamais de gloire egale, a celle de Pardonner a ſes ennemis, dit le docte An-

ſelme;

ſelme; d'autant que c'eſt l'effect des grands cœurs de meſpriſer la Vengeance, lors meſme quilz ſont en pouvoir de s'en reſſentir.

La Clemence eſt la baze & le fondement de l'authorité Royale, l'apuy & la gloire des victoires, l'honneur & le ſalut des Monarchies, c'eſt la ſeule vertu par la quelle nous contractons l'amityé d'un chacun. Or comme nous voyons qu'une douce pluye, apporte quelque fois un agreable plaiſir a la ſechereſſe de la terre, Principalement apres les cuiſantes chaleurs d'un eſté: Ainſy la Clemence ſert d'une puiſſante roſeé pour empeſcher la trop grande violence des Crimes. Auſſy celuy ſemble imiter Dieu, dit St. Chriſoſtome, qui n'eſtend pas ſon bras pour punir les Criminels, mais ſe ſert de la miſericorde pour les amender. Car nous voyons que Dieu en l'Exode, nous declare la grandeur de ſa miſericorde, quãd il dit quil punira les enfans en la troiſieſme & quatrieſme generation, & fera miſericorde a mille.

Il ny a point de titre plus glorieux, ny de qualité plus haute, que celle de ſcavoir uſer de la Clemence envers un chacun, d'autant que de cette ſource procede l'amour des ſubjetz, la conſervation des eſtats, l'authorité des Lois, le bon heur & la gloire des peuples, la felicité de ceux qui l'exercent; c'eſt le bon heur des Rois, le ſoutien des ſujetz, & l'ornement des Republiques,

ques. Il eſt neceſſaire, diſoit ce grand Cardinal dont la memoire vivra eternellement, que la Clemence preſide aux actions des hommes, affin que toutes ſes affections luy ſervant d'officieres, luy immolent chaque jour les plus agreables flames de l'amour, & que relevant la grandeur de ſes deſſeins, elle monte ſes entrepriſſes au plus haut point de leur perfection. Les Naturaliſtes remarquent, qu'entre les animaux les plus genereux, le Lion a cela de propre, de n'exercer jamais la grandeur de ſon courage ſur un ſujet indigne de ſa valeur, monſtrant par cet acte de generoſité, la ſource de ſa nobleſſe, & un effect de la Clemence par cette action.

Mais ſans nous arreſter aux beſtes feroces, ne voyons nous pas que la plus part de ces grands & fameux Capitaines, ont releué la grandeur de leur reputation par des actes memorables de Clemence? Teſmoin Alexandre le Grand, lequel ſcachant dompter ſes propres paſſions, amoliſſoit le cœur de ceux qui s'opiniatroient contre la force de ſes armes. Cet invincible Annibal, n'uſa t'il pas d'un exces de Clemence envers Mutius, lors qu'il luy conſerva la vie, luy qui luy avoit voulu rauir la ſienne auparavant, on blaſma un jour Parmenides d'avoir pardonné a ſon ennemy Heraclius. Mais il n'apartient dit il qu'aux grands cœurs de pardonner, & aux laſches de ſe vanger. Le grand Pompée ne fait il pas voir un rayon de Clemence, en la perſonne d'Eriſtides, lors que l'ayant trahy en une ba-

taille,

taille, & pris prisonnier il se contenta de le mettre aux fers, sans avoir aucune volonté de luy nuire. Socrates ce Patron de vertus, se voyant offencé de l'un de ses domestiques, se contenta de luy montrer les verges pour luy donner la crainte, estimant, que la vengeance estoit indigne d'un homme qui a le pouvoir en main, l'empereur Marc Aurelle ne refusoit jamais la clemence a personne.

Quand la Clemence tient son thrône & son autel dans l'ame d'un Prince, toutes sortes de benedictions abondent sur luy, cest le seul ressort sur lequel la rebellion calme ses plus fortes passions; cest l'azile des bons, la fin des divorces, & l'origine de la tranquilité publique. Il n'y a personne au monde qui ne doiue plus priser une action de Clemence & de pardon, qu'une autre de vengeance; Mais la difficulté de cette question consiste a distinguer ce qui se fait par crainte, d'avec ce qui se fait par grandeur de courage. Comme lors que le lion ne se daigne pas lever pour un petit chien qui s'a prochera de luy, le jugeant indigne d'exercer sa valeur; mais employera seulement sa force contre un animal, ou il croira treuver quelque resistance, ce mespris qu'il aura fait de cette petite beste ne sera pas appellé poltronnerie. Mais quand quelqu'un ne se Vange point, si cest par impuissance, cest prudence, si par crainte cest une lascheté.

Toutesfois Alexandre le grand y fut trompé car luy ayant esté donné deux dogues d'une enorme

me

me grandeur, par un qui luy faisoit estime de leur courage; voyant que l'un ne se deffendoit point contre un petit chiens, commanda qu'on le tuast, & en eust fait faire autant de l'autre, si celuy qui les luy avoit donnez, n'eust soutenu que c'estoit par mespris de ce qu'on luy apposoit: Alexandre voulant voir la verité, fit destacher un taureau plein de fureur; Alors le chien treuvant subjet de monstrer son courage, se jetta dessus & le mit en piece. Tellement que par la, nous pouvons voir quelque ressemblance en l'action de celuy qui ne se vange point par bassesse de cœur, & de celuy qui le fait par grandeur de courage. La seule difference consiste au pouvoir que le dernier a de se vanger, & l'autre non. Or je demande lequel est le plus honorable a celuy qui peut l'un & l'autre.

Si vous m'objectez qu'il vaut mieux pardonner que se vanger; Je responds que le desir de vengeance ne nous a point esté donné par la nature pour une puissance inutile, & qui ne puisse en quelque facon estre reduitte en acte. Car ce desir de vengeance est si grand en nous, qu'il s'estend jusqu'aux choses inanimées comme nous voyons en la vie de Xerces qui fit fouetter la mer pour se vanger, nous voyons même que l'on frappe les choses ou les enfans se sont heurtez pour les appaiser, que les joveurs rongent les Cartes, jettent les dez, brisent les tables, cassent les verres. bref il mettent tout en desordre pour se vanger de leur perte.

On

On ne se peut conserver qu'en repoussant l'injure qu'on nous fait, l'injure estant du naturel du feu qui reduit en cendres si on n'y remedie de bonne heure, une injure tollerée en provoque une autre, & nous jette insensiblement dans le mespris du monde, c'est pourquoy la loy divine s'accorde avec celle de Talion œil pour œil & dent pour dent. comme Dieu s'est reservé la vengeance particuliere, aussy est elle une des principales parties de la justice publique & particuliere. Celuy qui est tardif a se ressentir de l'affront qu'on luy fait, semble se faire tort a soy même, en ce qu'il n'est pas cupide de la conservation de son honneur : puis a autruy, en souffrant que l'on viole le respect que les hommes se doivent les uns aux autres ; je diray d'avantage que c'est frayer un chemin a celuy qui l'offence d'en faire autant aux autres, voyant qu'il en est inpuny.

C'est choquer directement les lois divines & humaines, que d'entreprendre de se vanger, d'autant que c'est un cas que Dieu s'est reservé a luy seul; il est vray que s'il use de vengeance en la troisiesme & quatriesme generation, nous voyons aussy qu'il promet de pardonner a mille. N'avons nous pas un commandemēt expres dans l'oraison dominicale de pardonner a ceux qui nous ont offencez, affin que Dieu par c'et exemple nous remettent nos fautes. Plus un homme se vange d'un injure receüe, & plus il fait de nouveaux ennemis; C'est pourquoy

quoy Auguste ayma mieux user de pardon envers ceux qui l'avoient offencé, que de pratiquer la severité des lois: Cinna sur lequel il essaya le premier cette grande clemence, luy fit connoistre combien le pardon est preférable a la vengeance, puis que de capital ennemy il devint un des plus grands amis de sa Cour, jusques a meriter par ses services d'estre fait son heritier.

Il faut pourtant en ce sujet distinguer les conditions: car autant qu'il est louable en un particulier d'estre clement, autant est il dangereux en une personne publique. Ainsy la douceur d'un juge ou Magistrat envers un voleur sembleroit injuste & cruelle envers le public, l'impunité fomentant le vice, il faut particulierement aussy considerer la diversité des professions pour juger meurement de l'une & de l'autre, je sçay bien que sans la vengeance il seroit malaisé de connoître le pardon, l'un estant la consequence de l'autre; comme aussy sans la justice de Dieu, il seroit impossible de juger de sa misericorde, l'une estant relative de l'autre. C'est pourquoy ces deux actions s'entredonnans l'eclat, on ne sçauroit laquelle des deux préferer absolument a l'autre, de sorte que l'on est contraint d'en laisser le jugement a la prudence.

S'il est permis de se louer soy même.

LA louange de soy même aussy bien que le blâme

me, eſt de mauvaiſe grace en la bouche du ſage, dit Caton, l'Apoſtre St Paul, dit qu'il ne faut pas s'arreſter a la vanité de ceux qui par un exces de trop de preſomption, s'imaginent beaucoup d'eux mêmes. Il eſt vray que ſi la Queſtion de ſe louer ſoy même, eſtoit traittée dans le point qu'elle doit eſtre, elle ne ſeroit pas peu importante, & ſuplérions nous même a ce deffaut pour la ſolution d'icelle. Mais il ſe treuvent 3. ſortes de perſonnes, leſquelles ſont differentes d'opinions ſur ce ſujet. Les uns pouſſez d'ú peu trop de vanité d'eux mêmes, ſe priſent avec tant d'exces, qu'il ſemble que la moindre de leurs actions, doive paſſer pour une double merveille, & leurs eſcrits pour des miracles extraordinaires, ſans conſiderer qu'ils ſont préocupez d'un eſprit aveuglé d'erreur, capable de les précipiter plus bas, qu'ils ne ſe ſont eſleuez par une vanité deſmeſurée. Ce grand Genie de la France, le Cardinal de Richelieu, voyant un certain Poëte de ce temps s'eſleuer d'un vol trop haut par la louange de ſes œuvres, luy dit d'un viſage riant, vous auriez plus de mérites, ſi vous vous en donniez moins. Combien voyons nous de ces eſprits bleſſez d'un peu trop d'imagination erronée, ſe morfondre à force de parler d'eux mêmes; combien d'hommes cà & là parmy les converſations & banquets, diſputer la gloire d'Alexandre le Grand, ſans jamais avoir porté leurs armes aux moindres combatz. Combien dis je, voyons nous de ces Pigmées ou avartons de nature, qui par oſtentation & vaine Jactance,

ctance, conduisent de armées de paroles & jesticulations; n'en ayant jamais veu qu'en peinture. Combien se treuvent il de personnes qui rangent des batailles aupres du feu, & qui triomphe de l'empire du monde estant a table, qui censurent les plus belles actions des autres, sans en pouvoir jamais produire aucune remarquable. Voila quand a la premiere sorte de personne.

Les Autres estiment que la gloire est un ombre qui suit ceux qui la fuyent: affectant le blame avec tant de dissimulation, quilz se mesprisent & se mettent le plus bas quilz peuvent, pour estre d'autant plus esleuez au Periode de la louange, imitant en cela ces nouvelles mariées, qui feignent se cacher de leur espoux scachant bien que l'on les treuvera, autrement ne le feroient pas. Les troisiesmes. scachant que la louange propre est odieuse a tout le monde, ne se l'attribuent jamais, & ne peuvent même souffrir que lon les louent en leur presence, imputant cela a flatterie. Aussy disoit ce grand Philosophe Philon, qu'il se falloit donner de garde de la louange que les flatteurs nous donnent, estant de la Nature des Corbeaux, qui ne vollent jamais que vers les lieux ou il ya a picorrer. Il y en a qui soutiennent que la deffence de se louer, est establir une maxime a laquelle nul n'obeit, ne voyons nous pas les grands Capitaines animer leurs soldatz, par leur propre louange, leur representant les dangers, perilz, hazards, & fortunes quilz ont evitez par leur

addresses, & generosité de courage. un Medecin ne dira t'il pas qu'il est expert en sa profession autant que personne du monde, quoy qu'il soit ignorant, tesmoin celuy a qui le Roy francois demandoit combien il en avoit fait mourir en sa vie, ce Medecin pensant s'aquerir de l'estime pres sa Majesté, luy repartit Sire, je n'en ay jamais fait mourir aucun, lors le Roy luy dit, je ne veux donc pas estre le premier.

Un Pedant, quoy qu'il ne connoisse la langue francoise que de reputation,& qu'il ait une prononciation Lorraine, ou normande, ne dira t'il pas effrontément qu'il est naturel francois, & qu'il l'enseigne en perfection. Un Predicateur ne meslera t'il pas un peu d'eloquence parmy l'evangile pour se faire estimer d'un chacun. Un advocat ne préferra t'il pas la conservation de sa réputation a la cause de sa partie. Le Peintre n'exposera t'il pas son tableau a la veue de tout le monde, pour se faire admirer en son ouvrage. Le Marchand ne louera t'il pas sa marchandise pour la faire d'autant plus valoir.

Nous disons pour preuue de cela, que celuy qui demande l'aumosne par signe, ne la demande pas moins que s'il parloit. Ainsi autant qu'il y a de signifier les choses, sont autant de paroles, & bien que les unes soient vocales, & les autres muettes, elles ont pourtant une même signification. De sorte qu'on est aussy peu a blâmer, de dire le bien que

de

de le faire: Celuy qui met une enseigne a sa porte ou un bouchon, ne dit pas moins par ces marques que s'il parloit & disoit jay de bon vin. Un Orpheure qui expose son ouvrage a la veue d'un chacun, ne se prise t'il pas plus que s'il parloit: Neantmoins cela n'est pas condampnable.

Comme on se blâme en faisant une mauvaise action, de même se peut on louer effectivement en faisant une action vertueuse. Il y a des personnes qui nous sont extresmement importunes, lors que par une hypocrisie fardée, ilz se mesprisent pour estre d'autant plus releuez des autres, Il est vray que l'humilité, la premiere vertu Theologale, ne peut compatir avec la Jactance. un bon Medecinne peut ouir le recit de ses belles cures sans avoir quelque pudeur, mais un Charlatan fait gloire de publier les siennes. Un genereux Capitaine rougira entendant ses louanges, mais un Poltron fera vanité d'esleuer ses trophées. Plutarque, dit qu'il faut estre impudent pour se louer, & honteux d'entendre ses louanges, d'autant qu'il ya de l'injustice a se donner soy même, ce qu'il faut attendre des autres. St Augustin, dit que la louange de soy même exerce une tyrannie sur l'esprit de l'auditeur, & se treuvant souvent sans effect n'obligent point a la croire. St Ciprian, dit quil est mal seant d'estre juge en sa propre cause, d'ou est venu cet ancien proverbe, *Laus in ore proprio sordescit*. Nous recevons une foible recompense dit St Athanaze, quand elle vient de nous, les Poetes

tes & les peintres ayant permiſſion de tout faire, on leur ſouffre cette licence ſelon le proverbe, *Pictoribus atque poetis omnia licet.* Nous ne voyons point que Virgile Prince des Poetes latins, ſe ſoit jamais loué ſoy même, Ciceron ne s'eſt jamais acquis le titre de pere de l'Eloquence par ſa propre louange, ceux qui ſe louent eux mêmes dit St Ambroiſe, prejugent quilz ne peuvent eſtre louez de perſonne.

J'eſtime qu'il eſt permis de ſe louer ſoy même, pourveu que la louange ſoit veritable, d'autant que les paroles eſtant les images des actions, il eſt raiſonnable d'en tirer l'original & les copies. car les louanges deſignent les actions vertueuſes. Je ſcay bien que c'eſt le propre des vicieux deporter envie aux vertueux, d'autant qu'ils ne peuvent atteindre a la même qualité. Peut on mieux ſcavoir une belle action que de celuy qui la faite, ceſt pourquoy, il ne faut pas treuver eſtrange ſi la crainte qu'elle ne ſoit miſe en oubly l'oblige de la dire. Un Pere pour exciter ſes enfans a la vertu, ne dira til pas mille louanges de ſoy même pour les porter aux mêmes actions, & les obliger a faire revivre ſa reputation.

J'advoue que c'eſt une extremité vicieuſe, & blâmable de ſe meſpriſer pour eſtre loué: & ne s'oſer jamais louer eſt d'une nature égale a l'autre ; nous nous ſervons quelquefois de nos actions louables & vertueuſes, comme d'une Apologie pour rambarrer & contrepointer la calomnie de nos ennemis. Cette

facon

facon de louange ne peut eſtre condamnée d'aucun, puis même qu'elle a eſté pratiquée par les plus ſaints perſonnages, l'Apoſtre ſaint Paul nous ſert d'exemple en ce ſujet, lequel ſe voyant mépriſé par ceux qui l'accuſoient devant le cruel Neron, ſe prévalu du titre de noble & de bourgeoiſie de Rome, d'avoir connoiſſance par une grace ſpeciale des plus hauts miſteres de Dieu.

La loy de nature nous permet de nous louer pour juſtifier nos actions devant les hommes ; d'autant que ce ſeroit une laſcheté de cœur de ne ſe point défendre eſtant provoqué: d'autrepart celuy conſerve ſa réputation & fait voir qu'il a du courage, quand il s'agit de défence pour ſa ſeureté, & qu'il eſt mépriſé d'un chacun, il ne faut pas pourtant que la louange excede, n'y qu'elle ſe porte au de la des bornes de la bien ſeance, il ſuffit ſeulement qu'elle repouſſe par une douce & agréable moderation les injures qui luy ſont oppoſées. Nous ſcavons que pluſieurs affectent le blâme dit Plutarque, pour avoir ſujet de s'eſtendre ſur leurs propres louanges. les honneſtes gens ont autant en eſtime la retenue & la modeſtie des belles actions, qu'ils ſemblent avoir en horreur & a contre cœur l'impertinence de ces hommes pleins de vanité. En effet celuy ſera plus eſtimé qui fera mépris d'une injure receüe, que celuy qui pour ſa gloire & ſa défence feroit une longue Apologie de ſa vie paſſée.

Celuy qui ſe loue reſſemble ordinairement a ces viſages qui ſe fardent a la veuë d'un chacun, & celuy qui ſe blâme a un malade qui fait parade de ſes infirmitez pour incommoder ceux qui n'en ont que faire, *non te collaudes nec te culpaveris ipſe.*

S'il vaut mieux bien parler que bien eſcrire.

SI la ſeule raiſon diſtingue l'homme des Brutes. Combien plus la parole le rend elle recommandable. Puis qu'elle eſt l'image de ſes penſées, l'ornement & la beauté de l'ame, le luſtre & l'eſclat de ſes Vertus, la grace & la perfection des plus nobles conceptions de l'eſprit, le truchement de ſes volontez, l'examen des plus parfaites productions de ſa vie; l'interprette de ſes deſirs, le teſmoin des paſſiõs du cœur: Bref c'eſt par la parole qu'il ſe rend communiquable avec toutes les nations de la terre, qu'il entretient la Societé civile, & qu'il maintient l'excellence de ſa dignité. La raiſon & la parole dit ſaint Auguſtin, ſont communes & particulieres a l'homme pour s'exprimer ſelon les facultez de l'eſprit, Ariſtote, ſemble avoir parfaitement bien rencontré, quand il dit que la nature a donné une langue a l'homme, large, mole, & mobile; non ſeulement pour diſcerner les ſaveurs, comme les autres animaux, Mais pour proferer & articuler ces mots comme les plus pures penſées que produit l'eſprit. Conſiderez je vous prie avec admiration, quels ſont les effets de la parole au regard de l'eſcriture.

Pre-

Premierement c'est elle qui protege l'innocence, punit les crimes, appaise les divisions, estouffe les mauvais desseins, authorise les loix, accorde les partiailitez, calme les seditions, arreste la fureur des mutins, empesche l'insolence des factieux, flechit les opiniatres, cest l'entretien des bons esprits, le lien de la societé civile, l'ame des belles actions, la sagesse de l'homme, la lumiere de l'ame, & l'escole de la vraye raison; Bref, elle change les mauvaises inclinations des peuples en bonnes mœurs, elle est le bien & le mal de l'homme, le principal ressort de la conversation, & pour dire en un mot, elle a tous les advantages qui se peuvent imaginer sur l'escriture. On ne connoist l'excellence des choses, que par la production de ses effets selon la maxime des Philosophes. Or nous voyons de plus nobles productions de la parole, que de l'escriture, Premierement quand a la chose; la parole est un don commun a tous les hommes, mais l'escriture est un don particulier, la parole manquant a l'homme est un grand defaut de nature, mais non pas l'escriture, la parole estant premiere que l'escriture, l'une est le juge des volontez, & l'autre le Secretaire qui en rend tesmoignage, il n'y a point de riches pensées, n'y de hautes conceptions, que l'esprit n'ait fait dire a la langue, premier que d'estre redigées par escrit, en quoy la parole excelle, puis qu'elle est le premier officier, & qui fait la premiere fonction; car l'escriture ne sert que de Greffier pour en consigner la vertu a l'eternite. Ceux qui n'ont point l'usage de

la parole, ſont incapables de Charges d'offices & de toutes dignitez.

Les plus grands Monarques du monde ont tousjours preferé le merite de l'eloquence a celuy de l'eſcriture, comme eſtant la partie la plus eſſentielle de leur réputation. Mithridate Roy de Pont, apprit 22. ſortes de langues, en quoy il temoigna que la parole luy eſtoit plus utille que l'eſcriture. Caliſthene acquit tant de réputation par le doux charme de ſa parole, qu'il obligea les Macedoniens a luy eriger des autels. Uliſſe n'obtint les armes du vaillant Achille ſur Ajax, que par le moyen de ſon bien dire, Pirhus Roy des Epirottes, reprocha a Cineas Theſſalien, d'avoir plus emporté de villes, ſurpris de places, & gaigné de victoires par la force de ſon eloquence, que luy n'avoit fait avec toutes ſes armées, Le grand Sr Ambroiſe, diſoit quil n'y avoit rien au monde capable d'unir les volontez d'un chacun pour la conſervation des eſtats, que la parole pouſſée d'une agréable douceur, la harangue de Themiſtocles a ſes ſoldats, eut tant de pouvoir ſur leurs courages, qu'il les fit franchir toutes ſortes d'obſtacles & leur fit vaincre les Perſes. Caton fut il jamais avancé aux charges publiques par le moyen de ſes eſcritz, non? certes, mais celuy de ſon eloquence luy obtint les plus honorables dignitez du Sénat. L'eſcriture n'a aucune force dit Platon ſi il elle n'eſt animée de la parole, qui donne le poids & la grace aux moindres choſes: Ceſt ce qu'ont entendu

tendu les anciens, quand ilz ont feint qu'Orphée attiroit a soy les arbres, rochers, & les animaux au son de sa Lire, qui est le propre emblesme de la langue.

Il y a une grande contestation sur ce sujet, d'autant qu'il se treuvent des personnes qui parlent bien, & qui escrivent mal, D'autres au contraire qui escrivent bien & parlent mal; d'autres qui font bien tous les deux, mais cela est fort rare. Pour moy Je ne puis concevoir que cela se puisse faire, si ce n'est par la faute des organes externes quand a la parole. Car puis que c'est un même juge qui dicte a la langue & a la plume, commẽt se peut il faire quilz soient differẽts. Il est vray que la parole va un peu plus viste que la main, mais neantmoints elles doivent exprimer une même pensée. J'advoue qu'il arrive „ a la parole, le même qu'aux visages, lesquels vous „ semblent beaux quand vous ne les regardez qu'en „ passant, au lieu que s'arrestant a les considerer de „ pres, vous y reconnoisez jusques au moindres des- „ fauts: Ainsy un discours sur lequel vous n'aurez pas „ loisir de reflechir vôtre jugement, vous sera agreable, qui vous desplaira, lors qu'il sera despourveu de ses ornements externes, qui sont le geste & la prononciation. Ne faut il pas confesser, que cest avec la douceur de la parole que Ciceron a manié l'esprit de Cesar, & gaigné le cœur de lempire Latin. N'est ce pas avec les mêmes armes, que Demosthenes a captivé toute la grece, & s'est ac-

quis une reputation immortelle.

Disons pour finir l'excellence & le merite de la parole; qu'elle confere la grace aux sacrements, ce que ne fait pas l'escriture, Quelle a cette vertu de changer selon le sentiment de quelques docteurs Orthodoxes, la sustance des choses en d'autres qualitez, l'escriture sainte nous enseigne même, que celuy qui avoit son fils infirme de maladie, demandoit que nôtre Seigneur dit seulement une parole, *Domine non sum dignus, &c.* Les Lois Civiles ne peuvent faire passer un édit ou arrest qui n'ait esté prononcé de mot a mot par le premier President, ou Magistrat. Par la vertu des paroles les œuvres de dieu ont esté faites, comme le Ciel, la terre la mer, les poissons & tous les animaux, la parole est le denonciateur de la volonté du cœur dit le sage, *Ex abundantia cordis os loquitur.*

Disons maintenant quelque chose en faveur de l'escriture. Premrerement l'escriture est le tableau racourry des plus belles actions de la vie, la vive image de l'inconstance des temps, la parfaitte peinture des Actes de l'homme, le registres fidelle des malheurs passez, le Memorial des plus belles choses, l'escole des grands, l'estude des petits, le conseil du monde, la lumiere de la verité. l'abbregé des merveilles de ce grand univers. Par le moyen de l'escriture, nous avons la connoissance des plus hauts mistere de nôtre salut, l'escriture rend

tesmoig-

teſmoignage des merveilles de Dieu, elle nous enſeigne en general ce qu'il faut faire, & croire, c'eſt elle qui pollit nos conceptions, qui lime & addoucit les deffauts de nôtre langue, ceſt le caracthere du jugement humain, le Secrettaire de toute les plus riches penſées qui pourroient eſchapper de la foibleſſe de la memoire, ſi elles n'eſtoient redigées par eſcrit, auſſy dit on que les ſecondes penſées ſont tousjours les meilleures, la parole ne deſpend que de l'imagination, & l'eſcriture du jugement, l'eſcriture demeure a perpetuité, & ſe communique aux lieux plus éloignez, ce que ne fait pas la parole, en quoy ceux du nouveau monde furent rauis d'admiration, d'entendre que les Eſpagnols eſcrivant a leurs camarades, communiquoient l'un l'autre ce quils avoient de plus ſecret. L'eſcriture nous rememore les plus belles penſées de l'antiquité, leſquelles demeurroient enſevelies ſi elle n'eſtoient commiſes qu'a la ſeule parole, la parole meurt en naiſſant, mais l'eſcriture vit & vivra autant que le monde.

Il eſt vray que ſi lon juge des choſes par la difficulté qu'il y a de l'un & de l'autre, la queſtion demeurera in déciſe, car il n'y a jamais eu d'eſcrivain parfait, non plus que d'orateur, Toutesfois ſi lon juge de la bonté de la cauſe, par l'excellence des effects, j'eſtime que l'eſcriture ne cedera en rien a la parole, au contraire elle aura un grand advantage, d'Autant que la parole eſt conſignée a un element leger & inconſtant, en ce quelle meurt auſſy toſt

quelle

quelle n'aist, aussy est telle de peu de duree, mais l'escriture demeure a perpetuité. Cest ce qui anima si fort Marc Anthoine contre Ciceron, de ce qu'il avoit mis au jour ses Philipiques contre luy. Et ce qui obligea Pareillement Bubale de se pendre de desespoir, de ce que Hiponax avoit escrit contre luy. Comme aussy Lycambe pour les vers yambiques d'Archilocus. Les biens & les maux qui viennent de l'escriture sont grands, dit Seneque, & Plutarque, qui est une puissante raison pour l'advantage de l'escriture, puis que tant plus une chose est excellente, & plus son abus est nuisible, on abuse de tout dit Aristote, ormis de la vertu.

Si la parole est particuliere a l'homme, cest une marque de son impuissance & de la foiblesse de son esprit, qui ne peut connoître les pensées dans leur pureté, comme les Anges & les espris bien heureux, qui s'entendent bien sans parler, outre que la parole n'apartient pas tellement seule a l'homme, que les animaux ne la puissent imiter. Disons pour conclusion, qu'une chose est d'autant plus excellente, quelle despend d'une cause noble, or le parler despends des Organes, bien disposées, le bien escrire de l'entendement seul, la parole se diminue par les maladies, mais le style de l'escriture despendant de l'esprit qui ne viellit jamais, se fortifie a mesure que le corps saffoiblit.

Quelle

Quelle est la plus necessaire a un Estat, & la plus noble la Medecine ou la Iurisprudence.

IE ſcay que d'abord, cette queſtion ſemblera eſtre fort épineuſe & difficile a reſoudre, mais qui conſiderra l'utilité de l'une & la neceſſité de l'autre, les tiendra toutes deux dans une égale balance: c'eſt a dire abſolument neceſſaires. Toutesfois cette propoſition ayant été miſe autrefois ſur le tapis, en preſence de ce grand Genie de la France, *Monſeigneur le Cardinal Duc de Richelieu*, il fut dit par des eſprits bien ſenſez, & confirmée même par ce grand Prelat, que ces deux profeſſions n'eſtoient point abſolument neceſſaires, les eſtats pouvant ſubſiſter ſans les moyens de l'une & de l'autre, en cela l'antiquité nous fournit de preuves ſuffiſantes, & d'exemples aſſez generales ſur ce ſujet.

Nous confeſſons unanimement tous, que ſi le premier homme ſe fuſt conſervé dans l'eſtre de ſa premiere création, nous n'euſſions eu beſoin de l'une ny de l'autre: mais ayant prévariqué & contrevenu au decret de ſon Createur, il s'eſt rendu par ſa cheute ſujet a la rigueur de l'une & a la neceſſité de l'autre, tellement que de ce crime commun, nous pouvons tirer une conſéquence infaillible, que ces deux profeſſions ne ſont conſiderables qu'entant qu'elles préſuppoſent quelque mal, capable de les employer

employer a le corriger.

Car comme nous voyons que la medecine détourne pas ses facultez & proprietez le mauvais temperamment de nos humeurs viciées au corps humain, de même la Jurisprudence corrige & arreste le cours des mœurs corrompues dans le corps de l'estat: c'est la raison pourquoy nous pouvons dire avec le sage Seneque, que si tous estoient sains & gens de bien, l'une & l'autre seroit inutile, je dis de plus, que la misere de nôtre nature nous ayant rendu esclaues de nôtre appetit & tributaires de la mort & des maladies qui y conduisent? Il a esté comme de besoin & par voye de necessité, d'apporter deux puissans remedes pour opposer a ces deux maux. Car comme la Medecine a esté inventée & crée pour combattre les diverses maladies du corps, pareillement la Iurisprudence a esté donnée & établie de Dieu, pour reprimer le désordre de nos passions depravées.

Or puis qu'elles sont la source de tous les maux du monde, comme la doctement remarqué saint Augustin au livre huitiesme de la Cité de Dieu; il semble que la Jurisprudence en arrestant le cours par ses lois, doit avoir quelque prérogative & prééminence sur la Medecine, qui ne regarde que le corps simplement organique; Or il y a une grande difference entre le gouvernement du corps & celuy de l'esprit, l'un estant d'une nature corruptible, & l'autre

l'autre d'une qualité toute divine. Outre que la ſanté eſt ſeulement la fin principale de la Medecine ſelon Gallien & Hipocratte, laquelle eſt commune aux hommes & aux beſtes, qui en ſont même les mieux partageés, & qui nous ont appris, les plus beaux ſecrets de la Medecine, s'il en faut, croire le prince des naturaliſtes Pline. Mais Vivre ſelon la droitte raiſon, qui eſt le but principal de la Iuris prudence, c'eſt une choſe toute particuliere a l'homme, bien que l'une n'y l'autre ne parviennent Iamais a leur fin.

Quand a moy J'eſtime que pour bien Iuger de ces deux profeſſions, il les faut conſiderer, ou ſelon leux droit uſage, ou ſelon qu'elles ſe pratiquent, qui ſont les deux facons. pour les diſtinguer : Car de vouloir ponctuellement examiner les abus qui ſe commettent en l'une & en lautre, ce ne ſeroit jamais fait, ou bien il faudroit Imiter les manuais peintres, qui laiſſant la proportion & nai fueté d'un viſage, ſattachent aux moindres deffauts.

Premierement quand au regard de la Medecine, ſi nous la conſiderons en l'excellence de ſon adminiſtration, nous Verons que ſans elle il n'y a point de douceur en ce monde, en tant que le poinct & but principal de ſon art, eſt de guerir les malades & conſerver la ſanté. Quand a la Iuris prudence, eſtant conſiderée dans l'ordre admirable de ſon Inſtitution, nous l'eſtimons eſtre comparable a cet arbre

du Iardin d'Eden, qui portoit en soy la science, du bien & du mal, du droit & de l'iniquité. la Medecine d'un autre costé par la vertu de ses secrets,& proprieté des médicamens, entretient en nous ce thresor de santé, qui est comme le fondement sur lequel la Iuris prudence bâtit & constitue ses belles ordonnances : d'autant que sans la santé, non seulement les fonctions de la Justice, mais tous l'employ des Arts & exercices cessent.

Je dis que quoy que les lois & la Iustice servent a l'ornement de l'estat, je soustiẽs pourtãt qu'elles ne sont pas absolument necessaires a sa conservation ; Car nous voyons que parmy les plus grands voleurs & les plus desbauchez, il y a une certaine societé qui se maintient parmy eux. Outre même que les premiers Estats, & les plus puissantes Monarchies ayant commencé par fraudes, rapines, violences & autres injustices, n'ont pas moins subsisté & aussy long temps que celles qui ont esté les mieux policées du monde. Mais sans la santé toutes choses sont aneanties, & de plus elle est le fondement de tous les biens, puis qu'elle conserve l'estre absolu de chaque chose, & qui par consequent entretient toutes les fonctions du corps & de l'esprit ; C'est en quoy nous voyons que la Medecine n'est pas seulement utile au corps, mais a l'ame, dont elle contemple la nature, les facultez & les actions.

Que si nous considerons l'une & l'autre dans l'e-

ſtat qu'elles ſont a preſent, nous confeſſerons ingenuement que dans la Medecine il ya pluſieurs Charlatans, ignorans & malverſez dans cette profeſſion, & que pour quatre bons quil y aura, il y en aura cinquante qui ne vallent pas grand choſe, il n'y a gens au monde remarque un certain eſprit de ce temps, qui tuent avec moins d'impunité que les Medecins ; Un autre excellent Philoſophe de ce ſiecle, a dit fort a propos ſur ce ſujet, q'uil n'y a perſonne de qui les fauttes ne ſojent viſibles, ou qui ne puiſſent eſtre manifeſtées aux yeux d'un chacun, excepté celles des Medecins, d'autant que la terre les couvre.

Si nous conſiderons pareilement la Iurisprudence dans le poinct ou elle eſt aujourdhuy, nous verrons qu'il n'y a que corruption, fraude tromperie, chicane, fauſſeté, & que la plus part de ceux qui la pratiquent, ſont comme les teſtons rognez de france ou il ne paroiſt aucunes lettres (exemple) dans cet Auguſte ſenat de Paris, combien voyons nous de petits advocaceaux regarder les autres faute de Cauſes : Ce pendant il faut que tous ces brovilleurs de papier vivent ſous ce nom de Iuſtice.

Toutes fois il faut bien diſtinguer les mauvais jugemens de certains peuples d'avec la verité, & conſiderer le lieu, le temps, & les perſonnes : Car encore que les Romains ayent autrefois chaſſé les Medecins & Chirurgiens de leur ville, pour auoir veu

 couper

couper une jambe a un de leurs Cytoyens, il ne faut pas pour cela imputer un blâſme aux Medecins, mais pluſtoſt une ignorance a ce peuple, & quoy qu'ils ayent eſté un temps ſans en avoir, ils n'ont toutesfois Iamais eſté ſans medecine, au moins naturelle.

C'eſt une opinion commune, & generale, que la Iurisprudence a beaucoup de prérogatives & d'avantages ſur la Medecine: Premierement en conſiderant les utilitez qu'elle apporte dans un Eſtat, le d'elivrant d'une Infinité de maux dont il eſt ſouvent opprimé; Secondement la conſervation de l'authorité ſouveraine qu'elle maintient par ſes lois: Tiercement ce bel ordre qu'elle conſerve pour le réglement de la Police.

Quand a la prémmence & a la nobleſſe de l'une & de l'autre, il me ſemble que la Iurisprudence l'emporte ſur la Medecine: D'autant que dans l'ordre de la ſeance & de ſon ſujet, elle paroiſt d'une qualité bien plus eminente: L'une n'ayant ſimplement que le corps particulier & ſon déréglement pour objeƈt; L'autre comprend & s'étend aux parties plus nobles de l'homme, qui ſont le jugement & l'entendement. De plus la Medecine n'agit que par emprunt des remedes, ſans leſquels elle n'auroit aucune recommandation & ſeroit comme de nulle eſtime: Mais la Jurisprudence n'a que faire de chercher a illeurs que dans ſoy, les moyens de remedier

aux

aux désordres & confusions de l'Estat.

Secondement nous disons que la Médecine borne tous les biens qu'elle nous fait dans l'enceinte de nôtre corps : Mais la Iurisprudence éstend bien les siens au de la. Car non seulement elle met le holâ dans l'émute des passions de l'homme, mais arreste le cours de nos ambitions, & détourne le courant de nos desirs déreglez, elle rend son exercice utile, non seulement aux personnes privez, comme fait la Médecine, mais a tout un public, qui se treuve souvent intereßté dans les passions particulieres des Grands : dou prennent origine aussy bien que les proces, les guerres & autres maux de semblables natures : lesquels estant publics sont beaucoup plus importans que ceux ausquels s'attachent la Médicine, dont tout l'employ ne regarde que les quatre humeurs : soit en les conseruant dans une juste temperature, soit en les remettant dans leur assiette naturelle, dou la maladie les a débauchez. la quelle d'ailleurs ne guerit que le corps : la ou la Iurisprudence atteint jusqu'a l'esprit dont elle reprime les desordres & même les intentions,

Tiercement nous voyons que la santé est la fin principale de la Médecine, laquelle est commune aux hommes & aux bestes : Mais le but principal de la Iurisprudence est la raison, la quelle seule est particuliere a l'homme : Or que la raison ne soit préferable a toutes les considerations du monde, l'expe-

rience nous le montre assez evidemment; Car comme dit Seneque, il vaudroit mieux estre mort mille fois que d'estre fait semblable aux brutes. En fin il faut considerer que toute l'étendue de la Médecine & l'étude d'icelle, ne porte sa visée, qu'au dereglement des quatre humeurs viciées & hors de leur assiette ordinaire ; Mais la Iurisprudence portant la grandeur de ses fonctions dun vol plus haut, va jusques aux parties les plus élevées, qui sont l'esprit & la raison, dont elle reprime les desordres. Quand au regard des maux dont la Médecine nous guarantit, semblent de facile cure, ayant toutes ses indications sensibles : Au contraire la Iurisprudence, remédie a des maux qui dépendent des pensées & des conséils des hommes, Inpenetrables aux sens : outre que sa fin tendant au repos de l'Estat la premiere de toutes les lois, fait voir qu'elle a un grand avantage sur la Médecine, laquelle ne regarde que le corps de chaque personne privée.

Quatriesmement nous disons que la Jurisprudence est comme le pédagogue & précepteur de la Justice, laquelle est le premier mobile d'un Estat; veu que les deux plus excellentes parties d'un Roy sont la puissance & la clémence, que la Justice tient en sa tutelle : sans sa conduitte nous Voyons que la puissance devient quelquesfois tyrannique, & la clémence une pusilanimite & lascheté de courage : de la il sensuit que la Iurisprudence qui est la garde de la Justice, est l'intelligence qui meut ce premier mobile.

mobile. La Médecine au contraire est angulaire & confinée dans l'enclos d'un cabinet particulier.

Disons pour parler clairement de l'une & de l'autre profession, que la multitude des Médecins dans une ville est une indication du nombre des maladies qui y sont frequentes, & la quantité des Iusticiers une marque infaillible de la corruption des moeurs. C'est pourquoy je les estime toutes deux inutiles dans un Estat, qui seroit dépourveu de meschans & de miserables: Nous avons veu autrefois que plusieurs peuples se sont passez de l'une & de l'autre: qui ne sçait que les Romains ont esté plusieurs siécles sans Medecins, & la pluspart des Estats sans Iurisconsultes: les uns ne servans qu'a ruiner les Monarchies, Royaumes & Republiques, par la contrariéte de leurs aduis & chicanes, les autres qu'a troubler la santé des corps, par une infinité de remedes autant nuisibles que profitables: Or comme ceux qui se portent bien n'ont que faire de Médecins, ainsy les Estats bien policez n'ont pas besoin d'Avocats. La chicane comme la fille de la Iurisprudence, a esté de tout temps la seule cause qui a diminué la pluspart des forces de la Chrestienté, soit en détournant ses meilleurs ministres de l'exercice de la guerre, principal moyen d'agrandir un Estat: Soit en occupant in utilement les peuples apres les procés. C'est la raison pourquoy les Espagnols ne treuverent point d'expedient plus asseuré pour se conserver le nouveau monde, que d'empescher

l'entrée a tous les Iurisconſultes.

Par cette conſideration il ſembleroit que les Médecins auroiēt quelque prérogative,en ce que les Eſpagnols les envoyerent au nouveau monde pour y reconnoître la nature des ſimples,& les opporter en l'Europe. Mais concluons ce diſcours ; & diſons en la faveur des Médecins, que Dieu a commandé de les honorer a cauſe de la néceſſité ; que les Roys qui ſont au deſſus des Lois civiles, ſont ſujets a celle de la Médecine, que Iules Ceſar les honora du droit de bourgeoiſie. Joint la certitude decet art (qui eſt la vraye marque de l'excellence d'une diſcipline) puis qu'il eſt fondé ſur les agens naturels, dont les effects ſont infaillibles : au lieu que la Iurisprudence n'a point d'autre fondement que la volonté & fantaiſie des hommes, qui change avec les temps,les lieux, & les perſonnes. Toutes fois pour ne rien dire au déſavantage de l'une & l'autre profeſſion, je ſuſpendray mon jugement pour en croire l'opinion des meilleurs eſprits que moy.

S'il y a Vne ambition louable.

L'Ambiton dit le Sage Seneque ; eſt la plus forte & Vehemente paſſion dont les eſprits ſont le plus travaillez. Il eſt vray que l'ambition dit le docte Lipſe eſt un puiſſant moyen pour parvenir aux plus hautes & difficilles entrepriſes , & nous rendre les peines & perils moins ſupportables. C'eſt par la ſeule

ſeule ambition dit Platon, que les grands & les petits remportent l'honneur & la gloire de la carriere, ne treuvant rien qui puiſſe ſervir dobſtacles a leurs deſſeins. S'il eſt vray dit Virgile que la crainte donne des aiſles aux talons, combien plus l'ambition portera elle ſon vol plus haut & ſa courſe plus Viſte, eſtant d'une qualité plus igneé. Il eſt vray que l'ambition a quelques fois beau battre des aiſles & les vouloir eſtendre, elle ne ſe peut eſlever non plus que l'autruche. Mais il arrive auſſy ſouventes fois que pour ſe vouloir eſlever d'un vol précipité; elle tombe dans le crime d'Icare, qui voulant trop voiſiner la lumiere ſe bruſla inconſiderément. L'ambitieux, dit le docte Scaliger, monte ordinairement a tire d'aiſle, ſans penſer comme il deſcendra, & de fait il porte ſes penſeés ſi hautes, qu'elles ſe deſtruiſſent premier qu'elles ayent eſté a la derniere periode. Lambition eſt une ſi forte paſſion & ſi enuieuſe d'elle meſme, qu'elle fait haïr a ſes partiſans l'honneur & la gloire de ſes ſemblables, & leur donne des coudes pour les mettre derriere eux; De fait nous n'avous Iamais plus daverſion que contre ceux que nous voyons proſperer auſſy bien que nous.

L'ambition a tant de puiſſance ſur nos eſprits, qu'elle nous fait oublier nous même, & ſe rend tellement invincible qu'elle ne treuve gueres d'obſtacles qui ne cedent a ſon opiniatreté; iuſqu'a faire le contraire de ce qu'elle prétend, & obeit quelque fois contre ſon honneur aux uns pour commander

aux autres ſon importunité eſt a l'eſpreuve du rebut. L'ambitieux reſſemble a ce petit animal qui s'apelle tigne, qui ronge les habits, lequel eſtant une fois attaché a quelque choſe ne quitte jamais la priſe, auſſy voyons nous que de puis qu'il a approché la cour des grands, les affronts n'y les bravades ne l'en chaſſent pas aiſément, ſe repaiſſant tousjours de Vaines fumées. Ce qu'il y a de plus, dé plorable en l'Eſtat d'un ambitieux, c'eſt que toute ſa penſeé ne va qu'a l'eſclat & a la pompe, & pour paroiſtre par deſſus le commun, portera toutes ſes terres ſur ſur ſon dos. Si l'ambitieux ne peut faire paroiſtre ſa table ſes habitz & ſon train tout a la fois, fera corps d'eſpagnol pluſtoſt que ventre de ſuiſſe. C'eſt a dire que tout paroiſt au de hors & rien au dedans. Au ſortir de ſa maiſon il cure ſes dents, ſans ſonger qu'il eſt jeûne chez luy, & que ſes boyaux crient a la fin, & ſouvent ne ſe repaiſſent que de viandes creuſes, teſmoins les gaſcons que nous voyons le curredent en la main premier que d'avoir mangé.

Le centieſme de ceux qui font cette vie, a t'il eſté ſi heureux d'attraper quelque charge; auſſy toſt nous voyons qu'il n'a pas eſchauffé la place, que ſes deſirs le portent plus haut, il ſe ſert du premier eſchellon pour parvenir au dernier & plus Eminent lieu de l'eſcalier, s'eſtimant eſtre trop bas, ſi la grandeur de la fortune ne le monte au ſupreſme degré du bonheur. Il y en a quelques uns, qui voyans que l'honneur eſt de la nature de l'ombre, qui fuyt ſes pourſuivans

ſuivans & ſuit ceux qui le fuyent, ceux la n'ont pas moins dambition que les premiers. Il n'y a point de condition, voire meſme de particulier qui ſoit exempt de cette folle paſſion; Il eſt vray que ceux qui en ſont le plus bleſſez & qui ne Veullent pas paroiſtre tels, la cachent auce plus d'artifices que les autres. Ils ſont ſemblables a ceux qui portent la nuit une lanterne ſourde, les quels n'ont pas moins de feu que les autres, mais ils le cachent mieux. Ils reſſemblent aux volleurs qui ferrent leurs cheuaux a rebours, ceſt a dire ſans devant derriere, affin qu'ils ſemble a leur trace quils s'en viennent du lieu ou ils vont. Ou bien a ceux qui chaſſent a l'hienne. Cette beſte ayme tellement la voix humaine qu'elle s'y fie, & diſent les Hiſtoriens, qu'elle l'entend ſi bien, que pour la prendre il faut tousjours crier, je n'en veux point, je n'en veux point, Mais ont ils obtenu L'honneur quils ont brigué a contre ſens des autres, ils monſtrent bien quils en vouloient.

Quelques uns ont eſtimé que l'ambition eſtoit l'ouable, en ce qu'elle ne tend qu'a nous eſleuer par deſſus le commun: Elle a pour ſon objet l'honneur: En la pourſuitte duquel on conſidere trois choſes. Scavoir la Mediocrité, l'excés, & le desfaut. la Medrocrité s'apelle magnanimité ou grandeur de courage, par la quelle nous recherchons les grands honneurs que nous meritons: Car il n'apartient pas a un peintre d'aſpirer a la condition de Preſident, autrement cette ambition au lieu d'eſtre louable ſeroit

roit estimée vanité, en ce qu'elle n'est pas proportionnée a sa profession: secondemẽt,nous dissons que l'exces de L'ambition est un vice, quand' il passe les bornes & les limites de la portée de nostre merite,& que nous pour suivons des charges dont nous sommes indignes: Comme un homme seroit ridicule qui n'ayant que la simple tinture des bonnes lettres, voudroit prétendre a la dignité de Professeur. Tiercement c'est un grand deffaut, & qui passe pour stupidité a ceux qui negligent & se priuent des honneurs don tils sont capables, comme un Conseiller qui quitteroit son office pour mener une vie priveé & vivre dans l'oisiveté.

Nous treuvous outre ces differẽces sus alleguées, qu'il y a deux sortes d'ambition, l'une qui est bornée des limites de chaque condition , par laquelle un chacun désire se perfectionner dans son art , & exceller au dessus des autres s'il est possible; Comme quand un peintre d'esploye tous les secrets de son art pour s'emploier a faire quelque bel ouvrage , & sacquerir par ce moyen de la reputation, nous estimons cette ambition la estre louable & vertueuse , en ce que son but ne tend qu'a la perfection de l'art, dont il fait profession, L'autre , est celle qui nous porte aux honneurs qui excedent souvent & nostre merite & nostre naissance, & qui nous fait aspirer a des charges dont nous sommes totalement incapables, cette ambition a la verité est non seulement blasmable, mais dangereuse dans les Estats, & qui cause

cauſe ſouvẽt de grandes confuſions dans les eſprits: ſoit pour les rancs, pour les charges & offices comme l'exemple nous le fait voir tous les jours : en ce que quelque fois un bourgeois ou artiſant, ſous ombre de quelques biens de fortune, voudra marcher en même cathégorie qu'un gentilhomme, diſputer le devant a un homme de condition éminente ; bref y a t'il rien de plus inſuportable & de plus impertinant, qu'un petit hobreau ou gentilhomme a lievre, veille faire le Prince, & aller du pair avec ceux deſquels il n'eſt pas digne de d'eſlier la conroye des ſouliers : Ce pendant nous voyons partiquer cela en france & en autres lieux, ce qui cauſe des d'iſſentions & diviſions capables de troubler quelquefois les plus floriſſans Eſtats.

Je ſcay bien que quelqu'un dira, que l'on ne peut bien juger d'une choſe que par les effets, c'eſt ce qui nous fait voir que la plus part des maux qui arrivent en ce monde viennent ordinairement de l'ambition de ceux qui ennuyez de leur condition, aſpirent a de plus relevées, ſans prevoir quilz ſeroient aſſez heureux, s'ilz ſe contentoiẽt de la jouiſſance de ce qu'ilz ont en poſſeſſion ; mais l'ambition les flatte tellement, qu'ilz preferent un bien a un mal qu'ilz ne connoiſſent point ; de fait cette paſſion eſt ſi charmante que nous nous laiſſons decevoir facilement a ces appas, en ce qu'elle nous repreſente ſous de feintes couleurs, une gloire imaginaire & fantaſtique. C'eſt pourquoy la loy Julia a eſté introduitte auec juſte

ste raison, pour chastier & moderer cette rage effrenée d'honneurs, a ce suject S t Jerosme, estime que l'ambition estant un mal extresme & immoderé, est un bourreau continuel qui donne des gesnes & des tortures continuelles a nostre ame, & luy engendre un soif d'Hydropique, que toutes les eaux ne sçauroient étancher.

Je ne veux pas blâmer l'ambition, lors qu'elle est Moderée, au contraire, elle semble estre digne de louanges, puis qu'elle tend a un desir de perfection, qui est un chemin de la vraye vertu; outre plus qu'elle procede d'un desir de gloire, (sçavoir est) qu'elle nous excite a nous rendre meilleurs, plus sçavants, & parfaitz que les autres; fondez sur la connoissance que nous avons & que nous voulons donner a chacun de nôtre merite. Quand bien l'homme même ne seroit pas vertueux, j'estime qu'il n'y auroit rien au monde capable de le rendre tel que l'ambition; comme étant l'un des plus puissans aiguillons pour encourager une ame bien faite a la vertu. C'est un appas qui rend doux ses sentiers épineux. C'est un feu qui allume en nos ames des desseins genereux pour surmonter toutes sortes d'obstacles. Voules vous voir son excellence? comparez cette ambition de laquelle on a veu naistre les belles pensées qui élevoient a tant de gloire Alexandre, César, Pompée, Marc Anthoine, & tant d'autres genereux Capitaines de l'antiquité, au repos honteux d'un infame Sardanapale, d'un glouton Heliogabale,

liogabale, d'un insatiable Lucullus, d'un avide Cresus, & autres tels personnages ensevelis dans la grandeur de leurs vices, pour avoir méprisé ce glorieux desir de gloire. Nous voyons même ordinairement que ceux qui blâment l'ambition, sont les premiers tachez de ce crime, d'autant qu'ils ne le font qu'a dessein d'estre estimez plus parfaits; l'exẽple de ceux qui font des livres entiers sur ce sujećt, tesmoignent assez qu'ils sont ambitieux de leurs louanges, puis qu'ils sont vains jusques a ce point, de mettre leurs noms sur le frontispice de leurs ouvrages.

Or comme la bonté ou malice de toutes nos actions ne dépendent que de la bonne ou mauvaise fin, il faudra necessairement conclure le même de l'ambition, laquelle sera louable ou blâmable, selon que celuy qui recherchera des honneurs ou des louanges par des voyes licites ou obliques: Que l'ambition ne soit louable, la raison nous le fait voir, puis que tout ce qu'il y a de rare d'exquis & d'excellent dans tous les Arts & sciences, s'acquierent par des degrez de gloire & d'ambition: les plus excellens és prits du monde se sont étudiez a l'enuy l'un de l'autre, pour meriter quelque réputation dans la bouche des hommes: les Artisans recherchent tous les jours de nouvelles inventions, pour rendre leurs ouvrages au point de l'admiration, & se faire estimer d'un chacun, les plus belles actions heroïques n'ont point d'autre principe que l'ambition, laquelle est comme le premier mobile qui les fait mouvoir c'est une vertu

vertu des plus recommandables a l'homme, & qui ſemble comme inſéparable a un eſprit bien né, d'autant plus excellente qu'elle a pour ſon objet le plus conſiderable de tous les biens externes. ſcavoir l'honneur que les hommes offrent a Dieu, comme la choſe la plus précieuſe qu'ils ayent, & lequel les Legiſlateurs, n'ayant rien treuvé de plus digne, propoſent pour loyer de la vertu.

Ce qui peut ſervir d'explication a ce qui ſe dit, que la vertu ſert de récompenſe a elle même: les Legiſlateurs ayant voulu que les hommes vertueux treuvaſſent le prix de leurs belles actions, dans ce noble deſir de la gloire qu'ils meritent. Tellement que celuy là n'eſt pas moins blâmable qui meritant des honneurs & dignitez, les pouvant dignement exercer pour le bien public, ne les rechetchant pas, que celuy qui les brigue en étant indigne. Voire le premier me ſemble beaucoup plus blâmable que l'autre, dont l'ambition, quoy qu'immoderée, dénote la grandeur de courage au lieu que celuy la ſe défiant par trop de ſes forces, & n'oſant atteindre ny mettre la main a ce qui luy appartient de droit, montre aſſez la baſſeſſe du ſien, ou le peu d'eſtat qu'il fait de la vertu, en mépriſant l'honneur qui en eſt l'ombre & la récompenſe, & s'oſtant le moyen de faire des actions vertueuſes, qu'il pourroit bien mieux exercer dans les charges & dignitez que dans une vie privée, qui plus eſt, fournit d'un pernicieux exemple a ſes concitoyens de mépriſer le

prix

prix de la verte, qui coûte moins a l'état qu'aucun autre.

De la Malice & caprice des femmes.

CE n'est pas un sujet de peu d'importance que celuy de traitter de la malice & caprice des fẽmes, cest une mer dit le Sage Seneque, agitée de tant d'orages & esmeüe de tant de bourasques, que l'on fait souvent n'aufrage premier que de voir le port : cest le puy de Démocrite, & un dédale ou se perdent les plus doctes esprits : de fait la femme est un Prothée dit Lampridius, qui prend tant de diverses formes, qu'il n'y en pas une de la quelle on puisse assoir un solide jugement, son inconstance, sa legereté, sa foiblesse, sa malice, son opiniastreté, son ambition, semblent seruir de matiere & d'argument pour representer tous les vices de la nature.

Il est vray que les langues les plus disertes bégayent en Voulant par ler de ce sujet, les esprits les plus puissants tombent en foiblesse, l'eloquence est muette, & la plume n'a point d'assez riches traits pour pouvoir bien exprimier n'y depeindre la difformité de cet animal domestique : Or premier que pousser plus avãt ce discours, examinons je vous prie les causes & les raisons pour lesquelles elles sont ordinairement plus capricieuses & fougueuses que les hommes, j'entends parler non de toutes les femmes en general, d'a utant que ce seroit prẽdre un vol trop

haut,&dont la cheute seroit dangereuse a l'autheur, mais seulement de celles qui le sont, d'en chercher la cause dans la diversité des ames, ce seroit puisser dans une mer trop profonde, si ce n'est que nous suivions l'opinion du docte Suarez, qui dit que tout ainsy qu'il y a un ordre dans les hierarchies celestes, qui colloque les Archanges au dessus des Anges, ainsy l'on peut mettre l'esprit de l'homme par un degré de perfection au dessus de celuy des femmes. D'attribuer ce deffaut aux corps pris en particulier, ce seroit confondre les bonnes & les mauvaises en semble, & les belles femmes seroient exemptes de ce Vice: Car comme dit Pitagore, les actions empruntent la grace de leur sujet, c'est proprement dire que les belles femmes logent une belle ame, & par consequent incapables de faire aucune chose qui ne soit agreable. Mais nous Voyons quelques fois que les plus belles sont les plus rebelles, & se portent avec plus de licence dans la grandeur des vices ordinaires a ce sexe.

Or il faut donc attribuer ce deffaut necessairement a la proportion du corps & de l'ame: Car comme l'ame rencontre un corps bien fait & des organes bien disposées a l'exercice de ses fonctions, elle ne peut produire que des merveilles, & des effets digne d'admiration ; cest un proverbe assez commun, qu'un beau corps loge tousjours une belle ame. Au contraire si cette ame se loge dans un corps mal disposé & disproportionné a ses fonctions,

ctions, indubitablement, leurs actions tiendront moins de l'homme que de la beste. Or qu'il ne se rencontre plus de femmes que d'hommes, dont l'esprit est mal logé & empesché en ses fonctions, cela se preuve par lexperience; car s'il se rencontre une femme qui ait quelques qualitez ou perfections par dessus le vulgaire, cela passera pour une merveille du siecle, & comme une admiration extraordinaire, mais en l'homme il semble que cela luy est comme essentiel & propre, de sorte donc, que nous pouvons conclurre que de la vient la mauvaise humeur & le caprice des femmes.

Outre plus que si nous suivons le sentiment des Médecins, nous attribuerons ce deffaut au sang quelles ont plus aqueux, sereux & subtil que les hommes, & par cõsequent plus aisées a esmouvoir a cloere, & plus promptes aux caprices: Car comme les melancoliques sont estimez les plus sages, a raison de ce quils ont le sang plus pesant, ainsy ceux qui ont les esprits plus mobiles & le sang plus leger le doivent estre moins. Nous Voyons ordinairement dans ce sexe, que la suffocation de matrice qui donne un bransle a toutes les humeurs, & qui non seulement altere la santé de leurs corps, mais aussy celle de leur esprit, en ce que tout le sens montant a la partie superieure leur fera faire des mouvemens dereglez, & des actions ridicules, & qui ne travailleront pas seulement leurs corps & leur esprit, mais celuy des plus doctes Médecins

 pour

pour n'en ſcavoir la cauſe n'y l'origine.

La facon de Vivre a quoy les lois & les coutumes aſſujettiſſent les femmes, ſont en partie cauſe de ce deffaut: Car menant uue vie ſedentaire & retirée de la converſation, elles ont tousjours les mêmes objets devant les yeux, leurs eſprit n'eſtânt point diverty par les actions civiles comme celuy des hommes: Elles font une infinité de reflexions ſur leur condition preſente, quelles comparent a celles dont elles s'eſtiment dignes, ce qui donne la geſne & la queſtion a leur modeſtie; & les portent ſouvent a des libertez un peu trop grandes, ſans crainte de violer le reſpect & l'honneur qu'elles doiuent aleurs marris.

l'Une ſe prevalant dun peu d'eſprit & de quelque advantage de nature, ſe plaindra d'avoir un ſot marry, qui ne luy donnera pas ſes coudêes franches pour voir les compagnies & faire un galand, ou un amy pour parler plus clairement: Une autre pouſſée dambition, comme c'eſt un ſexe qui n'en manque point, plaindra ſon malheur de ſe voir aſſujettie ſous les lois d'un marry, qui luy empeſchera de paroiſte ſelon ſon rang ou ſa condition.

Une autre ſe jugeant meriter autant ou plus que ſa rivale, fera la bachante & la demoniacle ſi l'on ne luy donne les carquans, pendants doreiles, habits & autres neceſſitez pour ſe parer.

Une

Vne autre ſe voyant un peu trop reſerrée dans le devoir marital, donnera l'eſſort a ſa langue & maudira mille fois le jour de ſon mariage, & de la prendra ſujeɛt de ſe donner du bon temps a la premiere occaſion. Voila dou vient la cauſe principale de leur caprice & mauvaiſe humeur.

Mais puis que nous ſommes ſur le mot de caprice, dou procede l'humeur extravagante des femmes, nous diſons ſelon la pluralité & plus commune opinion, que ce mot de caprice vient de Cheure qui ſignifié en latin Capra. Or comme il n'y a point d'animal qui luy reſſemble mieux, nous diſons en commun proverbe auſſy, que la femme prend la cheure qui ſignifie ſe facher ſans ſujet & changer de reſolution par des mouvemens entierement deſreglez.

Or ceux qui ont ſoigneuſement recherché la nature de cet animal, ont treuvé q'ua raiſon de ſon ſang acre & ſes eſprits bovillans, il eſtoit continuellement en fiebure, & par conſequent que cette chaleur qui luy eſtoit naturelle le portoit a ſauter & bondir dés ſa naiſſance. Dautres eſtimẽt que la cauſe de la vivacité de cet animal, provient de la conformation de ſon cerveau, ſemblable a celuy de la femme; les ventricules de la quelle eſtant fort petits ſe rempliſſent aisément de vapeurs accres, & mordicantes qui s'y eſlevent, & qui ne peuvent s'euaporer a cauſe que leurs ſutures ſont ordinairement plus

ſerreés que celles des hommes: Or ces Vapeurs poi- gnant les nerfs & les membranes, leur cauſe indubitablement des mouvements extraordinaires & capricieux, dou vient quelles ſont plus ſujettes aux migraines & maux de teſtes que les hommes. On dit que l'on ne peut jamais avoir une cheure ſaine cóme les autres animaux, il en eſt de même de la femme; ceſt ce qui fit dire a l'empereur Aurelius, que ſon beaupere Anthonin, avoit fait tant de bien a tout le monde, Mais qu'a luy il luy avoit fait aſſez de mal en luy donnant ſa fille, tant il y treuvoit dos a ronger pour ſi peu de chair.

Les Naturaliſtes eſtiment que la cheure eſt ennemye de l'olyvier, qui eſt le ſimbole de la paix, que les femmes n'aiment gueres auſſy: Car ſans parler du premier divorce quelle mit entre Dieu & l'homme par ſa friandiſe; nous Voyons aujourdhuy que ſon babil, ſon ambition, ſon luxe, ſon caprice, & ſes autres vices, ſont en partie cauſe de tous les differens qui ſurviennent dans le meſnage de la vie civile. On remarque que pour faire paſſer un troupeau de cheures par un lieu malaiſé il n'en faut jetter qu'une, incontinant toutes les autres la ſuivront; demême une femme a telle quelq; mode nouvelle auſſy toſt toutes les autres la veullent imiter, les Jardiniers comparent les femmes & les filles a un troupeau de cheures qui brouttent inceſſamment, ne teuvant rien d'inacceſſible a leur curioſiré. Toutes fois je treuve cette difference entre la cheure & la

la femme, qui eſt que l'une porte des cornes, & l'autre les fait porter.

Il y en a d'autres qui diſent que la femme tient plus de la mule que de la cheure, car Laiſſant aux Grammairiens l'Etymologie de mulier; la mule la plus capricieuſe & fougueuſe de toutes les beſtes, craint plus l'ombre d'un homme ou d'un cheſne renversé, que le coup dêperon de celuy qui eſt deſſus. Ainſy la femme craint tout hormis ce quelle devroit craindre; l'opiniaſtreté de la mule eſt ſi grande quelle paſſe en prouerbe comme inſeparable a ce ſexe; lequel eſt pour la pluſpart doué d'un eſprit de contradiction.

On dit que les mules ne ſe plaiſent qu'a marcher en compagnie, de même les femmes ne ſont point contentes ſi elles ne ſont en ſemble pour s'entretenir du tiers & du quart, & exercer leur babil.

Plus on laiſſe repoſer une mule, plus elle devient retive: la femme pareilement plus elle eſt dans loiſiveté, plus elle eſt vicieuſe, on tient que la mule rue même en dormant, ne pouvant rien oublier de ſa malice, on dit auſſy que la femme eſt plus ſouvent couchée qu'elle ne repoſe.

En fin on dit que la mule qui aura ſemblé docile toute ſa vie, payera un jour ſon Maiſtre d'un coup de pied: la femme aura paru laplus ſage du monde,

de, qu'il faudra quelle fasse une folie en sa vie.

Toutesfois suivant le proverbe, il y a difference entre la mule & la femme, d'autant que le derriere de l'une est d'angereux, & le devant de l'autre perilleux. On dit que les Catholiques Romains, ont introduit un ordre & convẽt de bons hommes, qu'on appelle Minimes, de l'ordre S^t. Francois de Paul, mais je croy quil seroit bien malaisé d'en faire un de bonnes femmes.

Les Poetes ne pouvoient jamais mieux representer la fortune, que la peignant sous la figure de la femme, car il n'y a rien de si inconstant ny de si leger. Vn Ancien Philosophe disoit que le ciel ne contenoit pas tousjours la lune, la femme en ayant pour le moins trois quartiers dans la teste, puis que la l'une va selon les mois. Un autre disoit que le caprice des femmes participoit aussy a la qualité des febues, cest a dire lors quelles sont en fleur, dou est venu l'ancien proverbe, que quand on voit une femme un peu folle, on demande si les febues sont en fleur.

Mais que sert de nous arrester a tant d'opinions pour depeindre le naturel des mauvaises femmes, le sage Salomon, nous en fournit assez de sujet, il en pouvoit bien juger, il en avoit mille dans son serail; aussy compare til la femme capricieuse a une lionne ou tigresse, toute malice est a suporter dit l'eclesi-
aste

aste que l'on attribue a Iesus fils de sirac, appellé sapiēce excepté celle de la femme, lisez le 26. chap.

Les Dieux voulant punir Promethée d'avoir derobé le feu du ciel, luy donnerent une femme, le diable pour afliger Iob, luy osta ses troupeaux, ses biens, & ses enfans, Mais il se donna bien de garde de luy oster sa femme, scachant que c'estoit le seul moyen pour le tourmenter assez sans une grace spiciale de Dieu. Parmy les anciens Rabins, on exēptoit trois sortes de personnes des charges publiques, & mêmes d'estre receus en Iugement, scavoir les pauvres, les nephretiques, & ceux qui avoiēt une mauvaise femme, alleguant quils avoient assez d'affaires a la maison sans leur en donner au dehors, les lois anciennemēt exemptoient les jeunes & nouveaux mariez la premiere année de leur mariage d'aller a la guerre, scachant quils leur falloit donner ce temps la pour vuider leur different, & redvire au devoir conjugal leur fieres espousées, l'homme selon les lois divines & humaines, peut faire divorce d'avec sa femme, mais la loy n'est pas reciproque pour les femmes, car comme elles sont capricieuses & inconstantes, elles eussent changé tous les jours de marris, a ce sujet les mêmes lois ont tousjours interdit aux femmes, l'administration des affaires publiques, on dit que la religion Mahometanne, fait un paradis a part, & se paré de celuy des femmes, disant que si elles y entroient elles troubleroient toute leur beatitude.

Pour conclurre ce discours avec le Philosophe secundus, la mauvaisse femme est le naufrage de l'homme, le mauvais temps de la maison, l'ennemye du repos, la prison de la vie, une peste ordinaire un continuel combat, un soucy sans relasche, un animal de mauvaise garde, une boutique de tous vices, un esclavage de l'homme, une maladie incurable, la viellesse du marry devant le temps, une nuit sans lune, une guerre mortelle, une d'angereuse fin de la vie, un escorpion caché dans le sein, un hidre a 7. téstes, un monstre invincible, une racine de tous maux, un goufre de caribde, un vray croquodille du nil, un feu domestique, le deluge de la maison, un fardeau insuportable, un precipice mortel, un enfer devorant, un cabinet de toutes meschancetez : qu'il est heureux qui n'apas une telle femme.

Quel est le plus noble de l'homme ou de la femme.

QUand j'aurois autant de langues que mon corps a de parties en soy, & autant d'eloquence que les plus excellens Orateurs de l'antiquité: Je confesse que je n'aurois point de termes assez relevez, n'y de voix capable de pouvoir lover les incomparables vertus du sexe masculin, n'y d'eloges proportionnez a celuy des femmes: C'est un sujet ou les plus grands esprits se sont treuvez courts, & ou les Anges mêmes en ont consideré l'ouvrage avec admiration.

De

De sorte que dans la perfection de l'un & de l'autre, la raison est trop foible pour en décider le different; C'est pourquoy elle est contrainte de suspendre son sentiment pour laisser agir celuy du jugement.

Il est vray que le seul obstacle qui se présente en cette question, scavoit si la femme est plus noble que l'homme, est d'une telle consideration qu'il est comme malaisé de la vvider, en ce qu'il ne se rencontre point de Iuges qui n'ayent interest en la cause. Il est certain aussy que ce proces n'est pas peu important, puis que la plus part des divisions qui arrivent ordinairement aux ménages, ne proviennent que de ce que les femmes veullent commander aux hommes, au lieu de leur obeir: C'est ce qui fait que l'on est souvent obligé par voye de necessité de leur concéder quelque chose pour vivre en paix: Outre que ce sexe estant aymable de soy même & voulant étre lové, nous porte a la complaisance malgré nous, supleant en cela a la grandeur de leur foiblesse & fragilité.

Pour moy en examinant les raisons de part & d'autre, je treuve plus de seureté a suspendre mon jugement qu'a irriter ce sexe, qui ne se reconsilie pas aisément estant une fois offencé: Toutes fois pour ne point trahir mon party, il m'a semblé a propos d'apporter quelques raisons tirées tant de l'escriture que de l'opinion de plusieurs grands personnages;

ges : comme quoy ce ſexe nous eſt inferieur en tout.

Premierement la femme eſt ſous la puiſſance de l'homme, dit l'Apoſtre ſaint Paul. 1. Cor. chap. 11. vers 10. *Propter hoc debet mulier poteſtatem habere in capite propter Angelos.* La femme a cauſe des Anges doit avoir ſur la teſte une enſeigne qu'elle eſt ſous puiſſance ; par le mot d'enſeigne nous entendons le voile, qui eſt un ſigne de ſujection ſelon le ſens de ſaint Ierosme ? Or qui ne ſcait que qui eſt ſous la puiſſance & la juriſdiction d'un autre, eſt tousjours inferieur a celuy duquel il recoit la loy : De plus le même Apoſtre, au chap. 14. vers 34. *Mulieres Veſtræ in conventibus ſileant : nec enim permiſſum eſt eis ut loquantur, ſed oportet ut ſubditæ ſint, ſicut & lex dixit.* Que les femmes ſe taiſent es égliſes : car il ne leur eſt point permis de parler, mais doivent eſtre ſujettes, comme auſſy la loy le dit.

Ie ſcay bien que quelqu'un objectera que cette obeiſſance & juriſdiction de l'homme ſur la femme, n'a eſté que de puis le péché qu'elle a commis contre la loy : Comme il eſt porté par le 3. de la Geneze vers 16. ou il eſt dit, d'autant que tu as fait pécher ton mary, tes déſirs ſe raporteront a luy, & aura ſeigneurie ſur toy ; & par conſequent il n'en avoit point au paravant ; a quoy je réponds que cette punition luy a eſté imposée pour péne de ſon crime, sãs que l'on puiſſe tirer aucune cõséquẽce qu'elle n'e-

n'estoit point sujette auparavant. Car si cela estoit, je pourois inferer par une même raison, que le serpent avoit des pieds avant faire pécher la femme, veu que Dieu luy dit dans le même chapitre, d'autant que tu as solicité la femme a pécher tu marcheras sur ton ventre.

Secondement nous tirons une preuve in faillible de l'avantage de l'homme sur la femme, lors que saint Paul en la 1. aux Corinth. chap. 11. vers 3. dit, *Velim autem vos nosse Christum esse omnis Viri caput: caput autem mulieris, virum: caput vero Christi, deum.* Je veux que vous sachiez que le chef de tout homme, c'est Christ: Et le chef de la femme, c'est l'homme: Et le chef de Christ, c'est Dieu. Or l'homme estant le chef de la femme, qui doute qu'elle ne le doive reconnoître pour son superieur. De plus y a til rien de plus clair que les paroles du même Apostre au verset neufuiesme du chapitre sus allegué quand il dit, *Neque enim conditus est vir propter mulierem, sed mulier propter virum*, l'homme n'a point esté cré pour la femme, mais bien la femme pour l'homme: Or ce qui est cré pour l'utilité de l'homme, semble tousjours estre moins que l'homme même.

En troisiesme lieu, nous Voyons que Dieu dans la creation du Ciel, de la terre, de la mer, des eaux & des animaux, dit, cela est bon, en faisant l'homme semblablement, mais de la femme il n'en a pas

dit

dit un mot : Ce n'est pas que tout ce que Dieu a fait ne soit bon excellent & parfait : Mais il y a des choses qui ont quelque degré de perfection sur les autres.

Un ancien docteur de l'eglise, interprettant le second chapitre de la Geneze sur le verset 21, ou il est dit que Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam, &c. ne fait, point de difficulté de dire quoy qu'esloigné du sens, qu'il estoit expédient d'endormir Adam pour luy donner une femme, d'autant que s'il eust esté éveillé possible eust il eu de la péne a se résoudre a prendre une compagne de cette nature.

Le Philosophe second, considerant l'utilité de ce sexe pour la conservation de l'espéce, & de l'autre costé voyant les maux qu'il a causé a tout le genre humain, n'a pas mal rencontré de dire que la femme estoit un mal nécessaire a l'homme, lequel il ayme par un instinct naturel. Le divin Platon, connoissant la perverse nature de ce sexe, l'a tellement estimé imparfait, qu'il a douté s'il le mettroit au nombre des animaux Irraisonnables.

Aristophane poéte Ethnique ; traittant du sujet de la femme en ses vers liriques , dit, poussé d'une animosité cõtre ce sexe, que c'est un petit erreur de nature, lequel par déffaut de chaleur naturelle n'a pû venir a faire un mâle. Aristote, l'appelle paréilement

un

un monſtre; toutesfois je croy que c'eſt en conſideration de la grandeur de ſes vices; Car pour la beauté du corps elle excelle par deſſus toutes, les creatures du monde.

Gallien & Hipocrates, dans le traitté de leurs pronoſtications, remarquent que la femme eſtant enceinte d'une femelle, eſt ordinairement décolorée & dégoûtée, portant le pied gauche devant le droit pour marque d'une ſiniſtre conception: Nous voyons en effet, que dans le viel teſtament, celles qui eſtoient accouchées d'une femelle, eſtoient ſoüillées pendant ſoixante jours, & d'un mâle trente.

Selon l'opinion generale des plus fameux & celebres Médecins, on tient que le mâle ſe forme dans trente jours, & la femelle en quarante deux, qui eſt un teſmoignage de la foibleſſe de leur nature: De plus nous voyons par experience que les mâles venant au ſeptiême mois vivent, ce que ne font pas les femelles: en quoy il ſemble que la nature cache ſon de faut le plus qu'elle peut.

En fin le ſage Salomon, qui a tant de fois experimẽté le pouvoir de ce ſexe, & qui pour s'y eſtre trop attaché a perdu la grace de ſon createur, ſemble donner la derniere concluſion a ce proces: Qui pouroit dit il treuver une femme prudente ſur la terre, & qui eſtant comparée a un abiſme, ne ſchache que toute malice eſt a ſuporter, pourveu que ce ne

ſoit

ſoit malice de femme: Et pour dernier trait conclud que, *melior eſt iniquitas viri quam mulier bene faciens;* l'iniquité de l'homme ſera plus agréable devant Dieu que la femme faiſant bien: le docteur Angelique Bonaventure, dit que la femme a eſté la premiere creature qui a offencé le Createur, & que non contente de cela a fait pecher celuy que le diable même n'euſt osé tenter, ſcavoir l'homme.

Apres avoir raporté quelques raiſons en faveur de l'homme, il n'y aura point de danger de voir le ſentiment de ceux qui ont pris le party de la femme, & qui ont voulu eſlever ſa nobleſſe & ſes advantages par deſſus ceux de l'homme.

Pour premiere raiſon, ils alleguent les biens du corps qui ont pour fondement ſa beauté, en quoy nous leur concédons cet advantage, bien que ce ne ſoit qu'un accident, & qui teſmoigne pluſtoſt une baſſeſſe de courage, qu'une partie recommandable de nobleſſe. Secondement, ils diſent que la recherche que les hommes font de ce ſexe, eſt un teſmoignage de leurs merites; autrement celuy feroit paroître une grande laſcheté de coeur & une foibleſſe d'eſprit, qui rechercheroit une choſe mépriſable. Tiercement, que la nobleſſe de la femme par deſſus celle de l'homme, ſe tire du lieu, de la matiere, & de l'ordre de la création.

Quand au lieu, perſonne ne peut nier que la femme

me n'ait un grand. avantage, d'autant qu'elle a esté creé dans le paradis terrestre, ce que n'a pas esté l'homme : Neantmoins j'estime que cette raison est foible pour preuver le merite de la femme sur l'homme, car quoy que Dieu soit né dans une estable il ne laisse pas ce pendant d'estre le plus parfait des hommes.

Au regard de la matiere, la femme a esté tirée de la coste de l'homme, & l'homme du plus vil excrement de la terre; quand bien nous luy concéderions cet advantage qui est peu de chose, nous en aurions un plus grand, en luy reprochant sa fragilité par laquelle elle a perdu le corps, & nous a rauy nôtre bon heur general pour son contentement particulier.

Pour la création, Dieu en la production des corps mixtes à commencé par les choses les plus viles & abjettes, & a finy par les plus nobles. Or la femme ayant esté le dernier ouvrage de ses mains, fait voir apparemment qu'elle est un vray modele de perfections, un parangon de vertus & un parfait chef d'oeuvre de nature : De plus nous voyons journellement que les dons d'esprit sont aux femmes en plus haut degré qu'aux hommens, soit en jugement, mémoire & autres facultez : Nos lois connoissant qu'elles ont l'esprit plus fort & plustost meur que celuy des hommes, les ont déclarées puberes a douze ans, cest a dire capables du lien conjugal & de la

production, ce que les mêmes lois n'ont voulu conceder aux garcons qu'a l'âge de quatorze ans, pour montrer l'unpuiſſance de leur nature.

On eſtime que quand aux actions de vertu, elles ont dequoy ſe prévaloir au deſſus des hommes ; il eſt vray auſſy qu'elles en ont plus de beſoin, dit Socrates, pour ce quil leur faut continuellement reſiſter aux aſſauts de ceux qui attaquent leur pudicité, qui ne ſe treuve qu'en ce ſeul ſexe là.

Paſſons aux autres belles qualitez tant du corps que de l'eſprit, & diſons qu'il n'ya Arts n'y ſciences ou les femmes n'ayent excellé auſſy bien que les hômes; & ſans aller chercher des preuves dans le fonds de l'antiquité ; N'avons nous pas dans ce ſiecle même, vne Eliſabeth, Princeſſe de Boehme, a qui la nature outre les graces & les perfections du corps, a fait faire une ſi noble alliance de la grandeur avec les lettres, qu'elle eſt aujourdhuy l'honneur & la gloire de ſon ſexe : & de fait je me treuve comme ſurpris d'étonnement, quand je viens a conſiderer tant d'éminentes qualitez dont le Ciel l'a pourveüe, & confeſſe que quand mon eſprit auroit donné juſqu'au plus haut point de l'admiration, il treuveroit tousjours en ce ſujet des merveilles qui ſeroient par deſſus ſon eſſor.

Que dirons nous d'une demoiſelle de Rohan, dont les eſcrits ont charmé toute la cour, & donné
de

de l'envie aux plus celebres escrivains de ce temps: d'une demoiselle des Roches, de qui l'eloquence admirable & la douceur de la plume ont fait de si fortes impressions dans l'ame d'un chacun, qu'elle passera d'âge en âge dans l'estime de tous les hommes: d'Une Marquise de Gournay, dont le rare scavoir a porté par tout la gloire de sa reputation: d'Une vicontesse d'Auchy, qui a esté admirée de tout le monde pour sa grande érudition es langues grecque & latine: d'Une dame de Brassac, dont la vivacité d'esprit s'est fait louer des plus scavans hommes de l'Europe: d'Une Julienne Morel Jacobine d'Avignon, laquelle en l'âge de tréize ans a soustenu des theses en Philosophie dans la ville de Lion, & appris quatorze sortes de lanques aussy familierement que sa maternelle: d'Une Anne Marie de Schurman, laquelle dés sa plus tendre enfance a tellement succé le laict des bonnes lettres, qu'elle passe aujourdhuy pour une merveile de son siecle, & s'est aquise une telle réputation que son nom sera immortel a jamais a la posterité.

Si nous jettons les yeux sur le fonds de l'antiquité, ne verōs nous pas qu'il ya eu une infinité de femmes verseés dans toutes les facultez des sciences aussy bien que les hommes: (par exemple) n'avons nous par une Diotime & une Aspasie, lesquelles ont enseigné publiquement la Philosophie, avec tant d'admiration d'un chacun, que Socrates, même a voulu souvent assister a leurs lecons: Dans l'A-

ſtrologie ; navons nous pas Hiſparie Alexandrinē femme du Philoſophe Iſidore, la quelle a excellé dās cette faculé avec eſtonnement de tout le monde: Dans l'art Oratoire, une Tullia, fille de Ciceron n'a telle pas fait voir qu'elle eſtoit la merveille de ſō ſiecle: Dans l'eloquence, peut on jamais rencontrer une bouche plus diſerte que elle de Cornelia, laquelle apres avoir enſeigné publiquement cet art d'eloquence, l'apprit aux Grac hes ſes enfans; Dans la Poëſie, nous avons une Sapho, qui non ſeulemēt eſtoit versée dans le fonds de cet art ; mais qui fut la premiere qui inventa les vers ſaphiriques. Qui ne s'eſtonnera de voir une Corienne, emporter cinq fois le prix des vers ſur cet excellent poete Pindare: Dans la peinture, que dirons nous d'une Irene & d'une Calipſo, leſquelles du temps de Varro firent des ouvrages d'un prix ineſtimable.

Au reſte ſi l'on leur reproche qu'il ya eu des Prophetes, elles reſpondront qu'il ya eu des Sybilles, & des filles mêmes, qui ont rendus des oracles: S'il s'eſt rencontré des hommes Belliqueux, il s'eſt treuvé des Amazones, & des Pucelles d'Orleans, leſquelles ont monſtré par leurs actions heroïques, que la valeur & le courage n'eſtoient pas ſeulement propres a l'homme mais a leur ſexe: Quand au regard du Gouvernement des affaires, s'il ya eu de grands hōmes, il ya eu auſſy d'habilles femmes, qui ont dextrement manié les reſnes d'un Eſtat, teſmoin vne Semiramis, une Tomiris, une Irenee, une Marie de Hon-

Hongrie; une Elisabeth d'Angleterre, & une Infinité d'autres: Si de tout ce que dessus quelqu'un mobjette que cela est rare au respect des hommes, je respōds que cela procede de l'envie que l'on porte a la bonté de leur esprit, en ce que l'on les assujetit du tout au mesnage. Bref pour finir ce sujet, disons qu'il n'y a sortes d'exercices ou la femme ne puisse exceller aussy bien que l'homme, & que ceux qui cherchent la décision de la noblesse au dessus l'un de l'autre, cherchent proprement du vuide dans la nature, c'est adire une chose impossible; que s'il,ya eu quelq; deffaut dans ce sexe, il vient de l'individu & ne doit non plus luy estre attribué qu'a l'espece.

Scavoir si les francois sont plus legers & inconstans que les autres nations.

IL est vray que si l'on juge de la legereté de l'homme par la grandeur de sa vivacité, qu'il faudra confesser que le francois est celuy a qui ce défaut est le plus ordinaire qu'a toutes les nations de la terre; a raison qu'il n'y a point d'esprit plus vif n'y plus subtil, non seulement es modes inventions & changemens, mais en tout ce qui regarde les facultés des Arts & sciences; Comme l'experience le fait voir en la personne de tant de celebres personnages que la france a produit. de fait cest une opinion fondé sur l'apparence, & qui passe aujourd-huy en nature de loy parmy les estrangers, que la france a esté de tout tēps, la mere des beaux esprits, le

le séjour des muses, l'inventrice des Arts, l'école des bonnes lettres,, la tutrice des lois, & le paradis des estrangers : disons en un mot, que la france possede seule ce que toutes les régions & contrées du monde ont de plus rare & de plus parfait toutes ensembles.

J'avove pourtant, qu'il n'y a point de plus par fait miroir de l'inconstance que le francois, puis qu'il est une glace qui represente autant de formes qu'il ya presque d'objets en ce monde: Cette inconstance paroist quelquefois au plaisir que prend son corps a changer de posture? Car il n'y a point de Prothée qui prenne tant de sortes de formes comme le francois, principalement les Courtisans, l'un fera le complaisant pour captiver les bonnes graces d'une dame, l'autre fera le pied de grue tout un jour dans la chambre d'un grand, pour attraper quelque lipée franche, vn autre branslera les pieds sur un coffre toute une apres disnée, pour faire voir qu'il a un bas de soye, où quelques fois aussy par faute de meilleure contenance, l'autre dans une conversation ne parlera que de duels & de combats, pour se faire estimer ce qu'il ne fut jamais, vn autre pour se faire croire courtois & civil, fera semblant de remettre une mousche sur le sein d'une dame, a dessein de le toucher, vn autre se meslera de sensurer les escrits d'autruy pour paroistre habile homme, & ce pendant ne sera qu'un ignorant, vn autre sera tout un jour a s'ajuster pour se faire voir de tout le

mon-

monde; Bref c'est un plaisir nompareil de voir la diversité de ces Messieurs les muguets de la cour.

Or comme leur corps se plaist au changement des postures, leur esprit pareillement se delecte a la varieté des sujets: C'est pourquoy on leur reproche a bon droit le titre d'inconstans, en ce qu'ils ne sont pas capables de s'arrester a un seul objet, mais en embrassent plusieurs a la fois sans en avoir aucun terminé: Nous voyons aussy que la plus part de ceux qui ayment le changement en tout, ne s'arrestent jamais aux biens presens, mais recherchent tous les jours de nouvelles inventions pour monter au faiste de quelque imaginaire grandeur: tellement qu'il n'y a rien d'assez solide n'y d'assez grand pour contenter leur appetit desreglé; l'ambition & la vanité, d'autre part leur promettant de les eslever sous des apparences trompeuses au comble des plus grandes felicitez du monde.

C'est une chose estrange de voir le naturel des francois, lesquels dans la pleine possession des plaisirs de la vie & dans la jouissance de ce quil ya de plus delectable en terre, ne treuvent autre rassasiement que comme celuy de leur estomach; c'est a dire jusques a un second appetit aiguisé par de nouvelles viandes: Ils sont dis je plustost comme ces hydropiques, lesquels plus ils boivent & plus sont alterez: Il y a un certain sage de ce temps, qui ayant couru les divers climats de la terre, a remarqué entre

tre les nations que l'impetuoſité de ces eſprits volages, la fluidité ou abondance de ces humeurs mobiles qui ſont & conſtituent le temperament des francois, fourniſoient aſſez viſiblement de cauſe efficiente & materielle en ce ſujet.

Ceſar qui a connu & frequenté diverſes nations, a ſouvent taxé les francois de legereté, toutesfois je veux croire que ce n'a eſté qu'en conſideration de ce qu'ils eſtoient trop prompts aux occaſions, ou que de ce qu'ils expoſoient ſi librement leurs vies pour acquerir la moindre reputation: En effet ſans faire tort aux autres peuples, il faut advover que le francois a cela de particulier ſur les autres nations, qu'il eſt hardy, entreprenant, & qui meſpriſe tous les dangers qui peuvent ſeruir d'obſtacles a ſes deſſeins.

D'autrepart ſi nous conſiderons par l'experience du paſſé, nous verons que le francois s'eſt fort eſloigné de la conſtance de beaucoup d'autres peuples: ſoit en l'obſervation de ſes ordonnances & edits, leſquels il ne garde que fort peu de temps, ſoit en la conſtitution de ſes couſtumes anciennes, , qu'il a alterées & chãgées a ſa fantaiſie & a ſa mode: diſons pour parler franchement, que la nouveauté luy plaiſt tellement qu'il fait gloire d'en apporter tous les jours, qui eſt une des plus notables marques de legereté en un eſprit.

Un

Un-jour un Seigneur Alleman, un Espagnol, & un francois, s'estans rēcontrez dans un même festin se reprocherent leurs défauts les uns les autres; L'espagnol cōme le plus âgé de la cōpagnie, fut le premier qui commenca de blâmer le francois, & l'accuser d'estre trop bovillant en ses entreprises, & peu secret en ses affaires: Le francois luy repartit a l'instant, & vous autres Messieurs les bravaches, qui defiez le ciel & la terre par vos rodomontades, je m'estonne du peu de soin que vous avez pour la cōservation des places, que l'on vous prend tous les jours, & du peu de jugement que vous tesmoignez avoir en la conduitte de vos desseins: l'Alleman voulant pareillement porter une estocade au francois, luy dit d'un visage riant, pour moy Monsieur, je ne treuve rien en vostre nation qu'un peu de legereté pour l'invention des modes; pour le reste des autres parties j'advove que vous excellez sur tous les estrangers: Le francois prompt a la reposte, luy dit, il est vray Monsieur, que si le changement que je fais paroistre, en mes habits est un tesmoignage de legereté d'esprit, que jay de quoy vous accuser d'estre beaucoup plus leger qne moy, puis que vous faittes gloire de suiure mes inventions; pour moy je n'imite personne, c'est assez que je donne de l'envie a tout le monde de prendre ma mode: Cette brusque repartie mit fin a leur discours & changerent de batterie & de matiere.

Disons que si les francois sont legers, inconstans,

muables & changeans, qu'ils tiennent ces qualitez a raiſon de leur climat,& de l'air qui y eſt extreſmement ſubtil,ou bien que leur eſtant communiquées de pere en fils,il eſt mal aisé de les pouvoir changer, non plus que le more ſa peau, laquelle le climat & & le temperament luy donnent. Conſiderons auſſy que le francois,recevant avec plus de courtoiſies les eſtrangers qu'aucune nation du monde, ſe laiſſe aiſément emporter a leurs perſuaſions & exemples: Ce qui fait qu'il change ſi ſouvent d'advis & de facons de faire, prenant tousjours celle qui luy ſemble la meilleure.

Il ya quantité de nations qui croiroient eſtre mépriſables & de peu d'eſtime ſi elles n'imitoient le francois en ſes nouvelles modes; d'autres au contraire, coinme l'Eſpagnol, le Suiſſe, le Hongrois,le Turc, le Polacre, le bas Alleman, leſquels ne changeroient pour rien du monde leurs anciennes couſtumes, en cela ils ſont paroiſtre qu'ils ſont égaux a eux mêmes: Mais ils ſont poſible deffectueux en d'autres choſes qui nous les fait blâmer. D'autre coſté s'ils tirent advantage d'eſtre plus conſtans & patiens que les francois, c'eſt qu'ils ſcavent mieux diſſimuler & feindre leurs mécontentemens qu'eux: Il eſt vray que ſuivant le dire de Louys onzieſme, il faut ſcavoir diſſimuler pour bien regner.

J'eſtime quand a moy, qu'il eſt de la legereté des eſprits comme de celle des corps, d'autant que l'un n'y

n'y l'autre n'eſt point abſolue, mais ſeulement reſpective. Car l'air ſe nommera leger a l'egard de l'eau & de la terre qui ſont plus peſans que luy: Ainſy les peuples ſeptentrionnaux qui ſont beaucoup plus groſſiers, ſemblent avoir mauvaiſe grace de vouloir faire paſſer une gravité pour une force d'eſprit, & une retenue de diſcours pour une grande ſageſſe; voila la ſeule raiſon qui fait que la promptitude & activité des francois, paſſent parmy eux pour une legereté. Toutesfois nous voyons que cette grande vivacité d'eſprit en toutes leurs actions, ne peut eſtre un teſmoignage de leur inconſtance n'y de legereté: Au contraire en mattiere des choſes les plus importantes, il eſt neceſſaire que l'eſprit agiſſe prõptement, de crainte qu'il ne vienne a s'engourdir & & demeurer dans une ſtupidité groſſiere. Outre qu'ils ne peuvent eſtre blâmables, puis qu'ordinairement les eſprits participẽt aux climats ou regions ou ils prennent naiſſance, comme nous voyons que dans les contreés humides, ils paroiſſent plus peſans & tardifs, dans les pays ſecs, on les voit actifs prõpts & ſubtils: davantage la nourriture contribue beaucoup en la diſpoſition des eſprits.

Que ſi nous voyons aujourdhuy tant de modes differentes, ſoit non ſeulement pour les habits, mais pour une infinité d'autres choſes a l'uſage de l'homme. il ne les faut pas accuſer pour cela de legereté n'y d'inconſtance, mais pluſtoſt d'une force d'eſprit & d'une grandeur de jugement, en ce qu'ils don-

donnent dans leurs inventions des ſubjets d'admiration a tout le monde: De plus s'ils eſtoient ſi legers & inconſtants comme l'on les fait, pourquoy voyons nous des Eſtrangers de tous les coins de l'Europe venir en ſi grande affluence pour apprendre les exercices tant de l'eſprit que du corps.

Qui eſt celuy qui ne confeſſe que la france eſt aujourdhuy le modele ſur lequel ſe forment toutes les nations du monde, l'ecole ou chacun ſe polit; de fait nous voyons journellemẽt que les plus groſſiers eſprits, n'ont pas pluſtoſt gouſté ce climat agréable, qu'ils changent auſſy toſt de nature, & prẽnent une facon toute differente de leur pays: ne m'advovera on pas même auſſy, que la douceur des francois, leur civilité; leur franchiſe, leur naturel, ſont des exemples capables de ſervir d'inſtruction aux peuples les plus barbares de la terre.

On ne fait point deſtat d'un homme de condition s'il n'a veu la france, il ſemble que ce ſoit un reproche même a ſon eſtime; je ne veux pas pourtant in ferer qu'il ne ſe rencontre des perſonnes bien neés par tout, mais il eſt comme impoſible ſelon mon opinion de treuver un eſprit bien poly & univerſel, s'il n'a un peu frequenté l'humeur francoiſe, je n'ignore pas qu'elle ne ſoit ſuſpecte a pluſieurs, mais du moins elle a cet advantage de ne l'eſtre pas a tous.

Si

Si l'on accuse les francois de beaucoup de legereté pour n'estre pas tousjours observateurs des Edits & ordonnances du Roy, il faut considerer en ce sujet la quantité des Estrangers qui les obligent a cette controvension; (par exemple) quand sa Majesté deffend de porter le clinquant ou le point coupé, les Estrangers n'estant point tenus d'observer ces deffences, font gloire d'en porter a l'enchere pour braver les francois, ce qui en a porté plusieurs a se dire estrangers, affin de jouir du privilege.

Quand a leurs anciennes coustumes qu'ils n'observent plus, ce n'est pas une legereté n'y moins une inconstance, c'est plustost une prudence, en ce qu'elles sembloient tenir un peu trop de la servitude. Si lon les blâment d'e trop de nouveautez, il ne leur faut pas imputer cela a legereté, mais plustost a la quantité des Estrangers qui les frequentent; outre qu'en ce sujet ils font voir la grandeur de leur esprit en l'invētion des choses nouvelles: s'ils sōt moins secrets en leurs affaires q; les autres natōis, c'est qu'ils sont plus francs & moins dissimulez, ce n'est pas pour tant que leurs grandes entreprises n'ayent aussy bien reussy que celles que l'on a tenuës cachées & particulieres. Les Princes & les plus grands Potentats de la terre, se sont rendus suspects a leurs voisins lors qu'ils ont voulu tenir leurs desseins couverts pour commettre une trahison; de fait nous voyons par experience que la trahison est tousjours de mauvaise odeur & ne reüssit qu'avec de funestes succés.

Ce

Ce qui fait eſtimer les francois legers entre les nations eſtrangeres, c'eſt cette vivacité d'eſprit qui parôit ordinairement en leurs diſcours ; Mais je demandrois volontiers a ces peuples, ſi le ſilence ou le peu parler eſt une marque d'une grande prudence ; jadvoüe que le trop parler eſtourdit, & eſt de mauvaice grace s'il n'eſt a propos : Mais de croire que ceux qui eſcoutent tout & ne diſent rien dans une compagnie ſoient eſtimez les plus ſages, c'eſt ce qui ne s'accorde pas avec ma raiſon, car ſi cela eſtoit, j'eſtimerois que les muets & les ignorans ſeroient eſtimez les plus ſages du monde.

Combien en voyons nous tous les jours, qui pour faire les habiles hommes & les grands Politiques, ſe tiennent dans une retenue forcée, & dans un ſilence contraint : Mais voulez ſcavoir qui cauſe cela, c'eſt qu'il n'ont pas moyen de payer une compagnie du moindre entretien, c'eſt pourquoy ils ſont contraint de tenir le tacet. D'autres qui penſant ſe faire eſtimer vertueux & prudens, ne diront que trois on quatre mots dans un repas, encor ſeront ils ſi mal digerez, qu'ils ſeront capables de choquer l'oreille d'un bon eſprit, ou s'ils s'embarquent dans un long diſcours, ce ne ſera qu'un galimatias qui poura ſeruir de riſée a un chacun. Bref la plus part de ceux qui croient avoir bonne opinion d'eux, ſe treuvent ſouvent le meſpris & le jouet de toute une compagnie.

Diſons

Diſons que ce n'eſt pas dans les beaux diſcours, n'y dans l'élégance des termes, ny moins dans l'invention des nouneautez que paroiſt la force de l'eſptit de l'homme, mais dans les grandes choſes, cõme ſont la Religion & l'Eſtat : Quand au premier, qui eſt ce qui peut nier que les frãcois n'ayent tousjours ſubſiſté dans une même Religion; je laiſſe a part, les erreurs de ceux qui ont eu la direction & le gouvernement de l'egliſe, mais du moins ce grand. corps n'a pas eſté eſbranſlé en toutes ſes parties. Pourle regard du ſecond, la france ſe peut dire ſans contredit la plus ancienne & celle qui s'eſt la plus maintenue de toutes les Monarchies du monde : Si lon conſidere celle des Aſſyriens ou Babiloniens, qui a eſté la premiere qui a commencé ſous Nembrod, nous treuverons qu'elle n'a duré au plus ſelon Beroſe, que 1225. ans Celle des Perſes 248. Celle des Macedoniens 239. Celle des Romains 1000: Mais nous contons aujourdhuy que cette puiſſante Monarchie francoiſe, ayant commencé depuis Pharamond juſques a Louys 14. a duré 1644. Dieu luy faſſe la grace de durer juſques a ce grand jour du jugement.

Les Lois fondamentables qui ſe ſont obſervées au changement de trois races ſans alteration, ne ſont pas de petites marques d'une ſolidité de jugement, c'eſt a la verité ou les francois ont fait admirer la grandeur de leur conſtance & la force de leur eſprit: diſons de plus, que ſi la Monarchie francoiſe s'eſt vene

veüe deſchirée par les ſiens propres, exposée a la mercy de l'ennemy, & comme ſur le penchant de ſa ruine, que la prudence des membres qui la composoient ont fait paroiſtre non une legereté, mais un grand jugement de l'avoir conſervée parmy tant de tempeſtes.

Le ſage Seneque, dit que la vertu laquelle conſiſte dans une agreable mediocrité, ne ſe peut acquerir que par la prudence qui luy preſcrit ſes bornes & ſes regles, & par la fermeté & conſtance qui arme l'eſprit contre toutes les difficultez qui ſe preſentẽt au chemin de la vertu. Or les francois qui excellent tant és ſciences qu'és arts ſur toutes les nations ſans leur faire tort, ne peuvent eſtre accuſez d'inconſtance & de legereté, puis que ces facultez demandent un eſprit raſſis reſolu, & non volage.

S'il eſt expédient d'avoir des ennemis.

C'Eſt le propre de l'homme ſage de tirer, a l'exemple de ſon Createur, le bien du mal, & de l'utilité les choſes les plus pernicieuſes. Ainſy les Médecins ont converty les plus puiſſans Venins en des remedes ſalutaires: Pluſieurs grands perſonnages ont pris ſujeċt des maladies du corps, des mal'heurs familiers, des pertes de biens, & telles autres diſgraces de fortune pour s'addonner entierement a la vertu & a la connoiſſance des choſes.

Puis

Puis donc que l'inimitié est le plus grand de tous les maux, comme l'amitié est le plus excellent de tous les biens, & la plus noble de toutes les vertus ; entre lesquelles elle seule n'a point d'exces qui soit vicieux, l'amityé estant d'autant plus parfaite qu'elle n'observe ni bornes ni mesure : C'est un trait de grande sagesse de pouvoir tirer quelque fruit de ses ennemis ; dont le principal est qu'ils nous obligent de nous tenir sur nos gardes, a bien regler nos moeurs, & tellement former nostre vie qu'ils ne puissent y avoir prise ; D'autant que comme l'amityé est la mere de la confidence & de la liberté, de même l'inimityé produit la desfiance, la premiere nous apprend la circonspection, avec un plus grand desir de la vertu & honte du vice, dont la laideur nous fait bien plus rougir en presence d'un ennemy que d'un amy, lequel estant un autre nous même s'accommode a nos humeurs & inclinations.

Et comme dans la nature les agens sont plus vigoureux en la presence de leurs contraires, dou viẽt que le feu petille davantage en hyver qu'en esté, ainsy la presence des ennemis redouble les forces, & le courage ; nous obligeant par voyes de necessité d'avoir tousjours les armes a la main & faire bonne garde : Ce qui fit declamer Caton, contre ceux qui raserent les villes de Carthage & de Numance, ennemies de celle de Rome : dans la morale, ils nous font veiller plus soigneusement sur nos

actions & déportemens, affin de ne point donner de jour a leurs calomnies & médisances; lesquelles bien que dailleurs soient damnables, ne laissent pas neantmoins de nous estre souvent utiles, non seulement pour exercer nostre vertu & patience, mais aussy pour nous faire reconnoistre nos moindres desfauts & nous en corriger: scachant qu'il n'ya point de bouche plus eloquente que celle d'un ennemy, le quel ne flatte jamais comme la plus part des amis, Mais nous reproche hardiment nos vices & imperfections, qu'il recherche curieusement & guerit souvent, bien que contre son intention; de la même facon que celuy qui ayant dessein de donner un coup mortel a quelqu'un, luy sauve la vie en luy percant un aposténe au dedans du corps.

Que si l'on dit que ceux qui ne disent pas toutes les veritez a leurs amis ne sont pas des amis, mais des flateurs; je responds au contraire, que puisque l'amour est aveugle & que l'amityé est l'union estroite des volontez & affections, plus un amy sera parfait & plus il sera semblable, & par consequent moins clair voyant a considerer les desfauts que l'amitié luy fait treuver non seulement supportables, mais souvent aimables & dignes de louanges. Il est vray que j'advove franchement que l'homme est ou vicieux ou vertueux. S'il est vicieux, il est plus expedient qu'il ait des ennemis que des amis, ceux cy adherant trop facilement a ses desbauches, & ceux la l'en retirant, ou par reproches, ou par l'exemple d'une vie contraire. S'il

S'il eſt vertueux, ſes ennemis font éclatter ſa vertu, laquelle luy ſervant de desfence & d'apologie contre leurs accuſations & calomnies: ſe conſervant même d'autant mieux que par les flatteries & complaiſances de ſes amis qui le corrompent inſenſiblement. D'autrepart un homme vertueux ne ſe pouvant pas dire abſolument parfait, mais ſeulement avoir moins de desfauts qu'un autre; Ses amis qui diſſimulent ou flattent, quelquefois ne les connoiſſant pas: la ou un ennemy les releve & les fait paroiſtre avec tant d'eſclat qu'il donne ſouvent ſujeċt de s'en corriger pour ne luy plus donner de priſe.

Voire, même il ſemble que ſe ſoit la marque d'un homme vertueux d'avoir des ennemis: Car outre que c'eſt le propre de la vertu deſtre haye & enviée, & que plus un homme eſt relevé en merites & dignitez par deſſus les autres & plus il a d'ennemis; Car ordinairement la reſſemblance des moeurs fait l'amitié, & la diverſité l'inimitié, or il y a ſans comparaiſon plus de vicieux que de vertueux; les vicieux ne pouvans imiter que leurs ſemblables, haïſſent tous ceux qui ne ſuivent pas leur exemple, comme ſont les vertueux qui ont par ce moyen la plus grande partie du monde en teſte.

Je ſcay bien que ſelon le ſens commun, les inimitiez ne peuvent rien produire de bon, puis qu'elles reconnoiſſent pour leurs principes le vice, la malice.

lice, ou l'ignorance; ne se pouvant faire que celuy qui est hay ne soit vicieux, ou que ceux qui le haïssent ne soient malicieux ou ignorans: Car tout ainsi que l'amitye le plus grand bien que Dieu ait donné aux hommes pour servir de consolation a leur miseres, est fondée sur la vertu, sans laquelle elle ne peut subister: de même, l'inimitye qui est le plus grand de tous les maux, n'a point d'autre fondement que dans le vice & la malice de celuy qui hayt ou qui est hay, ou de tous les deux en semble.

Et comme les effets de l'amitye, sont l'union, la concorde, la seureté & la paix: ceux de l'inimitié sont la division, discorde, desfiance, soupcon, trahison, perfidie, haine & telles autres productions funestes, non seulement au particulier, qui ne peut tirer aucune commodité de ce qui ne tend qu'a sa ruine, telle qu'est la hayne, laquelle considerant le suject hay comme un mal qu'elle veut fuir, elle ne treuve point de meilleur moyen pour l'esloigner de soy qu'en le perdant & le destruisant tout a fait; Mais nuit aussy au public, qui est totalement destruit par l'inimitye, laquelle rompt les liens sacrez de la societé civile; qui ne despend que de l'union des esprits & des volontez divisées par linimitye.

D'avantage, si les hommes n'avoient que des amis, ils seroient comme disoit cet ancien poete l'irique, le dieu de l'homme, c'est a dire le genie de son bon heur: Et tous les hommes concourans ensemble

ſemble par un ſecours mutuel a l'accompliſſement des deſſeins les uns des autres, il n'y auroit plus de difficulté dans les affaires, en ce qu'il ne s'y rencon-contreroit point d'oppoſition, le monde d'ailleurs ne ſeroit qu'une conſonance de ſuccés favorables. L'inimitié au contraire fait que l'homme eſt un loup a l'homme, la pierre qui le fait tomber, la rui-ne de ſes deſſeins, & le demon de ſa mauvaiſe for-tune: Car l'utilité que nous pouvons tirer de la connoiſſance de nos vices par le reproche de nos ennemis, n'eſt pas a comparer a celle que l'on re-coit des bons conſeils d'un amy, beaucoup plus ca-pables de redreſſer nos imperfections que la con-verſation luy donne moyen de connoiſtre, que non pas les rudes cenſures & les affronts d'un ennemy, dont les reproches n'eſtant jamais pris en bonne part, ne peuvent aucunement ſervir a la correction de nos moeurs.

Outre que l'homme ſage & vertueux, qui taſche de pratiquer volontairement la vertu dans toutes les occurrences, en treuve aſſez de moyens, ſans at-tendre d'y eſtre contraints par les injures & cenſu-res des ennemis: Mais le vicieux n'en tirera que des alimens de ſa rancune & des transports de vengean-ce, ſans eſtre plus eſclaircy de ſes desfauts par la bouche de ceux auſquels il dénie toute creance: En tout cas, l'on doit tirer du profit autant qu'on peut de ſes ennemis, & c'eſt le ſeul anodin qu'on a treu-vé a la douleur qu'apporte la haine, que de ſe ſervir

 d'elle

d'elle même comme d'un antidote a son poison. Mais aussy comme il seroit beaucoup plus expedient de n'avoir point de douleurs n'y de Venins, que d'estre en peine de treuver des anodins & contre poisons: aussy il faut bien tascher a tirer quelque remede des inimitiez contre les maux quelles nous apportent, & faire son profit du vice tant qu'il est possible: mais il seroit expedient de n'avoir point d'ennemis n'y de vices.

Toutesfois nous voyons que la nature ne subsiste que par la contrarieté. Celle des qualitez premieres & cause de toute les generation des mixtes dans le grand monde. La vie de l'homme ne dure que tant que la chaleur naturelle agit sur l'humide radical: lors que leur combat est fini il faut qu'il meure necessairement. Son entendement n'a point de meilleur moyen pour aquerir la verité, qui est la fin de la vraye science, que par la contrarieté des avis: L'identidé & l'unité d'opinions estant aussy desagreable a nostre esprit comme elle l'est à la nature, ou elle engendre la confusion mere de l'ignorance.

Mais sa volonté n'a point de plus puissant moyen pour parvenir a la vertu que la retisance, laquelle aiguise le courage, & enflamme la volonté; C'est pourquoy Dieu a donné a l'homme un ennemy domestique, qui est l'appetit sensitif & inferieur: affin qu'estant continuellement aux prises avec la volonté, il servist a l'exercer & a rendre ses victoires plus glo-

glorieuses; la volonté, aussy bien que l'entendement se roüillant lors qu'ils manquent d'exercice qui aiguise & fortifie l'un & lautre, dou vient que l'apostre saint Paul, bien qu'il eust demandé a Dieu jusques a trois fois d'estre deliuré de l'importunité de ses ennemis, il ne fut point neantmoint exaucé. Dieu n'ayant pas treuvé qu'il fut necessaire pour son bien, & ayant pour cette occasion permis les heresies dans l'eglise, que le même apostre dit estre necessaires, affin d'espreuver la foy des fidelles:

Par la je conclu qu'il est comme expedient d'avoir des ennemis, pour mettre nostre vertu a l'espreuve & nos actions a l'examen, & remporter la palme de victoire sur eux, d'autãt cõme dit le Poëte.

Lenvie & la Iaunisse ont cela de commun,
Qu'aussy tost que leur oeil se porte sur quelq'uun
Le voyant au travers de sa couleur blafarde
Il croit tous ses desfauts sur l'objet qu'il regarde.

Quel est le plus grand des Vices.

TOut ainsy que la vertu dit le divin Platon, est la vigueur & la santé de l'ame; de même le Vice est une maladie qui infecte & deprave ses plus nobles parties: Et qui par une mauvaise habitude au mal, rend l'homme corrompu, lasche, imbecile & incapable d'aucun bien. Le Philosophe Chrysipe, reputé entre les Stoicques, estimoit que le vice

vice eſtoit la pure & propre eſſence d'infecilité, d'autant qu'ayant une fois pris pied dans l'ame de l'homme il ne la pouvoit jamais abandonner qu'en detruiſant ſes plus excellentes fonctions, & la comblant par même moyen de continuelles perturbations & nouvelles paſſions; ſoit de volupté, rancune, inimitié, Vengeance, meurtre regrets, crainte, ambition: Et autres cupiditez qui ſont maladies en l'ame, lors qu'elles y ſont une fois en racineés.

De fait il ny a rien qui tienne tant l'homme a la geſne, que l'ors que la grandeur de ſon vice ſe preſente a ſa penſée, lequel luy imprime mille remords ſans relaſches. Teſmoin ce cruel & perfide Caligula, qui ne pouvoit treuver de repos a ſon eſprit, eſtant continuellement effrayé de diverſes paſſions qui le boureloient au dedans. Un deteſtable Neron, qui dans ſon plus grand & profond ſommeil, eſtoit a gité de continuelles apprehenſions qui le tenoient inceſſamment a la torture, le vice dit S^t^. Ambroiſe, eſt un ver qui nous ronge juſqu'a la fin, & qui nous empeſche les plaiſirs de la vie. Ce grand & invincible Annibal, ſcavoit triompher & emporter des Victoires ſur ſes ennemis, Mais il ne ſcavoit pas dompter la grandeur de ſes vices. Le grand S^t^. Jeroſme, diſoit bien a propos, que la plus haute perfection de l'homme eſtoit de ſcavoir maiſtriſer ſes paſſions, connoiſtre ſes vices, & ſe ſcavoir commāder. Mais ſans s'arreſter a produire des exemples

ſur

ſur ce ſujet, qui ſeroient poſſible trop prolixes pour voſtre ſatisfaction.

Nous dirons ſeulement pour entrer en cette matiere de la grandeur des vices: qu'il ny a qu'une bonté abſolument parfaite a ſcavoir Dieu, toutes les autres bontez, ne ſont cōſiderées que par la participation & reſpect qu'elles ont a la bonté divine; ou par la ſeule comparaiſon que l'on fait des unes aux autres; Il en eſt de même du vice, qui eſtant la privation du bien & de la vertu, ne peut eſtre eſtimé grand ou petit que par la comparaiſon des uns aux autres. Cependant, il ſe faut donner de garde de confondre le vice avec le crime, n'y le crime avec le peché; d'autant que le vice comme j'ay dit, eſtant ſeulement la privation du bien & de la vertu, eſt conſideré, comme une habitude au mal: Le peché eſt lacte & leffect du vice, le crime eſt la difformité qui ſuit tous les deux.

Le peché ſelon le ſentiment de Ciceron, au 3. liure de ſes Paradoxes, dit que ce n'eſt autre choſe que paſſer les bornes & limites des choſes auſquelles nous nous devons contenir; les Grecs appellent le Peché anomia, qui n'eſt autre choſe que *defectus, vel actio, aut inclinatio pugnans cum lege Dei*, les Latins l'appellent generalement pris, *Vicium*, *malitia depravatio animi qualitatibus*, ne nous arreſtons pas a diſcourir des differences & des parties du peché, ceſt un ſujet qui deſpend de la Theologie, & qui convient aux Caſuiſtes.

Revenons maintenant a noſtre queſtion, de la grandeur des vices, & diſons que puis que le vice eſt la privation du bien, qu'il en eſt de même de l'un que de l'autre. Il ya des vertus plus excellentes les unes que les autres, par la comparaiſon de la plus grāde a la plus petite. Or ce mot de grand eſt le differend de la queſtion, tellement que la ſeule comparaiſon la doit vuider, puis qu'il nya rien de grand, qu'a comparaiſon du moindre. Toutesfois elle doit eſtre reſolue ſeparement en chacune profeſſion, & ſelon l'eſtat different des perſonnes : Exemple, un coquin, donnant un ſouflet a un Magiſtrat, ou a une perſonne de condition, ſera plus puniſable que s'il l'avoit donné a gens de ſa ſorte. Ainſy en prenant le nom de vice largement pour le mal: Nous eſtimons que le plus grand vice de la Theologie: ceſt l'Atheiſme & l'Hereſie, le premier rendant l'homme beſte, & le ſecond luy faiſant ſecouer le jouc de L'egliſe. Le plus grand d'un homme d'Eſtat, ceſt l'imprudence qui le precipite du haut de la raiſon au centre de la folie. Celuy d'un Capitaine, eſt la poltronnerie, qui expoſe la vie de ſes ſoldatz a la mercy de l'ennemy par ſa laſcheté. Celuy d'un familier amy, que l'on croit l'eſtre effectivement, ceſt la trahiſon. Le plus meſchant vice que l'on puiſſe imputer a un Médecin, ceſt d'eſtre Charlatan & affronteur, en çe qu'il n'ya que la terre qui couvre ſes fautes. Le vice le plus abominable d'un Advocat ou d'un Procureur, ceſt la prevarication, & lors qu'il vend la cauſe de ſa partie. Celuy d'un Eſtu-

Estudiant, lors qu'il abuse & prefere le temps de ses estudes, a celuy de passer le temps en debauches & autres plaisirs illicites. Celuy d'un Juge, l'Injustice, d'un Marchand, le faux poids & la fausse mesure, d'un Notaire, la fausseté d'un contrat, d'un Laboureur, de frauder la semence, d'un Pere, l'oubly de sa famille, d'une femme, l'adultere, d'un enfant, l'a desobeissance, d'un serviteur, le vol domestique. D'un Pedant, la negligence & le mauvais soin dexercer ses escoliers.

Il ya quelques autres esprits particuliers, qui ont estimé que tous les vices ne despendoient que du jugement, & selon le goust different des peuples, de fait; parmy les Lacedemoniens, le larcin fait subtilement n'estoit pas un vice: Mais aujourdhuy parmy les gens d'honneur, cest un vice grandement infame. Parmy les Egyptiens, l'adultere n'estoit pas blasmable, mais a present cest un vice abominable & punisable. L'yvrongnerie parmy le Gettes, estoit une vertu, mais aujourdhuy elle est un vice, quoy que ce soit une dispute entre nous & les septemtrionnaux. Il est vray que si les vices sont considerez en general, il s'en treuvera parmy la societé humaine de plus grãds les uns que les autres, soit par la comparaison du plus grand au plus petit. Comme le larcin au sacrilege, le meurtre au paricide, le Mensonge au perjure, la paillardise a l'adultere, & ainsydes autres vices.

Il

Il faut pourtant confeſſer qu'il y en a quelqu'un par deſſus les autres, Et lequel ſemble le plus grand, comme l'orgueil, qui non ſeulement eſtant conſideré par l'humilité ſon contraire, le fondement & la baze de toutes les vertus Chreſtiennes & Morales. Mais par ce que tous les vices prennent leur origine de là : C'eſt par luy que les anges ont perdu la grace, c'eſt luy qui a rendu l'homme indigne de la béatitude éternelle : Bref c'eſt luy qui cauſe & continue tous lex maux qui nous arrivent.

Il n'eſt pas ſeulement le plus grand, mais le plus odieux & le moins ſuportable, par (exemple) voyez moy paſſer un prodigue, un meurtrier, un voleur, un paillard, un avaricieux, vous ne leur teſmoignerez pas tant de haine qu'a quelque ſot orgueilleux, qui ne ſcachant quelle contenance tenir, regardera imperieuſement les uns & les autres avec une démarche vaine & préſomptive. D'autres eſtiment que ce vice n'eſt point comparable a l'Atheiſme, puis que l'un tient quelque choſe de la raiſon, & l'autre rend l'homme ſemblable aux beſtes : quelques uns ont creu qu'il n'y en avoit point de plus grand que celuy de la Sodomie, autrement le peché contre nature, un autre ancien Pitagoricien, a dit que la philafthie qui n'eſt autre choſe qu'un amour aveugle de ſoy même, eſtoit le plus abominable, comme la cauſe inpulſive de tous les autres vices.

Pour moy je ſuis de l'opinion de ceux qui croient qu'il

qu'il n'y a point de peché plus grand que le blâpheme contre le saint esprit, en ce qu'il attire apres soy la mort éternelle: & ne se remet en ce monde n'y en l'autre, selon qu'il est escrit en saint Mathieu chap. 12. vers 32. & en saint Marc chap. 3. v. 9. Hebrieux 6. vers 4. & suivant, Tite 3. vers 10. & 11. Il y en-a eu quelques uns, comme les Quadrocumans, & Ibionistes, qui nioient absolument le peché contre le saint esprit, mais ils ont esté condamnez comme heretiques & contraires a la doctrine orthodoxe.

Voicy le sentiment de quelque grand personnage de la primitive église, touchant le plus grand des vices & le peché contre le saint esprit: quand au premier, il estime que la désobeissance d'Adam, est beaucoup plus criminelle que le peché contre le saint esprit: d'autant que l'un est personnel & l'autre regarde toute la posterité, cõme il est raporté en l'escriture sainte, *omnes mortui sunt in Adamo*. Or le peché particulier n'est point comparable a celuy qui est general. Ce n'est pas toutesfois que nous ne scachions que le Pere, le fils, & le saint esprit, ne soient un même Dieu, & que qui offence, l'un offence l'autre, mais il ne faut pas regarder l'essence n'y la personne, mais son office de consolateur & d'illummateur.

Il y a quelques Sophistes, qui ont voulu soutenir que le peché contre le saint esprit estoit remissible, alle-

alleguant a ce sujet les paroles du Prophete Ezechiel, chap. 18. vers 22. ou il dit que tout meschant qui se détourne de tous ses pechez vivra & ne moura point. Secondement ils ameinent le premier chapitre de St. Jean, verset 29. ou il est expressément montré que Dieu oste le peché du monde, Tiercement qu'il a esté fait propitiation pour tous les pechez sans exclusion de celuy contre le saint esprit: Quatriesmement qu'il est dit aux Apostres selon saint Mathieu, chap. 16, vers 19. a quiconque vous remettrez les pechez ils seront remis &c. Mais je prie ces esprits d'application, de considerer les paroles de l'Apostre aux Hebr. chap. 6. vers 4. ou il est dit en termes formels: que celuy qui a esté une fois illuminé & vient a retomber, ne peut jamais estre renouvellé a repentance, par la il est a présuposé que le peché du St. Esprit ne se remet en ce monde n'y en l'autre.

Origene, de grande authorité entre les Grecs, & qui a esté taché d'Heresie par sa trop grande présomption, estime que la superbe est le plus grand de tous les pechez: de fait la cheute de l'Ange au regard de son essence & de celle de son Createur, s'emble n'en avoir point de pareil: Aussy lisons nous dans l'Eclesiaste, chap. 10. vers 15. que le commencement de tout peché est la superbe. Mais n'en pouvons nous pas dire autant de l'envie, puis qu'au raport du liure de la sapience chap. 2. v. 24. Il est dit que par l'envie du diable, la mort est entreé au

au monde ou bien du menſonge, que ſaint Jean chap. 8. vers 44. dit que c'eſt un peché diabolique, puis que le diable en eſt l'antheur.

Diſons ſans nous arreſter a la diverſité des opinions touchant la grandeur des vices, tāt en particulier qu'en general; que comme les maladies du corps ſont eſtimées les plus grandes qui offencent la plus noble partie, ou qui apportent les plus dangereux ſymptomes: Car comme nne piqueure d'épingle dans le coeur ou au ventricule du cerveau, eſt beaucoup plus dangereuſe & mortelle que d'avoir un bras amputé ou un coup d'eſpée au travers le corps ſans léſion de parties nobles. Ainſy l'ignorance & l'inprudence, ſemblēt eſtre les plus grands vices, en ce qu'ils occupent, & offencent la plus noble faculté de l'homme, qui eſt l'entendement, dòu ſont produits tous les vices du monde.

Du vin, & s'il eſt néceſſaire aux Soldats.

SI l'ō s'arreſte aux paroles du ſage Salomō, qui dit que le bon vin pris modérément réjouit l'eſprit de l'homme, il ne ſera pas beſoin d'entrer plus au ant dans cette queſtiou. Car nous voyons en effet; qu'il fournit d'ample matiere aux eſprits fluans, que le coeur envoye par ſes artéres a toutes les parties du corps, leſquels ſajoignant aux eſprits fixes les fortifient & travaillent en commum avec eux: De fait nous demeurons tous d'accord que le vin eſt aujourd-

jourdhuy le plus necessaire a la vie, en ce qu'il fortifie comme j'ay dit les esprits & leur sert de matiere de joye : C'est le laict de la vieillesse, le delice des jeunes hommes, le soûtien des malades, le dictame des Soldats, l'amy du coeur ; Bref il est la baze & le fondement de la vigueur naturelle. L'on dit qu'un certain seigneur francois, ayant une execution de grande importance a faire, fit départir du vin a tous ses Soldats premier qu'en venir a l'effet, scachant que celuy qui entre au combat le coeur gay est a demy victorieux ; en effet il vint a bout de son entreprise & emporta la victoire sur ses ennemis : Pour moy je confesse librement que les plus beaux exploits de guerre, s'executent par les esprits qui font le courage. Or je ne treuve riẽ au monde qui anime plus le coeur d'un soldat, n'y qui le porte avec plus d'ardeur au combat que le vin, n'y qui luy fasse même franchir toutes sortes d'obstacles.

Depuis que le vin par ses propres facultez vient une fois a échauffer les esprits de l'homme, il luy est facile de dompter cette froide mélancolie & ces qualitez humides, qui causent le plus souvent une lenteur aux plus belles actions. Car il est des vertus cõme des Medecines, qui n'agissent & ne passent de la puissance en l'acte que par les facultez naturelles: Ainsy les vertus ne produisent leurs effets que par les esprits. Mais lors que le vin est pris par exées, cela semble entierement contraire a la vraye valeur du soldat : Lequel a besoin d'une double force ; l'une de

de l'eſprit, pour ſe porter vaillamment aux dangers & rencontres ineſpereés ; l'autre du corps pour reſiſter & ſoutenir les longues fatigues de la guerre.

Or le vin deſtruit l'un & l'autre. Car pour la premiere, la vaillance ou force eſt une vertu morale, qui comme toutes les autres vertus ſes compagnes, milite ſons la prudence: la quelle ſeule les doit faire agir : tellement que ce qui aide la prudence aide la vaillance.: Et ce qui nuit a l'une empeche l'autre. On remarque a ce ſujet, que ce fameux Capitaine Alcybiades, voulant un jour ſcavoir les ſecrettes partiques des Spariates, fit en yurer leurs Ambaſſadeurs, leſquels eſtant pleins de vin, revélérent facilement les plus importantes affaines de leur Eſtat, ce qui donna ſujet a ce grand homme de guerre de les reduire a une extrême néceſſité. Il faut advover auſſy avec le ſage Seneque, que L'yvrongnerie eſt un des plus abominables vices du monde, en ce que nous privant de la raiſon il nous rend ſemblables aux beſtes brutes ; L'yvrongnerie dit Platon, eſt un vice qui n'eſt jamais ſeul, car il attire apres ſoy mille exces de diſſolutions, il excite les voluptez, provoque les deſordres, entretient l'amour deshonneſte, eſteint la memoire, & prive l'homme de jugement & d'intelligence.

Si nous conſiderons combien l'yurongnerie a cauſé de maux, nous verrons un Loth, commettre un inceſte avec ſes propres filles. Un Cyrillius, faire

re un patricide, aſſaſſiner ſa mere groſſe, & violer ſes deux ſoeurs. Un Alexandre, homicide de Clitus ſon plus intime amy. Un Denisde ſyracuſe, perdre ſon Eſtat, Un Noé, moqué des ſiens. Un ſultan de Babilone, mourir le verre a la main, un Empereur de Perſe, chaſſé de ſon empire. Un Prince d'Epire, rendre l'ame eſtant a table, & une infinité d'autres exemples trop longues a deduire.

Le vin s'entend pris par exces, deprave & met en émute par ſa chaleur immoderée toutes nos humeurs, fait cuire & bouillir la ceruelle ſelon Galien, & Hipocrate; a raiſon dequoy nous voyons que les phantômes qui ſont empreins en elle ſe confondent aiſément: outre que les vapeurs des eſprits groſſiers venant une fois a s'eſlever au cerveau, bouchent tellement ſes conduits qu'il eſt impoſſible que l'entendement puiſſe avoir ſes promenades l'ibres, n'y former les jugemens & concluſions.

L'exemple de ceux qui font métier de boire ordinairement par exces, nous monſtre que telles gens ſont pour la plus part, láſches, mols, faineans, oiſifs, en ce qu'ils prennent par accoutumance la nature de cet aliment qui eſt humide : de ſorte que nous pouvons dire que ceux ſont plus robuſtes & vigoureux qui s'abtiennent de cette profuſion de vin pour manger d'avantage, affin de faire une ſubſtance plus ſolide.

Nous

Nous remarquons une chose entre la plus part des Soldats, qui est, qu'ils se proposent pour but de la guerre, le plaisir & le profit, même en ce siecle ou la milice n'a rien de sa premiere grandeur. Il est vray que je puis dire sans rien oster du merite des autres nations, que la Hollande est aujourdhuy la seule école ou se pratique avec plus de réputation l'ancienne milice Romaine, & ou les armes se portent avec plus d'honneur qu'en lieu du monde. Car ceux que l'on enrôlent soit en france, Espagne, Allemagne, Angleterre, & autres lieux, sont pour la plus part tirez de la l'ie du peuple, lesquels comme ils ont eu disette ou necessité en leurs maisons, ne font point de conscience de se creuer de boire & s'emplir la panse aux despends du pauvre paysant: Car de demander de la temperance a telles gens, c'est chercher du vuide dās la nature: Il faut remarquer que quand je parle en general du nom de Soldat, que je n'entend pas parler absolument de tous ceux qui font profession de porter les armes; scachant qu'il y a quantité de personnes qui ne se proposent que l'hōneur & la gloire d'une belle action; Mais je parle simplement d'une infinité de pauvres miserables que l'on forcent d'aller a la guerre.

L'exces du vin cause souvent de grands desordres entre les Soldats & les officiers, attendu que quelquefois il faudra qu'un sergent ou Caporal, nouvellement exercez au mestier de Belonne, fassent le devoir de Capitaine, qui nauront pas moins d'im-

prudence a la conduite d'une attaque, que le Chef d'indiſcrettion a s'enyurer. Ceſt ce qui a meu & obligé les Turc, a s'abſtenir de vin, tirant des conſequences de leur prophane religion pour le rendre odieux parmy eux : Toutesfois je veux croire ſelon le ſentiment de pluſieurs, que cette abſtinence, ou deffence a été faite pour entretenir leurs eſprits dás une profonde imbecilité, d'autant que comme dit le proverbe commum, le bon vin aiguiſe l'eſprit.

Mahomet, fondateur & premier Architecte de cette abominable doctrine, pour mieux couvrir ſon hypocriſie & abuſer de la facilité de ces infames barbares, leur deffendit le vin, & pour leur faire avoir en quelque horreur cette douce liqueur, invita un jour les plus grands de ſa ſecte ; & leur en fit tant boire qu'ils penſerent tous s'entrecouper la gorge; ſurquoy ledit Mahomet, les ayant fait venir le lendemain, leur remontra que le vin n'eſtoit autre choſe que le ſang du premier ſerpent dont il porte encore la couleur, comme le cep qui le prodiut retient la forme tortue de cet animal : Et de plus leur promit de ne boire autre ambroſie lors qu'ils ſeroient en ſon paradis.

Cette desfence a tellement acreue la grandeur de ſes bornes,& fait fleurir l'impieté de ſa creance, non ſeulement par cette abſtinence mais par les frequentes maladies, qu'il cauſoit aux Affricains & Arabes, qui eſtoient affligez de la lepre auſſy toſt quils en

beuvo-

beuvoient ; Outre que ceux qui estoient employez au travail de la vigne, estant pris pour sujure les armes, composerent une armée de plus de deux cens mille hommes.

On dit que les Lacedemoniens, & Cartaginois, deffendoient a leurs gens de guerre de boire du vin sur péne de la vie ; a ce propos un ancien Philosophe, disoit qu'il ne convenoit qu'aux malheureux d'en user pour oublier leurs miseres. Je croy que ce Cinique n'eust pas esté le bien venu en ce pays, n'y en france, & Allemagne, ou l'on se passeroit aussy tost de boire que de chemise : Pour moy j'estime que le vin ne peut estre mauvais aux gens de guerre estant pris avec discrettion, puis que c'est luy qui excite le courage, augmente la force, oste la crainte, dissipe les apprehensions, & fait franchir toutes sortes de dangers.

Pour la conclusion de ce subjet, je dis que le vin ne devroit pas seulement estre interdit aux Soldats, mais a tous ceux qui sont d'un temperament chaud & sec, ou qui font de violens exercices, pource qu'il nuit autant a ceux là, comme il profite aux personnes débiles. l'Apostre saint Paul, nous en donne une exemple en cecy, c'est qu'ayant appris que son bien aymé Timothée estoit sujet aux foiblesses de cœur & de corps, luy conseilla d'en user : d'un autre costé, nous voyons que Dieu le deffend aux Nazariens d'en boire sur péne de la vie, & a ceux qui entroient

dans son tabernacle ; Noé fut le premier qui ayant gousté l'agréable suc de cette plante s'enyvra : l'antiquité nous apprend que l'on tenoit ordinairement le vin dans la boutique des Apotiquaires, comme un souverain Antidote & cardiaque, crainte que l'exces de sa vertu n'alterast les plus nobles facultez de l'homme, sçavoir le jugement & la raison.

Pourquoy l'homme est plus en cleins au vice qu'a la vertu.

POur discourir parfaitement de la vertu & du vice son contraire ; Il faut sçavoir la definition de l'un pour venir a la connoissance de l'autre. Premierement il faut sçavoir que cest que vertu, combien il y en a de sortes, & comme elle se doit distinguer de son opposé qui est le vice, car cõme disent les Philosophes, nous ne connoissons les perfections des choses, que par la contrarieté de leurs contraires.

Nous disons donc que la vertu selon Aristote, est une habitude, laquelle perfectionne celuy qui en est doué, & rend ses actions droites justes & accomplies. Ainsy un homme sçavant est perfectionné par la science, qui est une vertu intellertuelle, laquelle luy fait d'estinguer le uray d'avec le faux, le bien d'avec le mal, de même celuy qui est vaillant & courageux, est tellement perfectionné par sa vaillance, qu'il se porre sans crainte & apprehention dans

dans les perils les plus hazardeux de la guerre, a bandonnant sa vie a la mercy de ses ennemis, en quoy il fait voir la grandeur de ses actions, lors qu'il en est besoin, ce que ne fait pas le lasche, poltron ou pusilanime, qui est en continuelle crainte. Il faut pourtant d'istinguer la vertu intellectuelle d'avec la Morale, & ne les confondre pas l'une avec l'autre, car la vertu intellectuelle differe beaucoup d'avec la Morale, soit en subjet & en cause efficiente. Quand au subject de la vertu intellectuelle, cest l'intellect ou entendement dou elle a pris son nom; Mais le subjet de la Morale est l'appetit ou desir d'aquerir.

Pour la cause efficiente de la vertu intellectuelle, c'est l'instruction, discipline, & apprentissage; si ce n'est qu'elle fust infuse par une grace speciale de Dieu, comme la sapience de Salomon. Pour la vertu Morale, elle s'acquiert par l'exercice & continuation des choses honnestes & descentes, & ne nous est point innée n'y concreé pour parler en termes de Philosophe, non plus que la vertu intellectuelle. Trois raisons nous le font voir I. tout ce qui nous est naturel & inné ne se peut changer par au cune coustume ou exercice, exemple une pierre qui de son naturel est pesante, quoy que l'on la jette en haut, tend tousjours en bas, l'exemple de Licurgue, aux Atheniẽs de deux chiẽs l'un noury a la chasse un lautre a la cuisine est une puissante preuve ne ce sujet. Au contraire les vertus se changent en vices quelquefois, & les vices en vertus, selon que les hom-

mes se dépravent, ou corrigent par frequentes actions & coustumes contraires, ce qui nous monstre aparemment que la vertu ne nous est pas innée, ains s'acquiert par exercice & continuation des actions descentes & honnestes.

La 2 raison dont les Philosophes se servent pour preuver ce cy, est que des choses qui nous sont naturelles & innées, les habitudes paroissent en nous plustost que les actions. Par exemple nous avons plûtost la faculté de flairer, voir & marcher, que nous ne commencons a voir, flairer & marcher. Mais de choses acquises, au contraire, nous voyons que les actions en precedent l'habitude, ce qui est tout manifeste és vertus; Car nul ne peut estre dit juste vaillant & honneste, qui n'ait fait preuve de ces vertus là par plusieurs actions precedentes. Je dis par plusieurs actions, d'autant qu'une seule ne fait pas la par faite habitude.

La 3 raison, est que nous voyons que les vertus sont produittes par les mêmes moyens qu'elles sont corrompues, c'est ascavoir par les actions. Car comme on estime bon joueur de luth celuy qui en joue bien, & mauvais celuy qui en joue mal; Ainsy un homme devient injuste qui fait tort a autruy. Par consequent nous reconnoissons que les vertus morales ne nous sont pas innées, ains acquises par de frequentes actions conformes a l'honnesteté & bien seance.

De

De même le vice leur contraire ne nous est point naturel, ains s'acquiert par de mauvaises actions frequentes, tellement que les vertus, & le vice ne sont point innées ny concrées en nous que par les bonnes ou mauvaises actions. Il est maintenant question sans nous arrester aux distinctions des Philosophes, de montrer que nos inclinations tendent plustost au vice qu'a la vertu, d'autant dit Platon, que le delectable est tousjours adjoint au vice comme l'honneste a la vertu. Or le delectable & le plaisir qu'e l'on prend au vice, est beaucoup plus facile que L'honnesteté a la vertu, estant de soy plus laborieux. Cela fait dire aCiceron, que nous nous addonnons plus librement au vice qu'a la vertu. D'avantage le present a plus de force de nous émouvoir & d'y porter nos inclinations, pour ce qu'il en est plus proche que l'advenir qui n'est encore rien.

Mais je demande dou vient que nous aymons le vice, scachant qu'il est si difforme; C'est d'autant qu'il est fardé & accompagné de plaisirs. Autrement la fuitte du mal, & la suitte de la vertu, auroient esté sans merite, puis que l'un & l'autre eussent esté sans difficulté. Je dis de plus, que la nature a esté contrainte d'assaissonner de plaisirs les actions de la vie, de crainte qu'elles nous fussent indifferentes ou a mespris. Or le vice n'est que l'extension excessive des actions de la vie, qui nous sont agreables, & la vertu la régle & la contrainte de ces mêmes actions. Il est vray que nous serions plus encleins a la vertu,

q'uau vice, s'il nous falloit considerer la vertu en soy même. Car il n'y a point d'homme tant deprayé, qui ne desirast estre vertueux, par exemple, l'avaricieux aymeroit mieux estre vertueux & avoir de l'argent, que d'avoir de l'argent sans vertu. Mais la difficulté ordinaire que nous treuvons a aquerir la vertu, fait que nous la fuyons, outre que nous jugeons cette difficulte d'autant plus grande, que nos passions portent les inclinations naturelles & louables de nostre ame au vice, qui leur est beaucoup plus familier & facile que la vertu.

Cest une proposition generale que tous les hommes admettent, qu'il faut suivre la vertu, mais en particulier n'en font rien. Outre que l'homme ne pouvāt rien faire sans le ministere des sens: lors que malgré ces difficultez il s'esleue a quelque action vertueuse. Aussy tost l'appetit sensitif y repugne, & autant de facultez inferieures sont autant de subjets & mutins qui refusent d'obeir aux commandemens du souverain. C'est pourquoy S^t. Thomas d'Aquin, dit que cest une guerre intestine qui a esté donnée a l'homme pour punition de son premier peché, apres laquelle sa raison qui commande absolument sur l'appétif sensitif, a esté par luy contre quarré.

S'il

S'il est nécessaire de dire tousjours la verité.

PRemier qu'entrer en cette question, nous definirons que c'est que verité ; & luy opposerons le mensonge son contraire, la verité se deffinit diversement selon les Metaphiciens, toute verité est en Dieu, ou es choses crées, ou es mots, paroles ou escritures; la verité qui est en Dieu, est le principe & la source de verité qui est Dieu même, comme il est raporté en saint Jean chap. 14. vers. 17. Mais sans nons arrester aux distinctions, nous dirõs que. Verité est une vertu qui regarde la moderation de nos actions en nos paroles, comme estant, dit ? Aristote, le truchement de nos conceptions & l'interprette de nos pensées. On reconnoist dit St. Augustin, le merite & la valeur de l'homme par les paroles, c'est par elles que l'on voit de qu'elle trempe est son ame, comme on juge de la bonté des cloches par le son : Ainsi juge on de l'excellence de l'homme par les paroles dit St. Ambroise : de sorte donc que par le moyen de la parole contenue sous cette eminente vertu, est celle par la quelle nous avons ordinairement des conventions, pactes, & conversations avec les hommes, ausquels il est necessaire que la verité soit exprimée pour éviter les fraudes & tromperies d'un chacun. La verité estant en quelque consideration une vertu morale ; nous oblige en nos entretiens & discours, d'en user tant

en

en ce quelle regarde autruy que nous mêmes ; Par cette vertu dit Tertulen, nous nous rendons tres agreables a Dieu, & fort recommandables aux hommes, envers lesquels nous acquerons beaucoup de louanges & de creance : Dieu qui eſt la verité même, ſe plaiſt avec les hommes veritables, & les hommes ſaſſeureent & confient entierement en icelle, leur commettant leurs biens, leurs affaires, leur honneur, & même leur propre vie.

Les Perſes, avoient cette vertu en telle veneration, qu'ils la recommandoient a leurs enfans sur toutes choſes ; Ceux qui eſtoient accuſez parmy eux d'avoir menty, eſtoient dégradez de tous honneurs & charges publiques. Les ſcythes honoroient tellement cette vertu, que c'euſt eſté un crime de mort, d'avoir eſté treuvé trois fois dans le menſonge : Les Atheniens, erigerent un Magnifique temple a cette vertu, ordonnant que la langue fuſt coupée & attachée a un clou a trois pointes, a ceux qui violeroient la verité : Mais ſans nous arreſter a une infinité d'exemples que je pourois produire ſur ce ſujet, diſons ſeulement que le menſonge ſon contraire eſt le plus abominable de tous les vices, en ce qu'il choque Dieu, qui eſt la pure verité, & ſuit le diable qui eſt autheur de menſonge.

Il n'y a qu'une ſeule verité a ſcavoir Dieu, mais il y a trois ſortes de menſonges, l'un, lequel ſe dit par malice, qui eſt un menſonge contre la conſcience ;

l'autre

l'autre qui ſe dit en bouſonnant, que l'on appelle ſimulation, le dernier ſe nomme menſonge officieux, lequel ſe dit pour une bonne fin. Voyons maintenant s'il eſt neceſſaire de dire tousjours la verité, & ſy l'on peut mentir en quelque facon: Premieremẽt nous treuvons que Dieu a recompenſé le menſonge, le quel eſt appellé des caſuiſtes menſonge officieux, en ce qu'il tend a une bonne fin, comme nous voyons au premier de l'exode, au vers. 20. ou Dieu fit du biẽ aux ſages femmes Egyptiennes pour avoir menty a Pharao, en faveur des juifs. Nous en avons une autre exemple de la garce de Hericho, la quelle fut recompensée pour avoir menty a ceux qui cherchoient les eſpions de Ioſué, pour les mettre a mort, comme il eſt raporté au 2 chapitre du Prophere Joſué vers. 5. Nous Liſons même dans le nouveau teſtament, que noſtre Seigneur a dit qu'il ne monteroit point a la feſte de Ieruſalem & ce pendant il y monta; Pareillement nous voyons que quand on luy demanda s'il ſçavoit le jour du jugement, il dit que les anges ny le fils de l'homme ne le ſcavoient pas Marc. chap. 13. vers 32. Mat. 24. v. 37.

J'eſtime qu'il n'eſt pas neceſſaire de dire tousjours la verité, n'y que nos paroles ſoient la conformité de nos penſées dit un juriſconſulte: La nature en cela nous l'apprend, laquelle ne nous monſtre ſimplement que la ſurface des choſes, dont elle nous cache les plus nobles parties; exemple en l'homme, nous ne voyons rien que la ſuperficie & la peau qui

couvre

couvre ce quil y a de plus beau & de plus rare, de la terre n'ous n'en voyons que la ſurface en ce qu'elle nous cache ſes plus riches threſors: Y a t'il rien qui choque tant les miſteres de la religion que la publication diceux, qui s'apelle profanation, parmy le vulgaire ignorant: N'eſt ce pas une pure trahiſon d'euenter & dire le ſecret du Prince, qui ſouvent empeſche l'effect du conſeil, dont l'ame eſt le ſilence.

Ce qui oſte le credit a tous les Arts & Profeſſions, c'eſt de les rendre communs & d'en d'ivulguer la connoiſſance: les Médecins en ſcavent bien que juger, depuis quils ont donné leurs ſecrets aux gardes des malades. Voulez vous ſcavoir la difference qu'il y a entre un fol & un ſage, ceſt que le fol dira tout ce qu'il ſcait & ce qui luy vient en la penſée, le ſage au contraire, ne dira rien de ce qu'il ſcait. Il n'y a rien au monde qui apporte tant d'alteration aux eſtats, n'y qui cauſe tant de hayne entre les hommes que la verité, principalement entre ceux de Religion difference.

Il y a de la difference entre mentir & ne dire pas toute la verité qu'on attend de nous, le premier eſtant vicieux & l'autre non comme nous remarquons de ſaint Athanaſe, qui eſtant pourſniny des Ariens, quelqu'un luy demanda s'il n'avoit point veu Athanaſe, luy leur dit, il a paſſé par icy incontinant, ſi vous courez bien viſte vous l'attraperez en cela

cela il ne mentoit pas : Francois d'Asise, estant un jour interogé s'il n'avoit point veu passer un volleur que l'on poursuivoit a mort, leur dit en mettant sa main dans sa manche, il n'a pas passé par icy, il disoit vray, car le voleur n'avoit pas passé par sa mâche,

Il faut considerer 3 choses en ce sujet, premierement le temps, le lieu, & la personne, qu'and au temps, il est necessaire de la dissimuler quelquefois, comme quand il s'agit de la conservation du Prince & de l'estat. Nous avons de cela, un passage dans Tobie ; au quel l'Ange Raphael, luy dit qu'il estoit bon de cacher les secrets du Roy. Les jurisconsultes mêmes, tiennent que quand il s'agit de nostre vie ou de celle de nos parens, l'esquels bien que nous sceusions au vray quils eussent commis un crime, nous ne sommes pas obligez de dire la verité: Neantmoins avec condition que le respect soit gardé au Magistrat, & que nous ne disions pas mensonges en taisant la verité toutesfois nous voyons que selon les lois, le fils n'est point receu ny ne peut estre contraint de dire la verité contre son pere, si ce n'est en cas de Crimce de L'eze Majesté, quand au lieu saint, il ne faut pas mentir d'autant que c'est le prophaner, quand aux personnes ceux, qui sont appellez a prescher la verité, la doivent dire au peril de leur vie, d'autant que ce seroit un crime de L'eze Majesté divine.

Or il ne faut pas confondre ces 3 choses, mentir, dire

dire mensonge, & le faire; Car mentir, c'est aller contre son intention propre; comme lors que l'on sçait quelque chose, on ne le tay pas seulement, mais l'on dit le contraire. Or cette action est tousjours mauvaise, n'estant jamais permis de faire mal, affin que bien en advienne. Au mensonge, il faut regarder la fin, car jestime que celuy fait mieux qui sauve la vie a un passant que les volleurs poursuivēt que de l'exposer a leur cruauté: Le Médecin qui deguise a un malade le d'anger de sa maladie; fait mieux que de luy dire appertement, craignant qu'il ne se jette dans le desespoir. Mais celuy qui ment pour son profit, comme font la plus part des marchants pechent selon la tromperie dont ils sont cause: L'on peut dire le mensonge sans mentir, a sçavoir, lors que l'on dit quelque chose fausse que lon croit estre vraye: faire le mensonge, cest mener une vie contraire a sa Profession, comme un Ministre qui prescheroit le bien & feroit le malde sorte pour conclure ce discours, qu'il faut beaucoup de precautions pour mentir sans faire d'offence, le plus asseuré c'est de dire le mensonge le moins que l'on peut & jamais ne le faire.

S'il vaut mireux sçavoir de tout un peu, ou Vne chose solidement.

C'Est une question qui a été souvent debatue; & ou les plus subtils esprits se sont treuvez quelquefois bien empeschez a vüider ce different: les

les uns estimant que comme les sciences estoient les biens de l'esprit & les richesses de l'ame, il ne suffisoit pas pour estre heureux d'avoir seulement la jouissance des richesses, mais qu'il falloit les scavoir conserver & s'en servir en temps & lieu: Ainsy ce n'estoit pas assez d'avoir la cõnoissance de plusieurs facultez, il estoit nécessaire de les produire & les pratiquer, autrement elles seroient comme le vin dans un tonneau, lequel n'estant pas mis en perce se corrompt facilement & devient mauvais.

Il est vray que ceux qui ne scavent qu'une seule chose parfaitement, peuvent beaucoup mieux se rendre recommandables, que ceux qui ne scavent que de tout un peu, & encore avec confusion qui est la vraye de mere de l'ignorance. Toutesfois j'estime qu'il est malaisé qu'un homme puisse scavoir parfaitement une science, en tant que perfection: Car nous voyons qu'Aristote, quoy que Prince des Philosophes, a Ignoré plusieurs principes en Philosophie, Gallien & Hipocrates en la Médecine, Cujas & Bartole dans le droit; & Ainsy les plus scavans ont plus ignoré dans leurs Professions que sceu, comme il se voit dans leurs ouvrages qui ne sont que trop familiers.

Il faut confesser que plusieurs, & particulierement les francois ont un esprit qui ne peut aisémẽt s'attacher a un seul objet, c'est pourquoy on leur reproche ordinairement qu'ils scavent *ex omnibus*

aliquid & ex toto nihil de tout es choses un peu & de tout rien : En effet puis que l'esprit de l'homme est terminé, il semble que l'objet de sa connoissance le devroit estre aussy : Les Epagnols excellent en ce point sur toutes nations de la terre, tant pour les ilrts que pour les sciēces ; d'autant que nous voyons qu'ils ne s'étudient jamais qu'a un seul sujet, en quoy ils se font admirer d'un chacun. Au contraire les francois croiroient faire tort a la grandeur de leur esprit & a cette vivacité qui leur est naturelle, s'ils s'arrestoient a un seul sujet, c'est la raison pourquoy ils ont cette réputation d'estre universels en tout.

Ce pendant l'enuie & la jalousie ont porté plusieurs estrangers a dire qu'ils ne scavoient les choses que superficiellement, & n'avoient que la simple tinture des bonnes lettres : a quoy l'on peut respondre que l'experience leur donne le desmenty, par le nombre de tant de celebres personnages que la france a produit, même en ces derniers siecles; Premierement si nous considerons, un Guillaume Budé, nous verrons qu'il a esté une merveille de son temps, non seulement en la connoissance d'une seule faculté, mais en toutes les sciences universelles : ce fut luy qui solicita francois premier, d'establir des Professeurs royaux pour les lettres sacrées. Secondement n'avons nous pas un Vatable, Professeur en la langue hebraïque, grand theologien & excellent philosophe, lequel a escrit des cōmentaires sur tout le viel & nouveau testament. Tiercemēt un

un Alciatus, qui non seulement estoit un des grands jurisconsultes de son temps, mais universel en toutes les autres facultez, comme ses œuvres le font voir. Que dirons nous pareillement d'un Fernelius Docteur en Médecine, lequel estoit profond en toutes sciences : d'un Iules l'escale. Pere & fils, lesquels ont esté si celebres pour leur rare doctrine, qu'ils ont mis lés lettres au plus haut point de la reputation, ils estoiēt nez francois & Allemands d'origine. un Claude de Saintes, fécond & prodige de son temps en toutes bonnes lettres : Vn Davity, dont les escrits sont sans exemples ; Vn Jean Calvin, premier flambeau de la Religion reformée, & un des plus, scavans hommes qui ayent jamais esté pour la faculté de theologie ; Vn Estienne Durand, premier President dc Tholose, lequel a escrit sur toutes les Ceremonies de l'eglise avec admiration d'un chacun : d'un Monsieur de Thou, d'un Genebrard, d'un Cujas, d'un Charles du Moulin, d'un Andre Rivet, d'un Petavius & d'une infinité d'autres, desquels la mémoire est escritte sur le marbre & le bronze pour marque de leur grande érudition.

Mais quel besoin de produire tant d'exemples, puis qu'un seul peut servir pour tous, scavoir un Claudius de Salmasia, lequel par ses doctes escrits fait voir qu'il est non seulement versé en une science, mais en toutes ; il est vray qu'il faut advoüer sans flatterie, que la france n'a jamais produit un si scavant homme n'y un esprit si universel. Ce n'est pas

que les autres pays n'ayent porté de grands personnages, & qu'il ne se treuve par tout d'aussy puissans esprits, qu'en france; Mais j'ay seulement allegué ceux cy, pour monstrer que cest sans fondement que plusieurs blasment les francois de ne scavoir que la surface des sciences.

Passons maintenant a la continuation de nostre sujet, & disons que comme nostre esprit est terminé l'objet de sa connoissance le doit estre aussy, en ce que nous ne pouvons penser a deux choses en même temps; d'autre part chacun scait que l'oeil & l'esprit ne se peuvent porter qu'a la contemplation d'un seul objet, autrement il y auroit de la distraction de l'un & de l'autre: de plus nous ne pouvons considerer dans toute l'étendue d'une forest qu'un seul arbre pour en juger parfaittement, d'autant que la connoissance de l'esprit comme celle de l'oeil, se fait par une ligne droitte; qui n'a qu'un seul point de son incidence, autrement la moindre chose ou la plus petitte partie seroit capable d'arrester le cours de l'esprit humain.

A ce sujet, on dit que la seule consideration de la mouche, occupa si long temps l'esprit de Lucian: Celle de la fourmy travailla quarante trois ans l'esprit d'un Philosophe Pitagoricien: Celle de l'Asne donna ne scay combien d'occupation au pauvre Apulée: Crisippe fameux Médecin, s'arresta a faire des volumes entiers sur la proprieté du choux:

Mar-

Marcion & Diocles, employerent la plus part de leur temps a la qualité de la raue & du naveau: Phanias, passa les jours & les nuits a d'escrire les facultez de l'Ortie : le Roy Iuba, fut plus de dix ans a l'etude de l'euphorbe : Democrite, a celle du nombre de quatre: Messala, passa le printemps de son âge a composer des liures sur chaque lettre de l'alphabet. Si nous considerons même la puce, qui est le plus petit animal d'entre les domestiques, nous verrons qu'il a donné plus de subject d'escrire aux plus beaux esprits de ce temps, quils n'ont treuvé de quoy s'y satisfaire : de la nous pouvons tirer la consêquence, que si l'homme a ignoré & treuvé de la difficulté dans les plus petittes & villes choses du monde; comment est il possible, qu'il puisse scavoir tout, voila quand a la premiere raison affirmative.

Pour la seconde partie de ce discours qui est la négative, j'estime que si le mot de scavoir est pris estroittement pour une veritable connoissance par les propres causes, qu'il vaut mieux scavoir un peu de tout, qu'une seule chose : Mais si le mot de scavoir se prend simplement pour une connoissance superficielle ; je confesse qu'il vaut mieux ne scavoir qu'une chose solidement que tout scavoir superficiellement, c'est a dire un peu bien que tout mal : Car comme disent les Philosophes, ce n'est pas dans l'action que la connoissance se par fait, mais dans la bonté de son action. Par exemple, un seul coup que l'on donne dans le blanc, vaut mieux

que cent mille qui s'en eſcartent: Ainſi une ſeule connoiſſance qui produit la verité, eſt plus a eſtimer que toutes les autres qui ne produiſent que des apparences, tel qu'eſt tout le ſcavoir conjectural dont regorgent toutes nos diciplines: desquelles ſi l'on avoit tiré le ſuperflu, a pene ſe treuveroit il en chacune d'icelle de quoy faire un bon chapitre.

Nous voyons ordinairement que ceux qui s'apliquent a pluſieurs choſes à la fois, n'y reüſſiſſent jamais bien, ſegarans dans un labyrinthe plein de confuſions, ſcachant que l'entendement non plus que la volonté ne peuvent bien faire qu'une même choſe, je ſcay bien d'autre part, que ſi lon s'attache a ce mot de perfection au regard des ſciences, qu'il eſt impoſſible d'y pouvoir jamais parvenir, pareillemẽt par ce mot de ſcavoir de toutes choſes un peu, pris ſimplement pour la ſuperficie, c'eſt ne ſcavoir rien du tout: veu que le vray ſcavoir conſiſte en la connoiſſance des choſes par leurs cauſes.

N'eſt il pas vray qu'un homme qui ſe voudroit faire eſtimer bon peintre, pour ſcavoir ſimplement le broyement des couleurs ſe feroit moquer de luy: ou un Médecin, qui ne ſcavroit que juger du mauvais temperament ou de la mauvaiſe conſtitution, ſans ſcavoir la vertu du remede n'y la choſe néceſſaire a la curation de la maladie: un eſcolier ne feroit il pas ſemblablement ridicule, qui s'imagineroit eſtre Philoſophe pour ſcavoir ſeulement les

com-

commencemens de la grammaire latine.

Quand nous disons parlant d'un habile homme, qu'il sçait de toutes choses un peu, nous entendons qu'il a la connoissance des choses par leurs propres causes; Comme celuy sera assez estimé bon Philosophe, qui aura quelque principes de la Dialectique & Phisique, ou qui sçaura distinguer les differences d'avec le genre & l'espece. Pareillement nous croirons celuy estre assez bon Theologien, qui sçaura pour baze & fondement de sa Theologie, le decalogue des Prophetes & les commandemens de Dieu pour principal but de sa vie. Il n'est pas nécessaires a tout le monde, de sçavoir les distinctions d'un Thomas d'Aquin, n'y les subtillitez d'un l'Escot, c'est assez que ceux qui ont la direction de nos consciences les sçachent pour se deffendre contre les heresies.

Or c'est de cette facon que nous entendons qu'il vaut mieux sçavoir de tout un peu, que de sçavoir une chose solidement; Car au paravant que l'on ait attéint la moindre perfection dans une science, une partie de la vie s'écoule insensiblement. Comme je vous ay fait voir, en traittant de ceux, qui se sont arrestez a d'escrire la proprieté de certains animaux, & la vertu de plusieurs plantes, en quoy ils se sont montrez grandement ineptes, d'autant qu'il nous est indifferent de sçavoir la nature de telles choses.

Je ſcay que vous me direz poſſible, que ceux qui s'apliquent comme j'ay desja dit a tant de choſes a la fois, rarement y peuvent il reüſſir, ſuivant le vieux proverbe francois, qui dit, qui trop embraſſe mal eſtreint: de fait ſi nous nous attachons a l'opinion des Philoſophes, nous treuverons que l'entendement non plus que la volonté, ne peuvent agir qu'a une ſeule choſe: Nous voyons auſſy par experience, que celuy qui court a deux liepures ſe treuve ſouvent fruſtré de la priſe d'aucun.

Si nous nous arreſtons même a la conformité de la nature, nous verons qu'elle ne fait faire aux organes qu'une ſeule action, faiſant voir l'oeil, & ovir l'oreille, porter un ſeul fruit a un arbre: nous voyons pareillement que dans les maiſons bien reglées, chaque officier ſe contente de faire ſa charge & ſon office; dans les Eſtats bien policez, les ouvriers ont chacun leur ouvrage particulier, au lieu qu'au village, un Artiſan ſe meſlera de faire cinq ou ſix meſtiers, ſans en ſcavoir bien faire un, comme ce couſteau de Delphes dont parle Ariſtote, qui ſervoit a tout & ne faiſoit rien de bien.

Je ſoutiens quand a moy nonobſtant toutes ces raiſons, que comme l'entendement eſt un feu ſubtil, un eſprit tousjours mobile, & un moteur infatigable, qui a receu pour ſon appanage toutes les choſes; il ſeroit injuſte de luy oſter ſon fief & le réduire a un ſeul objet, comme veullent faire ceux

qui

qui ne l'appliquent qu'a une ſeule choſe, faute de ſcavoir que plus l'on donne de matiere a ce feu, & plus il s'accroiſt & en peut conſumer d'autres: Auſſy a t'il un deſir de connoiſtre tout. Car de le vouloir borner a une ſeule choſe, c'eſt l'imiter les conqueſtes d'Alexandre, a un arpent de terre, & terminer le cours des victoires de Ceſar, a la priſe d'une ſeule place.

Or comme chaque faculté connoiſt ſon objet en toute ſon eſtendue & ſelon toutes ſes eſpeces & differences, ainſy l'oeil ne voit pas ſeulement le vert, le gris, le jaune, le rouge, le noir, le blanc; mais toutes les choſes viſibles colorées & lumineuſes, le tact ſent le froid, le chaud, le mol, le dur & toutes les qualitez tactiles. Ie dis de plus que comme la phantaiſie ſe porte vers tout bien ſenſible, & que la volonté aime tout ce qui eſt bon & convenable: de même l'entendement qui eſt la principale faculté de l'homme, & lequel bien qu'il ſoit tres ſimple les comprend toutes.

Je ne doute point qu'il n'y en ait, qui diront que tous les hommes ont une particuliere inclination a connoiſtre une choſe pluſtoſt que l'autre, laquelle a eſté donnée a un chacun pour la conſervation des diciplines; de ſorte que c'eſt fruſtrer cette intention de la nature, que ſe porter a la recherche de nouvelles connoiſſances avant que d'avoir aquis la premiere: Car comme dit Hipocrates, la vie eſt

brefve comparée a la longueur des arts. C'est pour. quoy, j'estime que chacun se doit porter non seulement a la chose a laquelle il est le plus encleins, mais qu'il eust autant d'ouvriers qu'il a de principales parties. Nous avons veu autrefois que toute la Médecine se pratiquoit par un seul, mais depuis l'õ l'a divisée en trois parties distintes, affin que chacun peust mieux exercer la fonction de son sujet. Platon, semblablement ne pouvant cultiver le champ spatieux de toute la Philosophie, s'est attaché a la Metaphysique, qui estoit la Théologie de ce temps là, Socrate a la morale, Democrite, a la phisique, Archimede, aux Mathematiques.

Car ceux qui veullent posseder toutes les parties d'une science a la fois, ressemblent a ceux qui voudroient d'un seul coup de hache abbatre un gros arbre; c'est ce qui fit blasmer Erasme de plusieurs grands esprits, de ce qu'il entreprenoit trop de choses sans s'attacher a une solidement. Disons pour la conclusion de ce discours, que la seule terminaison de la question proposée, depend absolument de la capacité des esprits. Car tout ainsy qu'en un pauvre petit mesnage, ou il n'ya pas même de l'espace pour tous les meubles necessaires; c'est une impertinence d'y vouloir placer ceux qui ne servent qu'au luxe & a l'ornement. Ainsy les esprits grossiers, bas & vulgaires, se deuroient contenter des choses qui leurs sont les plus en usage & familieres, crainte que voulans trop entreprendre, ils ne tombent dans le crime d'Icare.

Je ne veux pas nier qu'il n'y ait des esprits capables de tout, & desquels on peut dire les comparans aux autres, ce que disoit un ancien docteur, des dvers degrez de la beatitude, accomparant les ames a des cruches, grandes, médiocres, & petites, lesquelles on emporte de la fontaine, toutes pleines. Il y a des esprits si stupides, que la seule entrée d'une science, ou la moindre étymologie d'un mot arrestent tout court, & qui ne peuvent jamais sortir de l'apprentissage d'un mestier. D'autres dōt la vigueur & la puissance de l'esprit, sont tellement vifs & prompts en leurs courses, qu'il vont en un instant par tous les coins du monde, sans se fatiguer n'y se contaminer de la diversité des objets. Bref ils se rendent tellement Maistres de ce qu'ils entrepennent, qu'ils reduisent par une assiduité infatigable toutes les autres sciences a leur principale estude. Ainsy, le Theologien, le Médecin & le jurisconsulte, se seruiront de l'histoire : Le premier pour enrichir un sermon, ou releuer une ame abatue par la consideration de ses miseres, ausquelles elle n'en croit point de semblables : Le second a divertir son Malade, par une infinité de mille belles productions & d'exemples sur le sujet de son infirmité, particulierement si son esprit n'a pas moins besoin de remede que le corps : Le troisiesme produira quantité de lois formelles de l'antiquité pour authoriser son jugement. En fin chacun employe ce qu'il juge a propos pour se mettre en réputation, l'un se seruira des démonstratiōs de Mathématiques pour appuyer ses raisons; l'autre

lautre mettra en avant plusieurs experiences des arts, pour donner le poids a ses comparaisons & exemples. Concluons qu'on ne peut rien scavoir solidement si l'on ne scait un peu de tout, qui est cette excellēte Encyclopedie, ne plus ne moins qu'il est malaisé de scavoir la carte particuliere sans la connoissance de la generale.

S'il faut joindre les armes aux Lettres.

Cedant Arma Togæ

CE'st une question laquelle me semble plus problematique que de fait ; Toutesfois pour satis faire aux curieux, nous ne l'aisserons pas d'en dire quelque chose en passant. Premierement si l'on considere la fin pour laquelle les armes sont faittes ; Il me semble quelles sont non seulement inutiles, mais odieuses & contraires a tout le genre humain, en ce quelles servent de destruction & de ruine a l'homme. Les Armes disoit un Ancien escrivain, ont esté de tout temps la rupture de la societé civile, la fiebure dun estat, laquelle consomme sa vigneur, estouffe ses forces, & esteind peu a peu la grandeur de sa puissance. C'est l'ennemy capital du repos de l'homme. de plus quiconque considerra les prodigieux effets des armes, confessera avec moy, quelles empeschēt les plus nobles productions & exercices de l'esprit, que les plus saintes meditations de l'ame sont interdites, la Pieté & les plus dignes actions de la vie enseuelies, les campagnes absolument desertes, les terres totalement infertiles, les villes saccagées ; Tes-

Tesmoin la Belliqueuse Numance ; la riche Corinthe, Thebes la superbe, la docte & sage Athenes, Ierusalem la sainte, l'orgueilleuse Rome, Cathage l'envieuse ; Et tant d'autres, dont nous ne voyons que le simple debris pour marque deplorable de leur ancienne grandeur

Combien de maisons ruinées, de femmes & filles violées, de meurtres & de carnages pratiquez, d'eglises demolies, de temples prophanez : Bref nous voyons par le moyen des armes, toutes sortes d'exactions en credit, le sacrilege permis, l'incendie en regne, le fer & la flame authorisez, la justice foulée aux pieds, l'innocence opprimée, tout droit violé ; & pour dire en un mot, ne semble til pas que tous ces desordres soient encore quelque reste du premier deluge.

Les Armes disoit Zenophon, suiuy de l'opinion de plusieurs, est le Reueil matin de la Convoitise, le Cadran de l'avarice, la Cheute de la justice, le Throsne de la violence, le regne de la Rapine ; le cours de la luxure, l'empire des plus vicieux : Il ny a rien de moins suportable a un Estat, cest une mer de malheurs, une peste qui infecte l'air par ou elle passe ; une passion brutale des hommes, une frenaisie qui préocupe lesprit des plus sains : Et Pour en parler dans le sens commun, on voit tous les vices enrlôez sous la banniere des armes ; la Tyrannie, l'impieté, la Cruauté, l'a bomination, l'injustice, la disso-

dissolution, la confusion, la corruption, la sedition, la rebellion, l'insolence, l'impunite, la rage, le crime, les tumultes, les divisions, les partialitez, & tous les exces de la nature semblent desployez.

Nest ce pas par le moyen des armes, que nous voyons la justice bannye du milieu des hommes, le vice authorisé, les loix mesprisées, les pasteurs errant a la mercy des loups ravissans: & pour derniere fin de ses fureurs, nous laisse la peste & la famine; comme les deux plus rudes fleaux pour nous effacer de dessus la terre: Quels deplorables coups n'a point apporté le canon, qui fut inventé par un moyne nommé Bertol, l'an 1380. qui a causé la mort a tant de milliers de personnes; cest un foudre dont le plus vaillant ne se peut guarantir fut il couvert d'une forest de lauriers. Qui peut maintenant dire avec raison, qu'elles se peuvent comparer aux estudes d'humanité, puis que le commencement de l'un, est la fin de l'autre, le Cliquetis des armes disoit Sylla, empesche que l'on ne preste pas a isement l'oreille aux lois.

Il est vray que c'est le propre des lettresde, gaigner & attirer le coeur des hommes plus facilement que les coups imdomptable, de ces grands Capitaines: de fait nous voyons que la science d'Archimede sauva autrefois la ville de Siracuse, de la'rmée de Marcellus, & qu'il fit plus d'effect par son astuce & subtilité, que tous les Capitaines ne firent par la gran-

grandeur de leur courage. Mais cette exemple n'est pas une preuve a la question : de sorte que j'estime que la pointe de l'esprit n'emporte pas les victoires, si elle n'est jointe a celle de l'espée, puis que les armes au contraire commandent a tout, qui ne scait que Cesar, Alexãdre, Charlemagne, le Roy de Suede, ont joint les armes aux lettres & une infinité d'autres: de fait, une ville pleine de Philosophes, qui ne s'auroient pas s'aider des armes seroit bien tost prise par un regiment de Soldatz ignorans.

Entre tous les droits, & qui force la raison & les lettres, il n'y en a point de plus peremptoire, ou qui se fasse mieux expliquer que le Canon, aussy voyons nous ordinairement gravé cette devise *Ratio ultima regum*, cest l'interprette de la raison des Rois, a ceux qui s'oposent a leurs desseins. Les Turcs, dont les maximes politiques sont autant bonnes pour la conservation & accroissement de leur empire, que leur prophane religion les esloigne du Ciel, n'apprennent que l'obeissance & le mespris de la mort, foulant aux pieds les lettres: les Premiers Romains, & les Grecs les ont precedé en cette maxime. Mais de puis que les lettres sont montées au plus haut point, & que les hommes se sont estudiez a bien dire, plustost qu'a bien faire, on a veu de jour a autre, la ruine & decadence de leur Empire. Il n'y a rien qui amolissent les cœurs & les rendent effeminez que les lettres, soit par leurs charmes, on soit par la trop grande assiduité de ceux qui s'y appliquent. Cest ce qui

qui fit dire a Henry quatriesme, que les lettres & l'espée, ne se pouvoient bien accorder ensemble, l'un tenant de la nature de l'eau, & l'autre de la qualité du feu.

Il n'est pas nécessaire de necessité absolue, de joindre les lettres aux armes, il est vray que je ne veux pas nier, que quand ses deux parties se rencontrent ensemble, qu'elles ne soient capable, de faire une puissante armonie, & d'esleuer d'autant plus la grandeur & le courage d'un Capitaine aux belles actions. Les armes sont ennemyes de la vie sedentaire, ce qui cõbat entierement les hommes d'estude. Ce qui peut obliger de joindre les lettres aux armes, cest en ce que les lettres rendent le Soldat plus homme de biẽ, adroit & courageus: toutesfois, nous disons que les lettres ne sont ny bonnes n'y mauvaises de soy, & quelles ne peuvent produire aucun de ces effetz, au contraire elle en fle, ce qui a fait dire a un sage du temps, que l'ambition ne sert guere a l'amendement de vie, d'autres disent que la simplicité de vie & les bonnes moeurs, se rencontrent peu souvent parmy les bonnes lettres, cest pourquoy St. Paul disoit qu'il se falloit donner le garde de la vaine Philosophie des hommes, pareillement qu'il falloit rejetter de l'eglise ceux qui vouloient trop scavoir: Or comme nous voyons ordinairement que les Cordonniers sont les plus mal chaussez, & les plus riches les plus avares, ainsy ceux qui scavent le plus de bien en font quelquefois le moins.

Que

Que ſi cela ſe rencontre parmy les perſonnes les plus éminentes, que doit on eſperer d'un Soldat, de qui les inclinations ne ſont que trop dépravées: penſe on que l'étude le rende plus homme de bien & plus courageux. Au contraire, j'eſtime que plus un homme ſcait & connoiſt les dangers, & plus il ſe retient & ſempeſche de s'y porter. D'avantage nous voyons journellement par experience, que la délicateſſe des études eſt incompatible avec l'ardeur belliqueuſe & l'humeur martiale. Ce n'eſt pas auſſy dans les eſcoles que les Capitaines font perquiſition de bons Soldats, n'y dans les Academies que ſe dreſſe leur Regiment, mais bien dans les lieux Champeſtres & dans les boutiques, ou les hommes ſont endurcis a la fatique.

Licinius & Valentinian Empereurs Romains, eſtimoient qu'il n'y avoit point de pire venin dans leur Eſtat, que les lettres, nous remarquons que depuis que les Grecs ſe furent trop addonnez aux lettres, oubliant cette grandeur de courage de leurs braves ayeuls, furent incontinant ſubjugez par les Gots, peuple qui ne s'eſtoit jamais eſtudie que dans le Cliquetis des armes. Les Spartiates ont fleury l'eſpace de plus de 4. cẽs ans en valeur & courage, & ſe rendirent redoutables preſque a toutes les nations de la terre: Mais ſi toſt qu'il commencerent a gouſter les lettres, & eſtablir des colleges, ils perdirent leur Eſtat en moins de rien. Les Perſes dans le commencement de leur Monarchie, n'avoient point de

meilleure eſcole pour agrandir les bornes de leur Empire, que la pratique des armes & l'étude de la vertu gueriere: Mais ont ils commencé de ſuccer le lait des lettres, ils ſe ſont perdus entierement.

Finalement nous voyons que l'etude des ſciences n'eſt pas aujourdhuy dans le point ou elle eſtoit du temps de ces grands Orateurs, Ciceron & Demoſthenes, ou les lettres & la vertu marchoient d'un même pas: au lieu que dans nos Colleges nous n'entendons qu'un caquet inutile, & capable d'etourdir un bon jugement; & loin de rendre un homme plus adroit & civiliſé, luy imprime des moeurs ſouvent inſuportables aux honneſtes gens, & qui fait que le nom d'eſcolier eſt quelque fois odieux. Il n'y a gens au monde qui ayent moins de conduitte que les hõmes de lettres, le latin eſt deuenu ſi commun, que la plus part de ceux qui gueuſent ne demandent aujourdhuy l'aumoſne qu'en cette langue; l'un truchera ſur l'enfant de bonne maiſon, ſous ombre qu'il ſcaura trois ou quatre mots de latin, encore quelquefois mal digerez, un autre preſentera des theſes qu'il aura pris d'un coſté & d'autre, pour avoir une piecce d'argent, l'un menera ſa femme & portera un enfant au col & jra de maiſon en maiſon comme le pourceau St. Anthoine, pour aſſayer d'amaſſer quelque choſe, & pour mieux authoriſer ſa quemanderie, dira qu'il eſtudie au miniſtere, & au partir de là ſe donnera du bon temps tout le long d'un jour dãs un cabaret. voila quels ſont quelquefois les fruits de

l'école & la friponnerié de plusieurs belistres.
f le latin est le langage ordinaire de ceux des pe-
s maisons de paris, autrement appellé l'hospital
fols.

En fin pour conclure ce discours, nous dirons
l est loisible en quelque facon de joindre les ar-
; avec les lettres, en voicy la raison selon le sen-
ent de plusieurs, c'est que les armes destituées
des lettres, tiennent plus de la beste que de l'homme:
Suivant même le dire du sage, *Parua sunt arma fo-ris nisi consilium est domi.* l'ignorance du peril ne
meritant pas le nom de vaillance, mais celle tant
seulement qui void le danger, & le méprise au prix
de l'honneur qu'elle attend de la victoire. Et quelle
gloire seroit adjoutée a la robe; si l'on voyoit, a l'i-
mitation de ces braves Consuls & Senateurs Ro-
mains, un President ou Conseiller, aller a la teste d'u-
ne armée planter la honte sur le front de l'ennemy.
& porter les fleurs de lis sur la frontiere des Otho-
mans, en cela nous dirions a bon droit que les armes
font respecter les loix, & les l'oix policent les
armes.

DISCOURS

Contre les Duels, & contre le poinct d'honneur.

NOus ne pouvons juger des choses, dit Aristote,
que par les contraires oppposez, comme nous

ne pouvons connoiſtre la beauté que par la laideur, la lumiere que par les tenebres, l'avarice que par la liberalité, la grandeur de courage que par la lâcheté. Ainſy nous ne pouvons diſcourir de ce point d'honneur que par le vice qui luy eſt diametralemẽt oppoſé, qui eſt le deshonneur. Car cõme dit le ſage Seneque, par tout ou il ya du blâme, il ya, pareillement de l'honneur qui luy eſt oppoſé comme relatifs l'un de l'autre. Or il n'y a perſonne qui voyant une lâche & mauvaiſe action, ne blâme & ne condamne l'autheur digne de deshonneur; Comme quand un Capitaine aura commis un aſſaſſin ou perfidie contre ſa promeſſe, ou lors qu'un juge aura uſé de prévarication ou fauſſeté contre l'ordre des lois, un Médecin de qui pro quo contre le ſerment de ſa profeſſion, un Marchand de fraudes & rapines ſur la caution de ſa foy.

Mais au contraire, comme gens d'honneur nous ſommes obligez de louer le courage & l'exploit genereux d'un brave Soldat, l'integrité & l'incorruptibilité d'un juge, le ſoin & la cure d'un Médecin, la fidelité & la franchiſe d'un Marchand; Puis qu'il n'y a point de bonnes actions qui ne meritent des louanges: nous voyons même que l'equité, & la bonté d'un juge, eſt ſouvent eſtimée de celuy qui perd ſon proces: la fidelité d'un Advocat a bien deffendre la cauſe de ſon client, recoit quelquefois de l'eſtime de ſa partie adverſe: les vaincus ſont gloire de publier le courage de leurs ennemis, tant le vice

vice eſt odieux & la vertu recommandable.

Chacun donc ayant en horreur le blâme& le deshonneur, hait ſi fort la mémoire & le reproche de tout ce qui y peut conduire,que pluſieurs imitent la fable attribuée a Jupiter, qui voulant ſecouer l'ordure que l'eſcarbot avoit fait ſur le pan de ſa robe, jetta enſemble les oeufs que l'Aigle avoit pond en ſon ſein. Cela ſe raporte a nos duelliſtes de ce tẽps, lesquels penſant repouſſer ou rejetter un petit blâme, en acquierent un plus grand, & ſouvent au préjudice d'autruy: lors que par une rage plus qu'abominable, ils ne ſe contentent pas ſeulement d'eſtre envelopez dans nn déteſtable combat clandeſtin, mais y engagent la vie d'un ſecond, lequel comme parain de leurs crimes, fera quelquefois naufrage dans le malheur qui deuroit eſtre particulier a l'autheur d'une querelle mal fondée.

C'eſt donc a voſtre ſujet duelliſtes que je trace ces lignes, c'eſt pour voſtre ſeule conſideration que ma plume prend l'effor,&qne pouſſé d'un genereux deſſein, je deſire vous faire voir que dans l'actio n de ces funeſtes & déplorables combats clandeſtins, vous degenerez non ſeulement de la vertu de vos braves anceſtres, de qui la grandeur de courage a parue avec tant d'admiration de tous les ſiecles paſſez, qu'elle a porté la gloire de leur réputation ſur le plus haut point de l'eſtime des hommes, mais que vous eſtes indignes de ce nom de noble, puis que la

vraye noblesse se mesure a l'aune de la vertu.

Outre cela, il y a deux choses qui vous accusent devant le tribunal de la Majesté divine, & vous rendent comptables de sa justice : La premiere d'abuser inconsidérement de cette generosité qui vous a esté donnée pour la conqueste du Ciel : La seconde de la plonger par un acte plus que barbare dans le sang de vos semblables. ouy, je dis par l'oracle de verité, que c'est un des plus grands crimes & qui fait comme le plus d'horreur a toute la nature, de voir qu'au mépris des saintes & sacrées lois & contre les Edits de vos souverains, vous vous portez avec tant d'exces dans ces funestes combats.

Ne scavez vous pas que la prudence & le jugement, sont les deux plus éminentes qualitez qui releuent le courage de l'homme au dessus de plus hautes difficultez : Et que ce n'est pas dans les mouvemens de cette brutale passion, que la generosité receuille les plus glorieux fruits de l'honneur, mais dans les actions honorables qu'elle fait éclatter le prix de sa gloire. De plus estes vous si aveugles de vous mêmes, que vous ne scachiez que vous avez une conscience a garder, une ame a sauver, une éternité a pretendre, une vie a perdre, un Dieu pour tesmoin, & que le Ciel spectateur de telles abominations, ne vous laissera pas impunis.

C'est une chose horible, de voir même le fer que vous

vous tirez des entrailles de la terre pour l'employer a la cruauté, & le faire servir au mistere de vostre folie, rougit de vostre honte. Pensez vous duellistes, que ce soit une action heroïque & une preuve de courage, de se treuver sur un pré au clair de la lune ou dans un lieu écarté, (non certes.) J'estime plustost que c'est une manie d'esprit, une fureur brutale, & une passion dereglée, qui n'a pour toute esperance que la seule mort du corps, la perte eternelle & irreparable de l'ame, la juste punition de vostre Createur, & pour comble & derniere fin, la Malediction du Ciel & la terre : voyez a pres cela si vous avez sujet de vous glorifier en la recherche d'une si damnable occasion.

Davantage quand vous ne seriez aucunement redeuables a la vengeance de Dieu pour estre infracteurs de ses lois divines, vous seriez du moins coupables de fouler aux pieds par un acte lâche & pusilanime, cette grandeur de courage qui vous est particulierement donnée des thresors du Ciel. Je dis plus que vous prenez a faux tiltre la qualité de nobles ; scachant comme j'ay desja dit, que la parfaitte noblesse consiste en la vertu, & que les veritables actions d'un coeur genereux, sont trop hautes eslevées pour en partager l'honneur avec des filoux, laquais & autres telles gens : Car y a t'il si petit courtaut de boutique ou moindre artisan, qui estãt offencé ne se veuille venger par un duel, ou tirer raison de son ennemy par quelque sorte de combat : on scait assez

que l'opinion vulgaire en fait aujourdhuy un trait de gentil'homme.

De fait, il n'y a si petit morfondu descendu de la plus basse lie du peuple, lequel ayant une meschante queüe de poïesle a son costé, ou portant une plume de coq sur l'oreille a la facõ des mulets d'Auvergne, ne fasse gloire de provoquer son ennemy en cette occasion de Duel ; Estimant que c'est un moyen pour se faire croire ce qu'il n'a jamais esté & ce qu'il ne sera de sa vie ; cest a dire noble & vaillant : Considerez maintenant Messieurs les duelistes, si vous pouvez passer pour generenx, & si cette magnanimité que vous faites paroistre en telles occasions, n'est pas plustost une lascheté qu'une grandeur de courage, puis que telles actions se formẽt a l'exemple des plus infames de la terre.

Voulez sçavoir encore de qui vous estes vrays imitateurs en ces tragiques actions ; l'histoire Romaine, nous enseigne que les premiers qui ont jamais commencé de se battre d'homme a homme ont esté gladiateurs, lesquels estoient esclaves, criminels, gens de sac & de corde, au raport de saint Augustin, en sa Cité de Dieu Liu. 4. chap. 5. de fait nous voyons que l'on ordonnoit anciennement aux Mores, lors qu'ils estoient pris en bataille, de se battre en duel l'un contre l'autre, & celuy qui tuoit son compagnon estoit mis aussy tost en liberté. Constantin le grand, treuvant cette procedure de mauvaise exem-

exemple, & tenant un peu trop de la nature barbare & inhumaine, changea cette facon de combat en gallere ou autre chatiment moins severe, cóme nous le remarquons en la lettre qu'il escrivit a Maxime intendant de la justice pour lors; jugez apres cela duelistes, si vous ne ravallez pas beaucoup de vostre condition & de la vraye valeur d'imiter l'exemple ces infames barbares.

Je ne sçay quel esprit d'erreur vous a persuadé que le pré est un hamp d'honneur, & le duel une marque de generosité, sçachez qu'il vous trompe & vous fait prendre l'ombre pour le corps: Mais voulez vous sçavoir en quoy consiste cette grandeur de courage & le prix de la valeur; c'est dans les belles actions, quoy que le succes ne respondent pas tousjours aux grandes entreprises: le courage toutesfois ne laisse pas de se faire admirer, même les ennemis sont contrains quelquefois de louer cette vigueur d'esprit, qui n'a jamais plyé sous le mal qu'elle n'a sceu vaincre. Et que pouvons nous voir de plus excellent & de plus admirable au monde, disoit deffunt le Mareschal de Biron, qu'un homme qui s'expose librement pour la gloire de sa patrie, le service de son Prince, l'honneur & la deffence de sa Religion, & qui d'un cœur martial vole a travers les perils, fend la presse & se fait faire jour parmy la foule d'un mó-de de contrarietez, ou qui ua la teste baissée affronter l'ennemy, forcer un bataillon herissé de piques & de mousquets, hazardant sa vie parmy les plus

effroyables images de la mort, ò que cela eſt genereux.

N'eſt il pas vray que jamais l'eloquence de Seneque, ne parut avec tant de charmes & d'admiration de tout le monde, que lors qu'il parla en faveur du courage de Caton. & le ſoleil même ce puiſſant aſtre du jour, ne s'eſt jamais treuvé ſi charmé dans la conſideration de tous les plus beaux objets de la nature, comme dans la contemplation des conqueſtes de ce fameux Capitaine Joſué, a la requeſte duquel il s'arreſta tout court pour eſtre teſmoin de ſes belles actions. Au contraire je voy que les bouches les plus diſertes, ſont muettes au ſeul recit de ces combats clandeſtins, que le ſoleil ſe cache de peur de contaminer la beauté de ſes rayons de l'horreur de telles abominables actions, & la terre ſe voyant ſouillée d'un ſang ſi crimiuel, craint de preſter ſes entrailles pour leur ſervir de tombeau.

Il faut advouer avec ſaint Ieroſme, que la valeur dans la profeſſion des armes, eſt un rauiſſement qui emporte ſi puiſſamment nos eſprits dans la douceur de ſes louanges: non ſeulement comme eſtant le plus bel ornement de la vie civile, mais comme une vertu tellement attrayante, qne les cœurs les plus genereux ont cherché la mort a l'enuy pour jouir de l'eclat de ſa gloire. De fait ne voyons nous pas avec qu'elle valeur nos braues Anceſtres, ont planté l'eſtendart de la verité Chreſtienne ſur les terres des in-
fidel-

fidelles, & avec qu'elle prudence ont conduit la grandeur de leurs actions.

Mais las? que ces duelistes qui cherchent la gloire des armes dans ces lieux escartez, sont susceptibles de fausses impressions, ou qui pensant prendre le chemin de la vertu guerriere, se laissent aisément emporter a de vains fantômes d'honneur, sans prevoir que ce sont autant d'illusions perẽptoires pour les conduire dans des précipices d'abominations, le pré leur semble un champ spatieux & plein de palmes, mais ils ne considerent pas que les fruits qu'il pensent ceuillir sont semblables a ceux de Sodome, dont l'apparence trompeuse se convertisoit en cendres l'ors que l'on s'en approchoit pour les toucher.

Il est impossible quand a moy, que je puisse estimer cette espece de mutins, qui pour tout compliment dan les compagnies, n'ont que les duels en recommandation; Scachant que le courage & la servitude ne firent jamais bonne alliance ensemble. I'appelle ceux qui subissent une infinité de lois honteuses & tyranniques, personnes serviles, & qui se repaissant d'un peu de fumée vendent leur liberté au hazard de leur vie: qu'ils apprennent de la bouche du sage Seneque, que la consideration & la froideur dans le maniement des armes, sont les deux parties essentielles de la valeur, qui l'entretiennent continuellement dans un égal temperament, & qui la font subsister comme dans son propre élement,

Je me ris de voir ces petits Canibales, ſur une pointe d'aiguille. ſur une paroles priſe a contre poil, ou ſur l'interprettation dun mot équivoque & ambigu, ſe porter avec tant d'ardeur & de vehemence ſur un pré, ſans conſideration que le different d'une ſi foible querelle ne ſe peut vuider que par ce qu'ils ont de plus precieux en ce monde, qui eſt la vie, ne voila pas une belle generoſité. Ie me mo'que pareillement d'une infinité de petits fanfarons, de qui la bouche ne vomit que flames, ne profere que combats, n'eſt pleine que de Rodomontades, & ce pendant s'ils avoient veus une eſpée nue devant eux, on leur veroit un viſage auſſy mort que celuy d'un trepaſſé de quatre jours.

Il y en a qui ſont tellement bleſſez de cette manie de duel, & qui dãs le deſir de ſe faire eſtimer vaillans, ſe leueront dés la pointe du jour avec une longue eſtocade, pour faire croire aux premiers qu'ils rencontreront qu'ils ſont gens de cœur, & au partir de la qui leur ouvriroit la véne, ne treuveroit pas une demye once de courage : D'autres qui faiſant les deſeſperez & ſur le moindre caprice d'eſprit, ſe feront tenir a quatre, affin'que l'on croye qu'ils ont du ſang aux ongles : mais a bien conſiderer telles gens, j'eſtime qu'ils ſont comme les Soldats de parade, qui ne demandent qu'amour & ſimpleſſe, ou qu'ils reſſemblent a ceux qui enragent de ſe battre quand ils ne voyent perſonne.

Mais

Mais voulez voir comme tous ces mengeurs de cherettes ferées ont plus de bruit que deffet, car c'est l'ordinaire de ceux qui sont les plus prompts en paroles, d'estre les plus tardifs aux executions, vous les entendrez faire mille bravades, vomir des blâphemes sans respect de Dieu & de la Religion, provoquer le tiers & le quart au combat; Bref leurs discours ne sont qu'assignations, que desfis, que cartels, que menaces; Car ce que le bras ne peut executer il faut nécessairement que la langue le fasse. voulez voir dis je, comme ces personnes sont effémінez & n'ont rien de la valeur que la seule escorce, considerez les je vous prie dans un lict incommodez crier les hauts cris, & se faire traitter comme des accouchées; est il besoin de leur ouvrir la véne par un coup de lancette, vous les verez trembler cõme la feuille d'un arbe: Ie demande en bonne conscience s'il y a en ces personnes la aucune marque de generosité, n'y apparence d'une ame Martiale: pour moy j'aymerois autant voir une poule en colere, que tous ces Rodomons qui n'ont de courage qu'a la langue.

Disons franchement que si tous ces Ciclopes & ces tranchemontagnes estoient pulverisez dans un mortier, qu'il ne se treuveroit pas un quart d'once de vertu guerriere. Ce pendant a les entendre parler, on jugeroit que la mort même auroit de la crainte & de l'apprehension de les attaquer. Ie sçay que vous me direz que ceux qui se battent en duel en

ne laissent pas d'estre vaillans, & se portent avec la même ardeur dans l'occasion de la guerre que sur se pré: J'en doute grandement, d'autant que j'en ay veu plusieurs qui se sont montrez ardans a provoquer les autres a ce miserable combat, & d'autres prompts a y aller; Mais lors qu'ils se sont veus a la teste d'une armée pour le service de leur Prince, le bruit des Canonnades & la famée des mousquetades les ont tellement espouventez, qu'ils ont passez des forets entieres sans voir les arbres.

Outre que je soutiens qu'un homme n'est pas absolument vaillant pour se battre en duel, & ne croy pas même que les personnes biẽ sensées puisset donner a telles actions la réputation de valeur, puis que le crime en éfface le vray caracthere: Ie dis davantage, que si le duel estoit une marque de generosité, ou une veritable démonstration de courage, nous ne verions pas un tas de petits muguets, qui sont les plus eschauffez a se battre sur le pré, prendre la fuitte a la moindre occasion qui se presente. Nous ne scavons que trop que plusieurs font les braves & les mauvais en discours, & que sur la caution d'une mine un peu severe, s'imaginent passer pour des Cesars, mais voyent ils l'eclat d'une espée nue, on les voit aussy tost enfiller la venelle, & gaigner le terrier. Ie peux dire avec verité, qu'il y a eu de ces Cicophantins, qui voyant un escadron de Cavallerie venir droit a eux, ont esté tellement saisis d'une terreur panique, que passant par un bois & rencontrant une branche d'arbre,

bre, se sont laissez tomber haut en bas de leur cheual criant quartier quartier; ne voila pas de vaillans champions & d'excellens gladiateurs, il n'est pas besoin de les nommer, il suffit que l'histoire les fait assez connoistre.

Voulez vous Messieurs que vos duels soient approuvez d'un chacun, imitez un David, allez y a la teste d'une armée avec la permission de vostre souverain ou de vostre Capitaine; Et combattez comme luy un Goliath qui vous aura desfié; Allez y pour d'effendre l'honneur & la gloire de vostre nation, & affoiblir le party contraire, cela sera glorieux.

Suivez l'exemple d'un francois premier Roy de france, en la querelle contre Charles le quint, lequel voyant tant de sang qui se devoit respandre pour leur different particulier, presenta un Cartel de défy a ce grand Empereur, d'homme a homme pour vuider le proces si long temps de batu. Ou plustost imitez la procedure d'un Mareschal de Crequy, lequel pour maintenir l'honneur de sa nation contre celle de Savoye, se battit a la teste de deux gros de Cavallerie contre le Bastard de Domp Emanuel, voila qui sera louable & genereux.

Pratiquez l'exemple d'un la Breauté, lequel pour maintenir la gloire de sa reputation & le service de son Prince, exposa librement sa vie contre son ennemy

my l'Eckerbette qu'il tua a la teste de sa Compagnie, ou Moulez vous sur le patron de ce brave Capitaine Bayart, qui se voyant bravé par un Alphonse de Sotomajore espagnol de nation, l'envoya defier & le tua sur le champ a la veüe des deux armées ennemyes; c'est la que gist le point d'honneur, & non dans la fureur d'une brutale passion, telle qu'est celle de ces combats clandestins.

Ce que je treuve de pis dans ces déplorables actions, c'est la sotise d'un second, lequel poussé par les lois d'un vain respect, qui n'a pour tout fondement que la ceruelle creuse d'une teste esuentée, mettra en compromis ce qu'il a de plus cher en ce monde, servant de victime a la mort, & de proye aux démons, voila quel est ce beau point d'honneur dőt nos duelistes font tant de parade. Ils se pensent faire estimer hardis & courageux pour se porter quelquefois sur le pré, sans considerer qu'ils ne sont vaillans qu'en une chose lâche, & ou les laquais, palefreniers & cureurs de retraits peuvent estre Maistre des le premier jour.

Voulez vous Chrestiennement apprendre le vray point d'honneur, il le faut chercher dans les constitutions de l'eglise, & dãs les lois des jurisconsultes. Vous me direz possible que ces gens là vous sont suspects, comme estant estoignez de la profession des armes: si ceux la ne sont du moins receuables, apprenez le donc de la bouche de ces braves Heros
&

& des Edits ce ces grands Capitaines, de glorieuse mémoire, nous avons les deffences expresses & rigoureuses de Henry 4. contre les duels. Et de puis confirmées par ses successeurs, comme actions contraires aux lois divines & humaines. Ie sçay que vous m'objectetez, que ces genereux Princes n'ont pas moins approuvez ceux qui ont montré du courage en telles actions, mais je responds que cela semble absurde & ridicule, sçachant qu'ils sont trop judicieux pour revoquer l'arest de leurs Edits.

Nous lisons dans Calcondille qu'un certain Capitaine Turc, ayant fait appeller un sien compagnon en duel, fut arresté par un de ses generaux qui en fut adverty, lequel apres plusieurs réprimandes & menaces, luy dit en presence de tous les Chefs de l'armée; comment mon amy, n'y a til plus de Chrestiens pour exercer vostre courage. Ne pouvons nous pas dire le même a nos duelistes d'aujourdhuy, qu'il ya encore des Sarazins, des Mores & des infidelles a combattre, sans respandre nostre sang propre & tourner la pointe de nos armes contre nos plus proches amis.

Nous voyons pareillement dans l'histoire Romaine, que Scipion & Marius, qui estoient les deux plus fameux Capitaines de leur temps, refuserent le combat d'homme a homme, l'un alleguant que sa mere l'avoit fait naistre Capitaine, & qu'il vouloit par consequent mourir en Capitaine & non

de gladiateur: paroles qui devroient servir de leçons a nos duelistes.

Un docte escrivain de ce temps, a remarqué que ces braves Lacedemoniens naissoient une lance gravée sur le dos, comme un vray hyeroglifique de leur valeur: ne pouvons nous pas dire semblablement, que cette imperieuse gravité que nous voyons gravée sur le front de nostre excellente noblesse, est le parfait simbole de la grandeur de leur courage. Mais las? nous voyons a nostre grand malheur, que toutes ces illustres marques s'esuanouissent dans l'execution de ces abominables duels, & que ce puissant. Demon ennemy de toute societé leur troublant l'usage de la raison, & repaissant leurs esprits d'une vaine gloire leur fait concevoir des traits d'une pure lascheté.

Je demanderois volontiers a ces grands duelistes, qui leur a appris que le point d'honneur consiste a se porter sur un pré, & se battre pour une chimere, pour un mot ambigu, pour la desfence d'une concubine, qui se moque le plus souvent d'eux apres les avoir exposez a la boucherie; & de plus ont ils si peu de jugement de ne voir qu'en telles actions de duels ils imitent les plus grands faquins du monde, qui ont esté comme jay dit esclaues, Mores, goujats & autres telles sortes de gens. Je n'ignore pas qu'il n'y ait des actions de soy honnestes & deshonnestes qui sont le point reel de ce point d'honneur: quoy que Dioge-

Diogenes estimoint qu'il ne pouvoit rien avoir de deshonneste de ce qui estoit licite, mais il faut estre Diogenes pour avoir le même sentiment.

Nous remarquons a la verité, que quand le bourreau fait faire amende honorable a quelqu'un, le plus grand suplice que puisse recevoir le criminel, c'est la honte. Aussy ne vondrois je blâmer celuy qui preferroit a ce deshonneur une mort naturelle. Toutesfois ce la n'est pas le vray poinct d'honneur, ce n'est que son ombre & son image, puis que la parole est l'image des choses, & qu'un homme se battra en duel a raison de ce qu'on luy reprocha son desfaut : Mais je responds qu'on se bat encor plus souvent pour les effets & mauvais offices que pour les paroles.

Un homme piqué & offencé, dira librement si je souffre un affront de mon ennemy, cela l'obligera de m'en faire un autre ; tellement que pour éuiter le second il est nécessaire de me venger du premier, crainte que ce la ne fasse tort a ma réputation & a ma fortune ; scachant que tout dépend aujourdhuy de la réputation. Un autre dira que ceux qui tollerent un affront sont dans ce siecle a present indignes de vivre (par exemple) un Capitaine, qui aura pris la fuitte dans une occasion mal a propos, sera cassé & dégrade d'honneur, un Soldat semblablement qui aura fait le poltron, sera baffoué & méprisé de tous ses compagnons ; un gentilhomme a plus forte rai-

ſon qu'il doit avoir ſon honneur en ſinguliere recõmandation, celuy qui ne fera point le mauvais eſtant provoq; par un autre, ſera la riſée de tout le mõde, & non ſeulemẽt ſera pris a tâche quand a ſon honneur, mais auſſy quand a ſes biens: tellement que par cette raiſon, on pouroit preuver que le poinct d'honneur n'eſt pas ſi peu conſiderable, puis qu'il a ſon fondement ſur l'honneur, ſur les biens & ſur la vie.

Je ne ſuis pas ſi ſcrupuleux de dire que l'on ne doive repouſſer la force par la force, & que les lois mêmes ne nous obligent de nous desfẽdre ſur le champ, lors que nous ſommes attaquez, les armes ne ſont pas faites inutilement; Mais je ſouſtiens affirmativement, qu'une parole dite a contre ſens, un ris de travers, ne nous peuvent offencer en noſtre honneur; Outre que je treuve une grande difference entre eſtre honneſte homme, & homme d'honneur, d'autant que pour eſtre honneſte homme, il faut ſeulement poſſeder le bien honneſte, qui eſt la vertu; Mais pour eſtre homme d'honneur, il faut faire des actions dignes de cette louange, & nous conſerver par tous moyens le titre de vertueux,

Ce n'eſt pas un desfaut qui ſoit de peu d'importãce, que celuy de ne ſe ſoucier pas en quelle eſtime on eſt dans le monde; Car le ſage Salomon, dénonce malediction a ceux qui negligent la bonne renommée, laquelle doit-eſtre tellement liée & attachée a la vertu, qu'elle luy ſerve de perfection pour ſe

ſe faire eſtimer tel. Or le point d'honneur conſiſtant en la vertu, ainſſy la vertu ſera le vray poinct d'honneur, c'eſt a dire la perfection d'icelle accompagnée d'une entiere réputation.

Cette perfection a mon advis, eſt la vertu guerriere, appellée des Grecs par excellence la vertu de l'homme; tellement eſtimée & louée de tout le monde, que jamais il ne s'eſt treuvé perſonne tant barbare fuſt il, qui luy ait oſé refuſer ce titre de nobleſſe. Ceſt ce qui a fait croire a nos dueliſtes, que le vray poinct d'honneur conſiſtoit a ſe conſerver la reputation d'eſtre vaillant; Et pour faire d'autant plus paroiſtre a chacun leur grandeur de courage, ils ont par des voyes obliques cherché les moyens d'aquerir cette vertu guerriere. C'eſt d'ou eſt venu ſouvent les fréquentes querelles entre les uns & les autres, imputant a laſcheté & poltronnerie ceux qui refuſent de ſe treuver ſur le pré.

J'eſtime ſelon le ſentiment commun, que ce que l'on appelle poinct d'hõneur, n'eſt autre choſe qu'une pure ambition d'eſtre eſtimez plus honneſtes gens que nous ne ſommes. Car l'homme eſtant le plus diſſimulé de tous les animaux, il eſſaye par toutes ſortes d'occaſions de ſe faire croire ce qu'il n'eſt pas: outre que nous voyons que c'eſt le propre de ſon eſſence de deſirer le bien, mais ſon inclination perverſe ne le portant pas au vray, a tout le moins deſire-t'il d'en avoir l'apparent. Cela ſe preuve evidem-

demneur en toutes l'estendue de ses actions, lesquelles ne buttent ordinairement qu'a trois sortes de biens; sçavoir l'honneste, l'utile & le delectable. Or de ces trois, il n'y a que l'honneste qui soit appellé absolument le vray bien de l'homme: d'autant que les autres le corrompent facilement, au contraire celuy cy le maintient.

Nous voyons que la plusspart de ceux qui font profession de gẽs d'honneur, s'addonnent a leurs plaisirs, suivent les voluptez & courent apres le profit; Mais nous ne les voyons pas suivre l'honneste a cause de luy même s'il n'est accompagné des autres. Ce pendant ils font gloire par tout de le cherir & le preferer a toutes les considerations du monde; mais ce n'est qu'en paroles & rien en effet.

C'est dans le mépris des injures receuës que l'on connoist les gens d'honneur, l'ors principalement qu'elles ne leur conviennent point: Et ceux qui sont veritablement tels le recherchent le moins; Et ne se faschent pas tant de l'injure que l'on pense leur faire, l'exemple des Princes, nous le montre, en ce qu'ils ne sont pas si curieux d'employer leurs qualitez en acte public, que fera un particulier esleué depuis peu en quelq; condition honorable. Vne femme de réputation & d'honneur, ne s'offencera pas si tost d'une injure receüe, qu'une qui aura esté toute sa vie de mauvaise odeur a tout le monde, pource que la premiere est en possession du vray honneur,

&

& l'autre l'a perdu ; Aussy voyons nous ordinairement que celles qui en ont le moins en font le plus de parade : Pareillement ceux qui ont peu de sçavoir, font plus de bruit qu'un habile homme, en second lieu, les plus grands menteurs sont ceux qui se piquent le plustost d'un dementy. les bas Bretons qui sont les plus addonnez a la boisson s'offenceront les premiers du mot d'yvrongne, tellement que selon l'opinion d'Aristote, nous pouvons dire que c'est la verité & non pas le nombre en la qualité de ceux qui honorent qui font le vray honneur, que ceux recherchent le plus, ausquels l'effet se rencontre le moins : de sorte que ce qu'on appelle point d'honneur n'en est que l'apparence.

Ceux qui sçavent distinquer l'espece & les differences, estiment que le point d'honneur, n'est proprement qu'un desir que nous avons de nous faire croire tels que nous sommes. Cest la raison pourquoy quand on nous oste une qualité qui ne nous appartient point, nous n'y devons pas tant prendre d'interest que si elle nous touchoit. Ainsy, un gentilhomme faisant profession des armes & d'avoir du coeur, s'offencera si l'on l'appelle poltron, ce que ne fera pas un Ministre ou Capucin, qui sçavent que cette vertu n'est nécessaire a la perfection Chrestienne.

Disons pour la conclusion de ce discours, que l'hōneur n'est que le pur & simple tesmoignage qu'on

nous rend de nos actions vertueuses ; & que de cette seule opinion se forme le poinct d'honneur, il s'ensuit par la qu'estant ainsy pris, ce n'est qu'un abstrait que nostre esprit tire des choses, & non pas les choses mêmes, il n'y a rien de si reel en luy, mais c'est une pure imagination qui se change selon la diversité des temps, des lieux & des personnes. Telle chose estoit anciennement en quelque facon honneste qui ne l'est pas a present, comme nous justifient les modes du temps passé comparées a celles d'aujourd'huy. Il estoit honorable de brusser les corps a Rome, & par tout aillieurs honteux. C'estoit une chose approuvée parmy les Lacédemoniẽs de dérober subtilement, & en ce temps icy la récompence des plus fins coupeurs de bource, c'est la corde. Une chose semble passer pour pudique en un âge, comme aux enfans de rougir, qui sera mal intrepretée en un autre, comme aux vieillards de faire le même. Tel prẽdra une parole au poinct d'honneur, qu'un autre s'en moquera, nous nous piquerons quelquesfois d'une sotise en un temps, & en un autre nous nous en rirons.

Disons que quand méme le point d'honneur ne receuroit pas tout ces changemẽs là, si est ce que despendant de l'imagination d'autruy, il n'y a rien de reel en luy. Et par consequent le vray poinct d'honneur, ne consiste pas en l'opinion que les autres ont de nous : Mais dans l'exercice des actions honnestes & vertueuses, reconnuës ou non, fussent elles mépri-

pri-

prisées, & mêmes punies, il suffit que la seule conscience juge de la bonté de ces actions, pour les rendre honorables.

D'ou vient que personne n'est jamais content de sa Condition.

TOut ainsy que dans le monde superieur & celeste il y a un branle & agitation continuelle des astres, de même dans ce monde terrestre du quel l'homme est la plus noble partie; il se fait un mouvement perpetuel: Car comme les Astres selon leurs diverses positions, aspects, ou conjonctions, nous meuveent & portent a desirer une chose & tantost l'autre, de même l'ambition & l'ignorance de l'homme qui sont de la partié, luy donnent de nouveaux desirs selon la disposition de l'ame.

Quand a cette ambition qui le predomine, elle semble tousjours luy donner le dessus sur les autres, luy fait poursuivre les grãdeurs honneurs&dignitez; mais il ne scayt pas le prix de ce qnil recherche avec tant de passion, tesmoins cet ambitieux Roy, raporté dans la vie de Denis le le tiran, qui demanda d'estre Roy pour une heure. Quand au regard de lignorance, elle luy represente les choses qu'il desire, autrement qu'elles ne sont, ce qui fait que nous le souhaittons avec tant d'ardeur, d'autant que nous ne connoissons pas leurs imperfections; exemple. Un petit gentilhomme a liepure, pretendra a la condi-

tion de ſouverain, ſans ſcavoir les parties requiſes a telle charge. Vn Marchand ſous ombre d'eſtre un peu avancé dans les biens de fortune, voudra faire le gentilhomme, ſans toutesfois connôiſtre que la nobleſſe vient de vertu, & quelle ne s'aquiert que par la production des belles actions. Vn Moine enfumé, pour eſtre en quelque recommandation parmy un peuple groſſier, s'imaginera qu'il eſt propre d'avoir un chapeau de Cardinal, ſans conſiderer qu'un coqueluchon luy eſt plus ſéant qu'un chapeau rouge. Vn petit advocaſeau, qui aura poſſible plus deſpencé en vin qu'en chandelle pour eſtudier, qui aura plus frequente le pot, que les digeſtes, les verres que ſon Code, qui de trois cauſes en aura perdu deux, & appellant de l'autre, voudra aſpirer a eſtre Conſeiller, ſans juger que luy même auroit beſon de Conſeil.

Vn Pédant qui pour ſcavoir vulgairement par ler francois, voudra paſſer pour orateur, ne connoiſsãs pas les moindres parties requiſes a faire un oraiſon; voila qu'elle eſt l'ignorance & l'aveuglement de l'homme, qui luy fait deſirer des choſes dont il ne connoiſt n'y les parties ny les qualitez. Vn violon qui paſſeroit pour un vielleur en france, voudra faire le bocan dans un pays eſtranger, ſimaginant que le moindre de ſes pas ſoit digne d'admiration, ne jugement pas qu'il ſervent de riſée a ceux qui ſcavẽt juger de ſa ſuffiſance. Vn Peintre qui ne ſcaura pas meme le meſlange des couleurs, voudra paſſer pour

un

un Rubens, ou un Michel ange, faute de ſe ſcavoir connoiſtre. Vn Apotiquaire qui fera ſouvent un qui pro quo, croira en ſcavoir autant que Gallien & Hippocratte, & ce pendant demandez luy la moindre proprieté des ſimples, ou la vertu des mineraux, il n'y aura perſonne a la maiſon.

Bref, diſons que dans toutes ces folles preſomptions & freſles vanitez; ils ſont comme l'aſne d'Eſope, ceſt a dire, que voulant imiter la force & le courage du l'ion par une nature contrefaitte, il ſe font tousjours voir aſnes. J'eſtime que la vraye cauſe qui nous fait ſouvent deſirer une autre condition que celle que nous poſſedons, eſt que l'on ne peut treuver en ce monde le ſouverain bien temporel, auquel eſt requis le comble de tous les biens externes & internes: Et quand même on le poſſederoit, la crainte que nous avons de n'en pas jouir juſqu'a la fin de la vie, nous porte a deſirer quelque choſe qui laffermiſſe d'avantage.

Voulons nous ſcavoir une raiſon pertinente de noſtre meſcontentement, & du deſir que nous avons d'avoir de plus en plus. La dignité de l'ame, nous ſervira d'un puiſſant argument en ce ſujet car comme chacun ſcait qu'elle eſt toute divine & celeſte; & connoiſſant biẽ que ce n'eſt pas icy ſa cité permanẽte, elle a beau ſavourer toutes les choſes terreſtres, elle ne les treuve pas conformes a ſa nature; d'autãt qu'elles ſont toutes caduques & peremptoires, & par con-

consequent indignes d'elle, de plus l'homme estant cõposé de deux parties, le corps & l'ame, qui aiment le changement il luy est force de l'aimer aussy : de fait, cherchés tous les plaisirs du mõde enfin ils vous ennuyeront : que le plus scavant ou docte orateur vous entretienne de Dieu même, si son sermon passe deux heures il vous importunera. Le changement qne nous desirons de nostre condition en une meilleure, est semblable a ces malades qui se tournent d'un costé & d'autre pour treuver du repos, & a la fin par la diverse agitation sendorment sans que cela serve de beaucoup a leur infirmité. Tout ainsi donc que les morceaux avallez n'ont plus de goust n'y de saveur, pareillement les biens presens que nostre ame possede ne luy donnent aucun plaisir, voyãt qu'ils ne sont pas eternels ny permanens. Elle fait comme le giboyeur ou chasseur, qui quitte une petite proye pour en poursuivre une plus grande.

La seconde raison qui fait que nous ne sommes jamais contens de nostre condition, cest quil ya tousjours quelque mal meslé parmy nos plus grandes prosperitez, de la vient que nous desirons changer si souvent. Je dis bien plus, si tous les biens du monde estoient en une seule condition, & que tous les maux en fussent même bannis, elle ne pouroit encore remplir l'appetit de nostre ame, en ce qu'estant capable d'un bien infini, il luy faut un bien de pareille nature. Il faut pourtant considerer que ce mescontentement ne vient pas de l'infirmité & ignorance

ce de nostre ame, mais plustost de sa grande perfection & connoissance, qui luy font juger que tous les biens de ce monde sont moindres qu'elle: c'est pourquoy elle tend tousjours a suivre & desirer ceux qui sont perpetuels.

Outre ces raisons, il me semble quil y en a deux principalles, la premiere que tout bien estant de soy désirable, un chacun en particulier peut desirer tous les biens que les hommes possedent ensemble, quoy qu'il est impossible q'uil les puisse avoir; Cest la raison pourquoy chacun en peut plus desirer que posseder, & de là vient qu'il y a tousjours des desirs frustrez & des mescontens, cela vient aussy de ce que les conditions d'autruy nous sẽblent sortables; de sorte que nostre election depend de nostre imagination, qui luy represente de nouveaux objects, lesquels voyant de loin les estime beaucoup, mais de pres ce n'est qu'un boteau de foin.

La seconde Raison est, qu'on ne peut contenter les desirs de l'homme, qu'en leur donnãt la jouissance de ce qu'ils desirent; Or on ne leur peut donner qu'en faisant comme le mauvais Médecin, qui pour guerir une maladie en excite trois plus dangereuses. Car on ne peut satisfaire a un desir, que l'on n'ẽ fasse naître plusieurs autres. exemple, dõnez du pain a un pauvre affamé, & a boire a un alteré, sont ils contẽts de la faim & de la soif presente, ils songent a l'aduenir. Vn homme a t'il de grands thresors, il est en tou-
tes

tes les peines du monde de le garder ou de l'ẽployer. Ce mescontentement provient de ce que les conditions d'autruy semblent nous estre propres & convenables, & que nous avons une telle opinion de nous, que nous nous imaginons estre seuls capables de posseder ce que tous les hommes possedent ensemble.

Plusieurs ont estimé que ce mescontentement ne provenoit que d'un exces d'avarice, qui comme estant le plus grand vice de l'ame, desire avoir incessamment, soit injustement ou autrement; ce Pendant tels gens ne jugent pas que c'est l'origine & comme la source de tous les malheurs du monde. Nous Lisons que l'avarice d'un Muleasem Roy de Thunes, fut si grande qu'il voulut despoviller ses enfans de leurs biens pour les joindre aux siens; mais ce fol desir luy cousta la vie, car son aisné luy creua les yeux & le fit mourir au milieu de ses richesses. Nous Lisons que Priam Roy de Troye, craignant la prisse de sa ville, envoya Polidore son petit fils a son gendre Polimnestor, avec une somme immense, mais l'insatiable soif d'avoir de cet obominable Polimnestor, fut si grande qu'il fit tuer son beau frere pour se rendre Maistre de ces deniers: Mais il ne fut gueres possesseur de ce thresor, car Hecube, femme du Roy Priam, estant venue vers luy, le tira un jour a part, & le fit estrangler par ses femmes voila les fruits de l'avarice.

Mais

Mais ſe peut il comparer une pareille avarice a celle de cet infame Empereur Caligula, qui non content de vendre les robes de ſes ſoeurs apres les avoir violes, mit impots & dace ſur l'urine, & deſpenſa en moins d'un an: 67. millions dor que ſon devancier Tibere luy avoit laiſſé. Calippe Roy de Perſe, apres avoir emply une tour d'or & dargent & autres pierres precieuſes, ſe voyant attaqué par Allan Roy des Tartares, ne fut aucunement ſecouru des ſiens, a cauſe de ce qu'ils neſtoient pas ſoudoyez, de ſorte que le Roy Allan l'ayãt pris priſonnier, l'enferma dans cette tour, & luy dit, ſi tu n'euſſe pas tant eſté avaricieux de tes threſors & les euſſe diſtribué a tes genſdarmes, tu euſſe conſervé ta ville, tes Cytoyens & ta perſonne; mais puis que tu l'as tant chery, je te metz an milieu, boy & mange maintenant tant que tu voudras, ainſy il le fit mourir au milieu de ſes richeſſes, ſe peut il voir un Avaricieux egal a cet Hermocrate, lequel eſtant pres de mourir & ayant pluſieurs enfans, ſe fit nonobſtant Heritier de tous & un chacun ſes biens.

Nous Liſons une hiſtoire dans Pontan aſſez remarquable, d'un certain ſeigneur nommé Agelot, lequel eſtoit ſi transporté d'avarice, qu'il ſe deroboit ſoy même, & voicy comment, lors qu'il ſcavoit que les palefreniers donnoient l'avoyne a ſes cheuaux, principalement le ſoir, il deſcendoit par une fauſſe porte ſans lumiere, & deroboit l'avoyne & la reportoit en ſon grenier ayant fait cela pluſieurs fois, il fut

un

un jour reconnu par un palefrenier qui l'espia si bien un soir, que le prenant sur le fait il luy donna tant de coups de fourches qu'il le laissa pour mort.

Laissant le sujet de l'avarice pour reprendre le fil de ce discours : je diray que la cause de ces mécontentemens ne provient que de la comparaison que l'on fait de son estat a celuy d'un autre. Car tout ainsy qu'un homme de moyenne taille paroist petit pres d'un Geant ; ainsy une personne de médiocre condition pensant a celle d'un autre qui sera plus grande, se mécontentera de la sienne. C'est pourquoy, tant qu'il y aura des conditions differentes, ceux de la plus basse feront tousjours leurs efforts pour tâcher à paruenir aux plus grandes. Et pour oster ce mécontentement, il faudroit faire comme Licurgue, qui fit tout ceux de Sparte d'une condition égale. Que si l'on me replique, que du moins ceux de la plus haute condition seront contens, je responds que nostre esprit estant infiny, il se figurera plustost la pluralité des mondes d'Epicure, comme Alexandre, que de se contenter de la possession d'un seul ; & qu'ainsy, il suffit pour nostre mécontentement, non qu'il y en ait, mais qu'il y en puisse avoir de plus contens que nous.

Il y en a quelques uns, qui ont estimé que le mécontentement n'estoit autre chose qu'un desir d'atteindre la perfection, qui est és corps la lumiere, (dòu vient qu'ils se changent tousjours tant qu'ils soyent

ſoyent devenus tranſparens comme verre) & es eſprits leur raſſaſiement qui eſt du tout impoſſible. Car qui ne ſcait que l'homme a deux principes de ſes actions, qui ſeules ſont capables de le contenter; ſcavoir l'entendement & la volonté, mais il ne peut raſſaſier n'y l'un ny l'autre. Pour le premier plus il ſcait, plus il veut ſcavoir. Vne verité connue luy en fait deſirer une autre. Et la marqne d'un eſprit médiocre eſt de ſe contenter ſoy même, au lieu que celle d'un grand eſprit eſt d'avoir tousjours un appétit inſatiable de ſcavoir, ſemblable a ces Hidropiques, qui plus boivent, plus ſont alterez.

Or ce qui fait que les habiles hommes ont un cótinuel deſir de ſcavoir & apprendre tous les jours, c'eſt que comme ils ſcavent que Dieu a crée tout ce qu'il ya dans ce monde pour eux, & qu'ils ne peuvent s'en ſervir s'ils n'en ont la connoiſſance exacte & particuliere, s'ils ne ſcavent leurs vertus & proprietez: Auſſy ſcavent ils bien qu'eux mémes ont eſte creez pour Dieu, & que la connoiſſance des créatures n'eſt rien qu'un moyen pour les conduire a celle de Dieu. De ſorte que s'ils prennent ces moyens qui les meinent a la fin, pour la fin même, ils s'abuſent & n'y treuvent pas le contentement qu'ils cherchent, & qu'ils ne rencontreront jamais que lors qu'il ſera uny a ſon premier principe, qui eſt Dieu, lequel ſeul peut contenter ſon entendement.

Quand au regard de la volonté de l'homme, il me semble qu'elle est malaisée a satisfaire, en ce que plus elle a de biẽ & plus elle en desire; Outre qu'elle n'ayme rien qui ne soit parfait, or elle ne treuve rien de parfait entierement que la bonté même. Car les lumieres & les connoissances que luy fournit l'entendement, luy découvrent tant d'imperfections & d'impuretez dans les biẽs particuliers qu'elle possede, qu'elle s'en dégouste & les méprise comme indignes d'avoir place chez elle. Il ne se faut donc pas estonner si l'homme ne peut jamais estre content dans ce monde, puis qu'il n'y peut aquerir sa fin derniere, n'y pour le corps n'y pour l'ame.

De l'Astrologie Iudiciaire.

IE vous ay assez entretenu de matieres, terrestres, il faut maintenant changer de batterie & vous discourir de l'Astrologie judiciaire. Quand a moy, j'estime que la force de nostre raisonnement est une assez puissante preuve pour nous oster cette folle presomption de pouvoir bien juger de la puissance des astres. Car comment pouvons juger des corps celestes si esloignez de nous & de nostre connoissance, veu même que nous ignorons la vertu & la proprieté des moindres herbes qui nous sont communes & familieres. L'incertitude de ces choses est si grande, que les plus judicieux & les mieux versez dans cet art, sont en dispute si chaque astre est un monde a part s'ils sont solides ou non, s'il ont un veritable lieu,

lieu, & quels sont leurs qualitez; s'ils ignorent ces principes, qu'elles asseurances nous peuvent ils donner de leur Astrologie.

Nous voyons de plus que le mouvement local des animaux peut aneantir leffect de leurs influences: Et si même Xantus en se promenant a peu empescher le soleil de luy faire mal a la teste; il est vray semblable & certain que les effets des astres bien moins actifs, & plus estoignez se peuvent decliner par les mêmes moyens; Puis même que le feu le plus actif de toute la nature, ne brusle pas si l'on passe la main fort viste par dessus: Pourquoy chercher dans le Ciel la cause des accidens qui nous arrivent si nous les treuvons en terre, qu'el besoin d'aller sonder la profondeur des cieux pour treuver ce qui est si proche de nous. Nest il pas plus raisonnable & a propos de raporter la cause de la science a l'estude, celle des richesses & honneurs a la naissance ou au merite, que d'attribuer ces euenemens aux planettes: Pour quel sujet n'attribueray je pas une victoire emportée sur l'ennemy a la preuoyance & sage conduite d'un brave Capitaine, qu'a la planette qui aura dominé le jour de la bataille, n'est ce pas une pure folie. Si quelq'uun m'objecte que l'experience nous fait voir l'effet de plusieurs predictions, je responds, ce qui se dit d'un animal, qui par hazard aura escrit de l'ongle qu'elque lettre sur la poussiere, que pour cela il n'est pas escrivain.

Je ne nie pas qu'entre une infinité de predictions fausses, il ne s'en rencontre quelqu'une vraye, mais cela ne fait rien pour la seureté de l'art, on predit a Pirrhus, que lors qu'il verroit un loup & un thaureau il mourroit, ce qui arriva. Car estant entré dans une ville qu'il avoit assiegée il rencontra ces deux figures de pierres, & se voulant retirer pour éviter le danger, fut malheureusement tué d'une tuille jettée par une femme, on predit a Eschylus qu'une maison tomberoit sur luy, ce que voulant éviter se tint a la campagne; Mais comme il est malaisé de se guarantir de ce fatum, tenu pour Dieu de la nature, il arriva qu'une Aigle emportãt une tortue, la laissa tomber sur la teste de ce pauvre viellard croyant que ce fust une pierre, dont il mourut.

Mais les devins & Astrologues se trompent dans leurs constellations, en ce qu'ils ignorent les malheurs qui sont inseparables de leur condition, ils prevoient selon leur Oroscope le peril d'autruy, & ne jugent par le leur. Caran grand Astrologue pensant eviter la rencontre de l'astre qui le menacoit, tomba dans un precipice qui le mit en piecces. C'est une erreur & foiblesse d'esprit dit un sage du temps, d'adjouter foy aux predictions, mais cest sagesse de se mettre a couvert quand le tẽps nous menace de la pluye. Si Percillas eut creu la prediction de Tutian, il est vray qu'il eust evité le naufrage, si le Mareschal de Biron eust creu la Brosse, qui luy dit de se garder d'un coup de Bourguignon, il n'eust pas esté

dans

dans le danger de sa vie, Tercinus predit a Locrias au milieu d'un festin, qu'il mourroit au dessert s'il ne rerlamoit la puissance des Dieux, ce qu'il mesprisa de faire, mais il ne manqua pas de treuver son tombeau dans une coupe pleine de poison. Lelianus Roy de Lugues, fit Fovetter Severianus pour luy avoir predit qu'il mouroit dans une heure s'il sortoit de sa chambre, ce qui arriva.

Mais je veux qu'il y ait quelque apparence dans la prediction, c'est dequoy je me veux servir contre eux, n'estãt pas croyable que nous vissions tant d'Astrologues miserables & malheureux s'ils pouvoient prevoir leur malheur, de plus il font paroistre leur folie & l'incertitude de leur art, en ce qu'ils demeurent d'accord que le sage domine sur les astres, je dis bien plus, que tout effet suvant la nature de sa cause, il n'y a point d'apparẽce de raporter les actions & inclinations de l'ame a une cause corporelle, telle que sont les astres : Car si tout estoit gouverné par leurs influences, nous ne verrions rien qui ne fut bon : comme estant reglé par de si bonnes causes. Or il ne faut donc reconnoistre que deux vertus principales aux cieux, sçavoir le mouvement & la Lumiere : par les quelles seules, & non par aucunes influences de qualitez occultes, ils produissent les effets corporels.

Ainsy doit estre entendu le dire d'Aristote, lors qu'il raporte la cause de la cõtinuelle generation des cho-

choses inferieures a la diversité des mouvemens du premier Mobile & du Zodiaque; pareillement Hippocratte attribue le succes des malladies aux diverses maisons de la lune. Mais il me semble, avec un des plus doctes de ce siecle nommé Eugenius, de faire un art de predictions par les mouvemens celestes; pour 5. raisons la 1. d'autant que nostre volonté a un trop puissant empire sur leurs effets, autrement cette volonté sembleroit estre sujette & non libre. Secondement nous scavons que la connexion qu'il y a des corps celestes avec les sublunaires est inconnue aux hommes, outre que la diversité des mouvemens celestes oste le moyen de revoir jamais le ciel en meme Estat, tel qu'il se deuroit pour en faire un art asseuré, car chacun scait combien le temps est inconstant & incertain. Tiercement nous voyons les cieux estre si rapides & si violens, que nous ne pouvons pas avoir le loisir de treuver le mouvement arresté d'une naissance, pour treuver le vray Estat du ciel qui doit estre necessaire. Quatriesmement comme de dix sept consonnes jointes avec 5. voyelles se font des mots sans nombre, ainsy de mille vingt deux estoilles ou plus, avec sept planettes se peuvent faire des conjonctions & des conbinations a l'infini, ce qui surpasse l'esprit de l'homme, n'y ayant point d'art de choses infinies. Cinquiesmement nous voyons que deux personnes nez en méme temps & sous même eslevation du pole & disposition des cieux, comme Iacob & Essaü, se treuveront dissemblables en visage, complexion, humeur, inclination & condition,

& auront diverſes fins, ce qui fait voir qu'il ny a rien de certain.

L'apparence de ce que deſſus, nous montre le peu de certitude qu'il y a en l'art de l'Aſtrologie judiciaire, touchant les conſtellations, planettes & influences des aſtres, ſemblablement le peu de croyance qu'il ya de ſe fier a ces tireurs d'oroſcopes. Il eſt aiſé de preuver par de puiſsãtes & vives raiſons, que s'il y y a eu quelques predictions veritables, que nous les devons imputer a nos jours, qui ſont contez ſur le l'iure de vie; ainſy que raporte lapoſtre S^t^. Paul; nous ne ſommes plus du temps des Payens, ou l'on alloit conſulter les oracles, pour ſcavoir l'euenement des choſes. Comme fit la mere de Neron, portée d'un deſir de ſcavoir ce que ſon fils ſeroit; il eſt vray qu'elle experimenta a ſon malheur la prediction de l'oracle, qui luy annonca que ſon fils ſeroit Empereur, mais qu'il plongeroit ſes mains dans ſon ſang, qu'importe dit elle, pourveu que mon fils regne: Nous ne ſommes plus du temps de ceux qui attribuoient toutes choſes a ce fatum, que les Athées eſtimoient eſtre le Dieu de la nature, nous ſommes maintenant dans le Chriſtianiſme ou nous eſtimons toutes choſes proceder de Dieu & de ſa preſcience.

Mais poſons le cas que même il y a eu des Aſtrologues, leſquels par la connoiſſance & conſtellation des aſtres ont predit des choſes qui ſont arrivées. Comme je vous en ay fait voir quelques exemples,

en parlant de la Brosse, qui predit au Roy Henry 4. qu'il seroit tué un vendredy. ce qui arriva au grand malheur de toute la france & a la ruine de tous ses alliez; ce Prince avoit este donné a cette puissante Monarchie comme un precieux Jaspe pour estãcher le sang des guerres Civilles, & son fils comme arc en ciel pour en faire cesser le desluge. Je vous raportay pareillement celle qui fut predite au Mareschal de Biron par le même autheur, qui estoit de se donner garde d'un coup de bourguignon par derriere. Je ne veux pas estre si critique d'opposer mon sentiment particulier a plusieurs qui ont creu qu'entre une infinité de predictions fausses, il ne s'en rencontre quelqu'une vraye. Mais je soustiens qu'il ny' a aucune certitude en tout cet art, suivant le dire du sage, qui dit, *Vir sapiens dominabitur astris.*

Quelle preuve voulons nous plus claire que la cőtestation & la dispute qui est entre ceux qui professent cet Art, touchant la solidite des Astres, du veritable lieu de leur situation, & de la vertu de leurs qualitez, s'ils sont incertains commes nous voyons des principes, qui sont les principales regles de l'art, comment pouvons nous adjouter foy a leurs predictions. Voyez ce qu'en a escrit ce grand personnage, Jean Piccus de la Mirande, en son l'uire 11. au chap. 2. de l'astrologie; ou il refute absolument les predictions de ces Messieurs les Astrologues, de plus je ne me veux servir que d'une seule raison, qui est, de les voir miserables, & predire le malheur & le bon

bon heur d'autruy, sans pouvoir rien juger du leur, comme j'ay desja dit cydessus. Outre que si nous suivons le sentiment des Philosophes, nous verrons que tout effet doit suivre la nature de sa cause, & par consequent il est impossible de faire raporter les actions & inclinations de l'ame a une cause corporelle, telle que sont les Astres. Autrement nous verions toutes bonnes causes proceder des influences, suivāt l'opinion en cela de la Philosophie, qui nous enseigne que toutes bonnes causes ne peuvent produire de mauvais effets.

Je laisse les Resueries d'Hipocratte, qui s'est imaginé qu'il falloit faire raporter le succes des maladies aux duverses maisons de la lune. Aristote tesmoigne ne reconnoistre que deux vertus principalles aux cieux, qui sont le mouvement & la lumiere comme je vous ay fait voir en ma premiere proposition : par lesquelles seules, & non par aucunes influences de qualitez occultes, ils produissent les effets corporels, raportant par cette raison, la cause de la continuelle generation des choses inferieures a la diversité des mouvemens du Zodiaque & du premier mobile.

Mais pour renverser generalement la conjonction de leurs planettes, qu'ils disent estre la cause de la ruine & decadence des Estats & Empires du monde lors qu'elle se rencontre en la region diceux. Nous voyons que mêmes conjonctions se sont ren-

contrées en climats, regions, & contreés differentes, qui n'ont pas moins esté ruinées selon le raport de Piccus de la Mirande. Premierement cinq ans devant la mutation de la republique Romaine en Monarchie sous Cesar, que toute l'europe estoit en feu & en armes, Jupiter & saturne estant au signe du scorpion. Pareille rencontre arriuant l'an de grace 630. en une region opposite & contraire, nous vîmes que les Sarrazins & Arabes semans la religion de leur faux prophete Mahomet, les peuples se rebellerent contre leurs Empereurs, changeant les moeurs & religions de toute l'Asie. En quoy nous voyons qu'une même conjonction a la même force en un pays qu'en l'autre. Soubs même constellation & conjonction, nous avons veu divers Princes Roys & Empereurs, bien qu'esloignez & differents de Climats, recevoir mutation & changement en leurs Estats. Nous voyons en Affrique un Roy Zadamac chassé & expulsé de ses subjets, un Henry 5. Roy d'Angleterre pris & décapité par son propre sujet. Vn Frederic 3. Empereur despouillé de la Hongrie par Mathieu Corvin fils d'un simple Capitaine. Un Louis 11. Roy de france sur le penchant de sa ruine & de son Estat. Vn Scanderbec faire la guerre au grand Turc, & le reduire au petit pied, s'il eust esté favorisé de l'assistance des autres Princes.

Que voulons nous de plus probable pour monster la faussété de leurs conjonctions, puis que sous celle des poissons, nous avons veu de pareils effets

que

que ſous celle du ſcorpion. Lors que ce fit donc cette grãde conjonctiõ du ſigne des poiſſons qui arriva en lan 1524. ne viſmes nous pas tous les Princes de l'Europe ſe liguer contre François 1. les Princes d'Allemagne s'e bander contre Charles le quint, ou pendant ces debats & conſteſtations qui durerent 7. ans, on conte 100000 hommes tuez en diverſes rẽcontres l'iſle de Rhodes priſe par Soliman, Rome priſe & pillee par Charles de Bourbon qui y fut tué devant, & autres mille deſordres qui arriverent en divers quartiers de l'Europe, ce qui fait voir apertement le peu de ſeureté de cet art es conſtellations & conjonctions des planettes ſons même ſigne. Toutesfois je ne veux par nier abſolumẽt, que quoy que l'Aſtrologie ſoit tres incertaine & difficile a noſtre egard, qu'elle ſoit moins pour cela veritable & admirable en ſoy même. Il y a trois ſortes de perſonnes qui errent touchant la foy qu'il faut adjouter aux prédictions Aſtrologiques. Les uns n'y croyent point du tout; les autres y croyent trop peu: Et les autres par trop.

Quand aux premiers, puis qu'ils ne peuvent nier que les aſtres ſont cauſes univerſelles des effets ſublunaires; que telles cauſes ſont differentes de nature & de vertu, & que leur action & vertu eſt diſpenſée par le mouvement qui eſt ſucceſſif & connu, il faut de néceſſité qu'ils advouent que connoiſſant la diſpoſition des ſujets ſublunaires, la nature des aſtres & leur mouvement, on peut prévoir & prédire au

vray

vray plusieurs effets naturels. Et le Diable même ne sçait rien de certain des choses futures, qu'en prévoyant les effets des causes particulieres dans leurs causes universelles, qui sont les astres.

Ceux qui y croyent trop peu, confessent biẽ que les astres agissent sur les elémens & sur les corps mixtes; car les paysans mêmes sçavent cela, & beaucoup de particuliers effets de la Lune. Mais pour l'homme, dont l'ame n'est de soy dépendante d'aucune cause naturelle, & qui est libre & maîtresse de ses actions, ils ne peuvent, ou n'osent par religion, dire qu'il soit sujet aux influences celestes, au moins en ce qui est des moeurs. Et toutesfois il n'y a plus grande absurdité de dire que l'ame est sujette aux astres, que dire, avec Gallien & Aristote, qu'elle est sujette a son tẽperament, qui même est causé par les astres: de l'influence & action desquels l'ame ne sçauroit affranchir son corps, ny son temperament par lesquels elle agit.

En fin, ceux qui croyent par trop aux astres, disent que toutes choses sont conduites par un ordre fatal & irrevocable de la nature, contre la raison qui veut que l'autheur soit maître de son ouvrage; Et l'experience qui nous asseure de l'arrest du Soleil a la priere de Josué, & de sa retrogradation pour Ezechias, ou de son célypse en pleine Lune durant la Passion. Disons pour conclusion de ce sujet qu'il y a quelque verité aux prédictions Astrologiques:

gigques : Mais qu'il n'y faut croire que de bonne sorte, puis que la science n'en est que de soy conjecturale.

Scavoir si le commerce ne déroge point a la Noblesse.

SVr cette question plusieurs se sont rangez du party de la Noblesse, alleguans que tout ce qui est vil & mercenaire est contraire a la qualité de noble ; or la Marchandise est de cette nature, donc elle deroge a la noblesse, les autres au contraire estiment qu'il n'appartient qu'aux faineans & gens lasches de de vivre de la sueur d'autruy, & blasmer l'industrie pour passer le temps dans la volupte & dans les plaisirs. Comme ordinairement les Moines qui sont gens oisifs gras & replets, vivant du labeur de tout le monde. Secondement nous disons qu'il n'y a rien au monde qui soit capable d'enrichir les Estats, fournir & entretenir de commoditez necessaires un chacun, comme le commerce, ny méme qui puisse si bien maintenir lamitié & l'intelligence avec les voisins que le trafic. Car par le moyen du trafic nous connnissons les moeurs & la facon de vivre des nation estrangeres.

Méme je dis que si le commerce estoit interdit en plusieurs lieux, nous verrions que la noblesse seroit contrainte de vivre de volz & rapines, ou de mourir dans une extresme disette. Car la plus-part

part dicelle est souvent forcée & particulierement en Pologne, Suede, d'Annemarc & france, de vendre leurs bleds pour vivre & se m'aintenir dans leur condition. de fait combien voyons nous de pauvres cadets, lesquels par la coustume des lieux sont entierement despouillez de leur droit pour estre donné a laisné ; ce qui fait quils sont contraint ne se pouvant maintenir de faire quelque chose pour vivre. Il est vray que Licurgue, avoit interdit le commerce aux Lacedemoniens par ses lois : Mais si l'on considere l'estat de ce temps auquel tous les biens estoient communs, & celuy d'apresent ou chacun a droit de pendre garde a son fait, nous treuverons qu'il y a bien de la difference: en ce que tous estoient egaux en la jouissance des biens. Mais aujourdhuy il en a de bien mal partagez, c'est pourquoy chacun sésforce par son labeur d'atraper son compagnon, pleust a Dieu que ce siecle d'or fus encore de ce temps, nous verrions la vertu en son lustre & le vice banny.

Nous Lisons pareillement, que Romulus premier fondateur de Rome, & premier Roy tout ensemble, ne permit le trafic qu'au memé peuple. crainte qu'estant dans loisiueté il ne se corrompit facilement, aussi voyons nous qu'il n'y a rien qui cause la ruine des Estats que l'oysiueté des peuples. Platon voulãt fonder sa Republique s'esloigna des ports de mer, crainte que les estrangers n'a portassent de la corruptiõ parmy ses Cytoiens, & n'apprissent a mẽ-

tir

tir & a tromper, cõme estant le propre de la pluspart des marchands. Mais quand même le trafic & le commerce apporteroient de la dissimulation & seroient inventez pour frauder & tromper un chacun, j'estime pourtant qu'il rendent les hommes plus prudens par la connoissance des moeurs de plusieurs personnes. Cest la raison pourquoy Homere au cõmencement de son Odissée, a loué si fort le brave Vlisse d'avoir veu le monde ; cest par là que nous nous rendons expers des fautes d'autruy, & que nous corrigons les nostres.

Il n'y a rien qui soit bastant & capable d'interdire le commerce a la noblesse, que la douceur du guain, qui seroit seul suffisant de la divertir des occasions de la guerre pour le service du Roy & la deffence de l'estat, dont elle est l'appuy & le bras droit. En effet si les gentilhommes estoient dans des occupations laborieuses & lucratives, ils se rendroient du tout inexperts aux armes, & indignes de cete vertu guerriere dont ils sont obligez de faire profession. Joint que les Soldats feroient difficulté de leur obeir, les voyant attachez a un employ mal convenable a celuy de la guerre, qui doit estre esloigné de tout trafic. Nous remarquons que les Romains ne permettoient nullement le commerce a leurs Citoyens, estant destinez pour la conduitte des gens de guerre, mais bien aux serfs affranchis, ou autres du menu peuple, même il estoit deffendu expres aux Senateurs davoir des vaisseaux pour trafiquer. Entre le

The-

Thebains, uul n'estoit admis a l'estat de Magistrature, qui n'eust esté dix ans sans exercer la Marchandise, d'autant que le commerce & trafic au raport d'Aristote, sont ennemis de la vertu. Nous voyons même par les lois civiles, que les marchands sont interdits de tous honneurs & charges publiques. Par cette consequence raisonnable ou peut prouver que les nobles ne peuvent exercer le négoce.

Nous voyons même que Dieu deffendit a son peuple de navoir aucun marchand entre eux, d'autant dit le sage Salomon que rarement le Marchant a les mains nettes de peché. Il est vray que S^t. Ciprian en donne la raison, cest dit, il affin de sempescher de l'idolatrie des autres peuples. S^t. Jean Chrisostome exagerant la question, ne fait point de difficuté de dire que le marchand ne sçauroit plaire a Dieu a cause de ses parjures & fraudes. Mais il entend parler en cet endroit la, des Marchands en detail & non de ceux qui trafiquent en gros. Vulpain est de même opinion, disant qu'il est imposible que celuy qui met son esperance au gain deshonneste puisse estre agreable a Dieu, a plus forte raison la noblesse doit elle s'exempter de ces fonctions mercenaires en ce quelles sont entierement contraires a sa profession.

Toutesfois nous voyons que les plus grands Politiques, attirent par toutes sortes d'honneurs & Privileges, ceux qui peuvent le plus contribuer au bien, repos, & augmentation de leur Estat. Or les Mar-

Marchands estant de cet ordre, nous voyons quils apportent l'abondance de toutes sortes de biens dans les lieux les plus deserts, & enrichissent par le debit de leurs fruits, les lieux plus fertils : qui seroient pauvres & miserables parmy leur abondance sans ce trafic. Ie dis plus, que ceux qui negotient n'estant pas obligez de le faire en personne, ny par consequent empeschez par là de rendre le service personnel quils doivent au Roy & a la patrie ; au contraire nous tirons des advantages de la correspondance quils ont avec les estrangers, par le moyen de la quelle, ils donnent certains aduis des desseins de l'ennemy : Outre que ceux qui ont voyagé en temps de paix es pays estrangers, ont plus de connoissance de ses deffauts, & par consequent moyen de leur faire la guerre. De plus, l'argent dont abondent les Marchands plus que les gentishommes, donne assez de credit aux Soldats, comme estant le nerf de la guerre, & sans lequel toutes entreprises sont difficiles. Quand a la loy des Romains qui empeschoit le trafic aux senateurs, elle se treuva motte au temps d'Hortensius, qui s'en plaint en divers lieux de ses escrits, d'ou nous pouvons conclurre qui leur fut permis, & mêmes aux Cheualiers Romains, soit par eux mémes ou par autruy : Comme font encore aujourdhuy les nobles d'Espagne, d'Angleterre, de Venise, & de Florence. Ciceron, nous monstre qu'un certain Lucius Pretius cheualier Romain, trafiquoit a Panorme, & un Quintus Mutius, a Siracuse.

Ce tout consideré je dis qu'autant que l'vtile est incompatible avec L'honneste, le négoce l'est avec la noblesse : Mais il faut considerer que la Noblesse se prend diversement, selon les divers sentimens des peuples, comme entre les Chrestiens, nous appellons gentilhommes ceux qui le sont d'extraction, entre les Turcs, ceux qui se portent le plus libremēt aux combats, & qui ont faits quelques beaux exploits de guerre, entre les Chinois, les mieux lettrez : ainsy la noblesse a divers visages, selon les diverses opinions des nations. Mais disons que le cōmerce qui est le plus familier exercice du peuple, a esté de tout temps en plus grande consideration es Estats populaires qu'es Monarchies, esquels la puissance des souverains reluit principalement a la guerre, opposée a la Marchandise, & la crainte du monopole qui y regneroit facilement rendroit odieux le négoce des Grands, qui attirént l'enuie du peuple aussy-tost qu'il luy voit entreprendre sur les exercices qui luy appartiennent.

Outre qu'il semble que le guain des marchands n'a point de proportion a la liberalité des nobles : aussy voyons nous, que leur donnations sont plus pleinement estendües lors qu'il est question de les interpreter en droit que celles des roturiers. Nous voyons par la loy Clodia, que les Empereurs deffendoient absolument aux senateurs & nobles d'extraction, d'exercer aucun trafic, comme mal convenable a leur condition & a leur naissance. Ie sçay bien que

que quelques personnes par interets d'Estat ont cófondu l'utile avec l'honneste, authorisant le négoce des gentil'hommes, mais il faut imputer cette licence a la necessité des temps.

Il n'y a rien qui diminue tant la réputation & l'estime des nobles que le commerce, dit un ancien docteur, je sçay que l'on dira que ceux qui trafiquẽt en gros & par main d'autruy, ne dérogent en rien de leur noblesse. Mais je responds que cela n'est rien dire, d'autant qu'il n'est pas permis de faire par un autre ce que nous ne pouvons faire nous mẽmes. Ie suspends toutesfois mon jugement en cette questiõ, pour laisser agir un chacun en son opinion.

Du Siege de la Folie.

IL est malaisé selon l'opinion des Philosophes, de discourir pertinemment des choses si nous n'en sçavons la definition : d'autant que c'est la premiere par laquelle nous venons a la connoissance de tout ce qui est contenu en ce grand vnivers: Or pour parler de la folie selon sa definition, nous disons qu'elle n'est autre chose qu'un desraisonnement ; qui consiste en la privation ou dépravation de laction raisonnable. Mais le point le plus important gist a sçavoir le lieu de sa situation.

C'est une question qui n'est pas peu considerable puis qu'elle regarde l'origine & le lieu du plus grand

mal qui puisse arriver a la plus noble partie de l'ame L'on dit ordinairement que quand l'on sçait le lieu & la demeure de son ennemy, il est plus aisé de se donner garde de luy, de même quand nous pourons une fois descouvrir le lieu ou reside la folie, il sera plus facile d'empescher les maux qu'elle nous cause. Toutesfois j'estime qu'il est bien malaisé de pouvoir bien traiter cette question, en ce qu'il y a tant d'opinions diverses sur ce subjet, qu'il est comme impossible d'asseoir un solide jugement; Neantmoins nous suivrons le sentiment plus general.

On dit, que les Abderites croyant que democrite fust fol, envoyerent querir Hipocratte pour le guerir de la folie; ceux qui eurent cette commission le trouverent occupé a la dissection de certains animaux pour essayer de connoistre la cause d'une telle maladie. Mais elle me semble tres difficile a comprendre, pour ce qu'une chose doit estre introduitte en nostre fantaisie pour en pouvoir raisonner, & la folie est un pervertissement de ce raisonnement là. Or il faut remarquer que la folie se prend relativement ou absolument, relativement quand quelqu'un fait quelque chose contre le sens commun, lors il est appellé fol. Ainsy dit on ordinairement que chacun a sa marotte, cest a dire sa folie particuliere l'un sera estimé fol pour s'adonner trop aux medailles que la rouille corromp par succession de temps, comme Senecius qui donna mille frans pour une medaile de cuivre, ou estoit le pourtrait de Nerva.

L'autre

L'autre pour estre trop curieux de fleurs qui se fanissent & ternissent du soir au matin, un autre pour s'arrester aux peintures dont les vers effacent les plus beaux lustres, un autre se plaira a la fluste plus curieuse qu'utile, un autre au violon, aux cheuaux aux armes, & autres appetits dereglez. Personnes qui croiront avoir fait un acte de sagesse en s'adonnant a tels plaisirs, diront qu'ils sont fols. Ce qui semble sagesse aux uns, est folie aux autres, aussy l'Apostre S^t. Paul dit que la sagesse des hommes est folie devant Dieu.

Reprenant nostre sujet du siege de la folie, nous disons que la lesion ou abolition de quelque action se fait dans le même organe ou elle s'exerce, comme Laueuglement au même lieu ou se fait la veüe; le siege de la folie est celuy la même de la raison. Mais d'autant que le raisonnement ne se peut offenser seul & de soy, en ce que l'intellect n'use d'aucun organe corporel pour entendre; ains seulement de la memoire, de l'imagination & du sens commun, sans lesquels elle ne peut entendre, n'y eux sans organes corporels qui sont dans le cerveau. Quelques uns ont voulu que l'ame ne fist point son raisonnement par un seul organe, mais par plusieurs ensembles, d'Autres luy ont assigné quelque lieu particulier, comme au coeur, au cerveau, au foye, ou se fait le paranchyle, les autres aux yeux comme les fenestres de l'ame.

La 1. opinion est fondée, sur ce que l'ame est

toute en tout le corps, & toute en chaque partie, & par consequent fait ses actions en tout le corps. La 2. opinion est que la temperature des humeurs qui sont en tout le corps sert d'instrument a l'ame. La 3. que les esprits animaux se font des naturels & vitaux, & par ainsy que toutes les parties ensemble contribuent au raisonnement, & les animaux seuls, consequemment aussy tout le corps, & non le seul cerveau. La 4. raison est que le cerveau des autres animaux est pareil en structure au dedans a celuy de l'homme, ayant même membranes & substances moelleuses, mêmes sinuositez, ventricules, veines, & qu'il differe de la beste de toute sa forme & figure; Quil faut partant considerer entiere, & non une partie seule.

Finalement que comme Dieu est plus eminemment au ciel, il n'en agit pas moins en terre; ainsy la raison qui en est son image se fait bien mieux cõnoistre au cerueau: Mais ne laisse pas de reluire au cœur, & aux autres parties qui luy sont assujetties. L'ame ne peut recevoir lession, ny aucune alteration estant immortelle, mais le cerveau estant bien ou mal disposé, ou par l'imtemperie ou par mauvaise conformation, ou par solution de continuité peut empescher la memoire & l'imagination, qui cause la folie, selon la plus part de Médecins.

La commune opinion tient que la foilivent de naissance, cõme es sourds nez, qui sont aussy muets, des

des la Naissance lors que la chaleur naturelle manq; en quantité, comme es petites testes, qui sont plattes ou de mauvaise figure, contenant moins que la ronde & difformant les organes: Ou bien es grosses testes qu'on dit avoir peu de sens, parce qu'on dit que les esprits y sont espars & humides: comme se void es enfans. Depuis la Naissance comme il arrive aux viellards decrepitez, en ceux qui sont en un air grossier, qui viuent de choses trop humides, ou par veilles, jeûne, afflictions excessives, maladies, cheutes ou coup, sur tout quand il se fait abces. Car alors le jugement & la raison recoivent alteration, d'ou sensuit telle oubliance ou folie, que l'on remarque qu'un nomme Gaza oublia son nom.

La folie se divise en Delire, Phrenesie, Melancolie & Manie. Le Delire estant pris generalement pour toutes sortes de folies, provient neantmoins des humeurs & Vapeurs chaudes portées dans la capacité du cerveau, lesquelles causent fiebures & inflammation des parties interieures. La Phrenesie provient d'une Imflammation des membranes du cerveau; causée par le sang ou humeur bilieux; accõpagné de fiebure & rareté de pouls. La Melancolie, tant Lydiopatique qui consiste dans les vaisseaux du cerveau que la Simpathique; ou hypochondriaque qui s'y esleve du foye, de la rate, & du mesanthere, vient de cette humeur, troublant le cerveau, la quelle par sa noirceur rend les fols tristes & craintifs, ou comme dit le docte Aueroës, par la froideur,

 veu

veu que la chaleur fait les hardis, & ſon contraire les timides comme les femmes.

Tellement que comme cette humeur eſt cauſe de la ſageſſe & prudence quand elle eſt en ſa qualité naturelle , de même lors quelle eſt depravée & corrompüe elle conduit a la folie. Ceſt pourquoy des Montagnes en ſes recherches curieuſes, dit qu'il n'y a qu'une cheuille entre la ſageſſe & la folie. Nous voyons ordinairement que cette humeur bilieuſe pechant en quantité, cauſe des imaginations extravagantes, abſurdes, redicules & differentes, pareilles aux ſonges cette humeur cauſe auſſy quelquefois une opiniaſtreté , comme il ſe voit en ceux qui ſe perſuadent eſtre cruches , coqs , poules , de verre, s'imaginant eſtre morts , damnez , & ainſy a l'infiny ſelon la diverſité des inclinations.

L'amour eſt de ce genre là , & cette folie a porté les eſprits a tel deſordre que pluſieurs ſe ſont faits mourir, ne pouvant jouir de leur maiſtreſſe. Mais je croy que cette ardente; paſſion eſt un peu diminuée en ce ſiecle. Pour le regard de la Manie, ceſt une alienation d'eſprit , non meſlée de crainte & de triſteſſe comme la Melancolie , mais d'audace & de fureur, cauſée des eſprits ignées & bouillans de l'atrabile ; les quels occupāt le cerveau & par fois tout le corps par leur chaleur immoderée, rendent les fols furieux & hardis. Cette Manie, degenere le plus ſouvent en Lycantropie, rage & autres furieuſes Maladies. Par

la

la nous voyons que toutes les especes de folies prennent leur source & origine du cerveau, y establissant leur siege.

Tout ainsy que l'ame est egalement au talon a la teste & aux autres parties, toutesfois personne ne dira qu'un homme est sage par le talon, mais bien par la teste, en quoy nous voyons que la sagesse ne peut consister que dans le cerveau; Car de luy circonscrire un certain endroit a l'exclusion d'un autre, cela seroit cherché du vuide dans la nature. Il est vray que la plus part des plus fameux Médecins, estiment que la Melancolie est cause seulement par accident de la prudence, empeschant par sa secheresse la trop grande mobilité du sang. Et par froidure arreste la brusque on prompte saillie des esprits. Mais elle est cause par soy de la folie, & même des deux autres syncopes & alienations du jugement, qui se remarquent en l'Apoplexie Epilepsie ou mal cadue. Si la Melancolie abonde au cerveau, ou elle occupe ses ventricules, ou elle se rend maistresse de la temperature diceluy. Si elle est aux ventricules, ou elle les presse par sa malice & acrimonie; qui cause l'Epilepsie, ou elle les remplit, qui fait l'Apoplexie. Ne voyons nous pas que cette humeur rodant par tout le cerveau, se presente quelq; fois a nostre veue qui nous fait voir des choses doubles; & par suffusion lors quelle se dilatte, nous represente mille diversitez.

Mais pour desfinir cette question, jestime que le siege de la folie, est le même que celuy de l'imagination qui contient tout le cerveau, lentendement agissant sur les Phantosmes de l'imagination, elle sur le rapport du sens commun, & cettuy çy sur la deposition des sens externes , lesquels estant difus par tout le cerveau, & chacun d'eux en occupant une partie; le cerveau contribue necessairement tout entier a la rationination.

Du Tabac.

PRemierement cette herbe a plusieurs noms , les Espagnols ont esté les premiers qui luy ont imposé cette appellation de Tabac , a raison des indes Occidentales ou elle croit en abondance, les Indiens l'appellent Petun. D'autres en consideration de ces grandes vertus, l'ont nommée herbe saincte. Jean Nicod Ambassadeur de francois 2. Roy de france , en ayant apporté de la graine de Portugal a la Reine Catherine de Médicis , avec une exacte description de ses proprielez fut appellée des francois Nicotiane , ou herbe a la Reine. Les Italiens l'appellent herbe de Ste Croix , ayant esté apportée a Rome par un Cardinal de ce nom. Les Turcs, qui en usent fort peu , l'appellent plante vulneraire des Indes. Les Polonois qui commencent de sen seruir l'appellent jusquiame ou buglosse Antartique du Peru.

De

De ſorte quelle a pluſieurs noms differents, voyons maintenant ſa tige & ſes facultez, ceux qui l'ont deſcrit comme Mathiole, raporte qu'elle a la tige d'roitte a la hauteur de trois coudées, fort oleagineuſe, nombre de rameaux & de feuilles longues & larges, d'un verd paſſe, d'une odeur desagreable & d'un gouſt piquant, elle eſt chaude au ſecond degré, elle ne ſe peut conſerver qu'en des lieux humides & ombrageux, elle ſe gaſte incontinant ſi elle n'eſt ſoigneuſement cultivée. On la tient en pluſieurs jardins de france, tant pour ſa beauté que pour l'excellence de ſes proprietez qui ſont en grand nombre ;

Premierement elle reſout les humeurs excrementeux, qui ſont comme la cauſe de la plus part des maladies, elle deterge, eſchauffe, & eſt grandement aſtringente, ſes feuilles appliquées chaudes ſur la teſte gueriſſent la Migraine, elle eſt admirable pour toutes ſortes de douleurs froides, particulierement pour les dents, les prenant en facon de maſticatoires de fait nous voyons que pluſieurs eſtant ſujets a cette douleur en tiennent touſiours en la bouche, ſa decoction en eau commune eſt admirable pour l'aſthme autrement difficulté de reſpiration, mal de poitrine, vielle toux, elle excite & pouſſe le phlegme, il eſt vray quil n'y a rien qui faſſe tant cracher n'y qui deſcharge la pituite comme le Tabac, on tient que priſe en fumée par le nez, guerit les Aſthmatiques & ceux qui ont des ulceres au polmon, ſi cela eſt, on verra

verra rarement ceux de ce pays & d'Angleterre polmonistes, en ce quils s'en seruent bien, ses feuilles cuittes sous les cendres chaudes, estant appliquées sur le nombril, fait merveilles pour la colique ou obstructiōs de foye. Le Docte Fernel, estime que les femmes indiennes s'en servent grandement pour faire mourir les vers, comme le plus asseuré remede. Car nous voyons que la Coraline, le vin d'absinthe ; la Barbotine, le semen contra, ne font point un effet pareil. Les feuilles mises dans l'huile de fleurs d'Oranger & sen frottant l'estomach, aide fort aux Nefretiques & suffocations de matrice. Crolius & Beguin excellents Chimistes, affirment que la fumée estant soufflée dans les nartimes des femmes ayant leur maux de coeur, les fait reuenir. Paracelse, tient qu'il nya rien de plus excellent pour les gouttes, sentend quand il est pris en fumée, si cela est vray je m'en raporte. Ambroise Paré & le docte Rioland, disent que c'est le plus souverain remede contre la tigne, gratelle & mules aux talons. Pigray & la Franboisiere affirment que c'elt un excellent dictame contre les playes & morsures Veneneuses : de fait nous voyons dans l'histoire des Espagnols, qu'ayant assailly un port des Indes, les Canibales leur jetterent forces fleiches enueminées, lesquels voyant que tous ceux qui estoient blessez de ces coups mouroient, s'adviserent de mettre le suc de la feuille de Tabac pour les guerir, ce qui reussit a leur advantage. Il est vray que nous voyons par experience que le suc de cette herbe estant mis sur une playe

la

la resout aussy tost, un fameux Médecin de Monpellier se seruit de cette herbe, s'entend du suc, pour arrester un cancer qui mangeoit tout le sein d'une demoiselle. Les Prestres Indiens ayant pratiquez toutes les vertus de cette herbe, s'en servirent es misteres de leur Religion ; Car comme ils prennent quantité de Tabac en fumée par des sarbattanes. Ils se laissent tomber comme des bestes brutes, puis a leur resueil côte des merveilles a leurs auditeurs, leur faisant accroire quils ont eu des visions admirables, il est vray que ceux qui prennent du Tabac, sont sujets a faire des songes extravagans, les Peuples de Mexico, usent de cette herbe contre la faim. mais avec une plaisante facon, c'est qu'ils bruslent certaines escailles & les broyant avec parties egalles de cette herbe, ils en font des pillules quils tiennent entre la lepure & les dents, succant continuellement cette liqueur, & par ce moyen ils font trois ou quatre journées de chermin sans boire ny mãger. Cela peut estre vray semblable, puis que nous voyons que les Matelots & Soldats qui vont en mer, ne se soucient de rien pourveu qu'ils ayent du Tabac, Il est du Tabac comme du vin, cest a dire qu'il en faut condamner labus, suivant le dire du sage. *bonum vinum accuit ingenium, sed moderate somptum* ; Aussy le Tabac ne peut estre mauvais quand il est pris avec mesure & poids.

Depuis que ceux se sont une fois addonnez au Tabac, il est malaisé quelque severité de loix que l'on

leur

leur puisse apporter, de leur en faire perdre l'usage. C'est pourquoy il a esté impossible au grād Seigneur d'e l'empescher a ses sujets. Il est certain que si nous, considerons de pres la malice avec la bonté de cette herbe, nous treuverons qu'elle apporte autant de mal que d'utilité ; D'autant qu'elle est ennemye capitale du cerveau, & assoupit toutes ses plus nobles fonctions, par une desication contraire a sa constitution naturelle. Ceux qui disent qu'il desenyure se trompent lourdement, au contraire nous voyons par ses vapeurs acres & mordicantes qu'il en teste, de même que l'opium ; de plus, il n'y a rien qui trouble davantage le jugement & qui empesche tant l'usage de la raison que le Tabac ; ce qui deuroit le faire interdire. Il n'y a rien même qui porte plus l'hōme a la phrenesie & a la folie que cette herbe, semblable a l'elebore. C'est une manie d'esprit de dire qu'il purge la pituitte, car quelle apparence de purger ceux qui sont en par faitte santé, comme sont les preneurs de Tabac. Outre que toutes sortes de fumées sont incommodes au cerveau, en ce quelles appesantissent les esprits animaux & les insistent de son odeur. il s'est treuvé des personnes au raport de ceux qui en ont fait l'anatomie, qui avoient le cerveau tout corrompu & marqué de taches noires.

FIN.



TABLE
DES
Matieres conteniies en ce Livre.

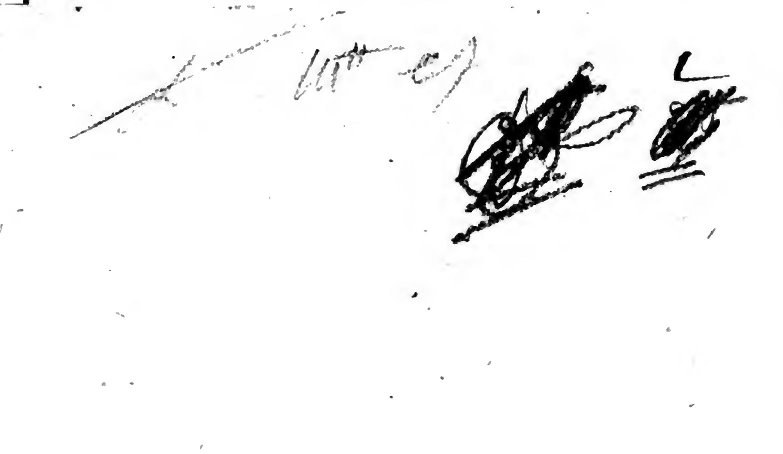
Quelle est la moins blâmable l'Avarice ou la prodigalité. pag. 3.
Si le Pardon vaut mieux que la vengeance. pag. 11.
S'il est permis de se louer soy même. pag. 17.
S'il vaut mieux bien parler que bien escrire. pag. 24.
Quelle est la plus necessaire a un Estat, & la plus noble la Medécine ou la Iurisprudence. pag. 31.
S'il y a une ambition louable. pag. 40.
De la Malice & caprice des femmes. pag. 49.
Quel est le plus noble de l'homme ou de la femme. p. 58.
Scavoir si les Francois sont plus legers & inconstans que les autres nations. pag. 67.
S'il est expedient d'avoir des ennemis. pag. 78.
Quel est le plus grand des vices. pag. 85.
Du vin & s'il est nécessaire au Soldats. pag. 93.
Pourquoy l'homme est plus encleins au vice qu'a la vertu. pag. 100.
S'il est néc essaire de dire tousjours la verié. pag. 105.
S'il vaut mieux scavoir de tout vn peu, ou vne chose solidement. pag. 110.
S'il faut joindre les armes aux lettres. pag. 122.
Contre les Duels, & contre le poinct d'honneur. pag. 129.

D'ou

D'ou vient que personne n'est jamais content de sa condition. pag. 151.
De l'Astrologie Iudiciaire. pag. 160.
Sçavoir si le commerce ne déroge point a la Noblesse. pag. 171.
Du Siege de la Folie. pag. 177.
Du Tabac. pag. 184.

Fin des Matieres.










BIBLIOTECA